

**Mémoire de fin d'études : "La rénovation urbaine des places vaudou à Porto-Novo, République du Bénin. Une identité sociale unitaire et solidaire."**

**Auteur :** Tangni, Yannick

**Promoteur(s) :** Hagelstein, Roger

**Faculté :** Faculté d'Architecture

**Diplôme :** Master en architecture, à finalité spécialisée en art de bâtir et urbanisme

**Année académique :** 2021-2022

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/14407>

---

*Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---



UNIVERSITE de LIEGE – FACULTE D'ARCHITECTURE

La rénovation urbaine des places vaudou à Porto-Novo  
(République du Bénin)

Une identité sociale unitaire et solidaire

Travail de fin d'études présenté par : TANGNI Yannick en vue de l'obtention du grade de  
Master en Architecture

Sous la direction de Monsieur Roger HAGELSTEIN

Année académique 2021-2022

Axe de recherche : Ville, Territoire, Paysage & Ruralité

# La rénovation urbaine des places vaudou à Porto-Novo (République du Bénin)

- Une identité sociale unitaire et solidaire -



Travail de fin d'études présenté par TANGNI Yannick en  
vue de l'obtention du grade de master en Architecture

Sous la direction de Monsieur Roger HAGELSTEIN

Année académique 2021-2022

Axe de recherche: Ville, Territoire, Paysage & Ruralité

*"Le Vodùn épouse notre culture et notre existence. Il affecte notre pensée, notre parole, notre geste bref, notre vie au quotidien. Nos proverbes, chants et danses, notre mode alimentaire et vestimentaire... véhiculent des particules du Vodùn. Tout le culturel dérive du cultuel et les deux ne font dès lors qu'UN, indivisible. Le Vodùn est avant tout lié à la notion de famille au sens large du terme, celle qui englobe les vivants et les morts et avec qui nous vivons en perpétuelle communion. Dans un espace pareil, la parole des ancêtres véhicule les enseignements et règles de conduite qui sont à la base des valeurs qui alimentent d'une manière permanente la vie sociale, politique, artistique et même économique de la communauté..."<sup>1</sup>*

*Théodore Atrokpo*

---

<sup>1</sup>Conférence-performance sur le Vodùn de Théodore Atrokpo

## Remerciements

Plusieurs personnes ont contribué de près ou de loin à ce travail de fin d'études en vue de l'obtention du grade de Master en architecture.

Je remercie particulièrement mon promoteur, Monsieur Roger Hagelstein, pour l'intérêt qu'il porte à mon sujet de recherche, pour sa bienveillance, ses conseils et surtout pour la confiance qu'il m'a témoignée au cours de la réalisation de ce travail de fin d'études.

Toutes mes gratitudes au corps professionnel qui a bien voulu me céder une parcelle de leur connaissance au cours de ma formation. Je reste sensible à la sympathie et à l'assistance de l'équipe de l'encadrement dans les ateliers. Qu'elle trouve ici l'expression de ma profonde gratitude.

La visite de terrain a nécessité le voyage au Bénin avec les soutiens indispensables d'acteurs locaux. Je voudrais particulièrement remercier mes personnes-ressources: Gérard Bassalé (Historien de l'art et directeur du centre Ouadada, initiateur du projet "éclosions urbaines"), Wilfrid Hodonou (architecte), Rodrigue Kessou (architecte-urbaniste), Luc Gnanvi (guide) et les membres de mes familles au Bénin pour leur accueil, contributions et temps consacrés durant mon séjour pour faciliter l'investigation ainsi que toutes les personnes qui ont bien voulu répondre à mes questionnaires.

Enfin, je remercie infiniment ma famille pour leur soutien et participation durant mes longues années d'études, ma bien-aimée et toutes les personnes qui ont, de près ou de loin, participé à l'accomplissement de ce mémoire et qui m'ont soutenu lors de ces deux années de travail.

## Préambule

Bien que ce travail se soit déroulé sur les deux années de Master de la Faculté d'Architecture de l'Université de Liège, il découle d'une volonté plus profonde. En effet, originaire du Bénin, cette étude sur mon pays natal a émané d'un désir enfoui depuis la fin de mes études en bachelier à la faculté par le biais d'observations assez anecdotiques.

Eu égard aux notions et compétences acquises ces cinq dernières années, je pouvais observer au fur et à mesure qu'une région du monde, celle de l'Afrique n'était presque ou pas étudiée au cours de notre cursus de formation. La réalité sur place et notamment dans mon pays est telle qu'une observation sur place était nécessaire. Ce n'est pas tant un fossé entre théorie et pratique ou entre principe et réalité (même s'ils existent), mais plus une cassure entre deux cultures et deux mondes: celui des architectes et celui du grand public, lequel nous côtoyons tous les jours et dans lequel l'architecture (au sens large du terme) s'inscrit. Mon travail se précise dans l'option d'une meilleure compréhension de la culture et de la conception territoriale, urbanistique et paysagère d'une ville africaine avec mon promoteur, Mr. Roger Hagelstein.

Pour me rapprocher de ma volonté de base, je me suis rendu sur place pour bien appréhender les lieux, les différents types de places ancrées dans la ville de Porto-Novo en m'intéressant au vodùn, caractère culturel d'identité qui bénéficie d'un programme politique de réhabilitation et de revitalisation culturelle et touristique, malgré le caractère de résistance qu'il incarne au Bénin.

Cet exercice de recherche et de rédaction de de travail de fin d'étude était alors tout approprié pour finaliser ma formation à l'Université. L'investigation a commencé par une longue période de recherches bibliographiques pour appréhender au mieux les concepts, en vue de préparer des entretiens auprès d'architectes, personnes-ressources et usagers des places afin de réaliser l'étude de cas de certaines places.

Mes dernières années, j'ai choisi le projet "espaces politiques", ce cours de projet qui m'a initié à intégrer une population concernée et à la faire participer au processus du projet émergent pour obtenir un savoir supplémentaire, l'anthropologie en lien avec la matière, fut bénéfique pour mon travail. Cet atelier d'option m'a permis de développer une approche supplémentaire sur mon sujet. J'ai dû alors bien organiser mon séjour à Porto-Novo pour pouvoir mettre mon temps à profit dans le but de réaliser mes interviews et relevés.

Le long de cet exercice, j'ai très vite réalisé que la recherche n'est pas un chemin sans embûches et que l'exposition de la théorie aux cas pratiques (surtout avec un sujet si délicat) chamboule les attentes de début.

Toutefois, les conséquences de la pandémie de Covid-19 ont très peu perturbé l'organisation de mon travail. La majorité de la communication avec mon promoteur et les autres intervenants ont été rendu possible par échanges de mails et de vidéo-conférences.

Cependant, le numérique ne remplaçant pas le contact humain, il serait faux de dire que l'informatique soit fructueuse dans tous les domaines.

## Résumé

Dans le cadre des différents projets de réhabilitations progressives des places traditionnelles déjà menés et en cours, ma question de recherche visera d'une part à déterminer l'influence du vodùn sur les réflexions qui ont nourri le projet architectural de valorisation de ces espaces, et d'autre part, d'en analyser les atouts et faiblesses. J'aborderai les dimensions fonctionnelles dans la ville (le rôle de ces places dans la ville), paysagères, urbanistiques, sociales et religieuses.

Originaire du Bénin, je me suis penché sur cette problématique en la mettant en relation avec la capitale du pays, Porto-Novo. En effet, c'est une localité marquée tant sur le plan culturel, social, patrimonial et architectural. Il existe une bibliographie importante et captivante qui traite de l'architecture traditionnelle de Porto-Novo et il apparaît nécessaire de comprendre comment la vie et les espaces, se sont implantés dans cette ville, de comprendre leurs évolutions temporelles et de s'imprégner de leurs valeurs culturelles afférentes au vodùn.

Le projet "éclosions urbaines" s'inscrit dans une démarche participative "bottom up" qui implique un ensemble d'artistes, collectivités familiales, usagers des lieux, artisans, urbanistes et chercheurs qui visent la réhabilitation progressive, la valorisation ainsi que la réappropriation de l'exceptionnel réseau de places traditionnelles vodùn de Porto-Novo, patrimoine remarquable de la capitale du Bénin.

Les places vodùn représentent l'architecture d'un quartier et/ou d'un peuple ou encore d'un groupe ethnique, qui vit dans un lieu géographique particulier pour les habitants des anciens quartiers de Porto-Novo. Ce sont des endroits essentiels de cohésion sociale entrant dans les réseaux qui structurent le tissu urbain de cette ville historique.

Chaque année le festival-atelier "Éclosions urbaines" réalise un nouveau chantier de rénovation de patrimoines sur une place et propose des ateliers, expositions, projections, concerts et débats ouverts à tous. En 2018, la réhabilitation de la place «Migan» a été engagée, achevant la rénovation d'un ensemble cohérent de cinq places.

Le projet de réhabilitation comporte une partie traditionnelle constituée de chefs de famille ou d'une collectivité et une partie moderne (agents de l'administration, mairies, prestataires de services).

La ville constitue un patrimoine architectural riche et varié composé d'anciennes concessions familiales ou maisons lignagères, de bâtiments afro-brésiliens et coloniaux. "Ce sont des lieux de cohésion sociale, de pratiques culturelles et culturelles, de transmission de mémoire collective entre générations, mais également des lieux essentiels de mixité, de proximité et de convivialité dans la vie quotidienne ; ce qui n'était pas le cas auparavant.

Elles accueillent d'importantes cérémonies vodùn (hunwê), organisées par les adeptes vodùn (descendants de la même lignée) en l'honneur de leurs divinités. Ces cérémonies assurent l'unité et la cohésion des membres de la collectivité, tout en offrant aux populations l'occasion de découvrir un patrimoine intangible, traditionnellement très peu accessible, constitué d'objets culturels, reliques, parures, louanges, chants, percussions et danses sacrées exécutées par des adeptes vodùn.

Par ailleurs, si la plupart des places identifiées sont historiquement liées au culte vodùn, d'autres sont également associées aux mosquées et de très nombreuses églises chrétiennes sont importées ou créées (cas des églises du Christianisme Céleste, fondée à Porto-Novo (Eclousions Urbaines, 2018). Conformément à nos croyances, les divinités sont nos intermédiaires entre les populations et les mânes de leurs ancêtres et intercèdent ainsi auprès d'eux.





## Table des matières

## TABLE DES MATIERES

<b>REMERCIEMENTS</b>	4
<b>PREAMBULE</b>	5
<b>RESUME</b>	7
<b>INTRODUCTION</b>	14
<b>METHODOLOGIE</b>	19
<b>CHAPITRE 1 : LA CROYANCE VODUN</b>	22
1.1 Le Vodùn, patrimoine culturel	22
1.2 La représentation du vodùn pour ses adeptes	23
1.3 Pourquoi le vaudou est-il souvent négativement perçu dans l'imaginaire populaire ?	23
<b>CHAPITRE 2 : PORTO-NOVO, CARREFOUR DE PEUPLES ET DE CROYANCES</b>	27
2.1 Patrimoine architectural de Porto-Novo	27
2.2 L'appartenance des places à Porto-Novo	30
2.3 Impact socio-économiques des réhabilitations des places	33
2.4 Sauvegarde des lieux symboliques	35
<b>CHAPITRE 3 : LE COLONIALISME, L'UNE DES TRACES DE L'HISTOIRE BENINOISE</b>	38
3.1 Substitution religieuse	38
3.2 Vision des missionnaires jusqu'au Bénin	39
3.3 L'influence de l'état sur le culte vodùn	40
<b>CHAPITRE 4 : L'EMPREINTE DU VODUN DANS LE TISSU URBAIN</b>	45
4.1 Importance de la pratique de vodùn dans le sud-Est du Bénin	45
4.1.1 Marqueurs religieux et dispositifs traditionnels d'encadrement social en ville	47
4.1.2 Les arbres et les plantes, marqueurs du vodùn	48
4.1.3 Quelques dispositifs marqueurs religieux repérés	50
4.2 Évolution du bâti dense dans le périurbain de Porto-Novo entre 1968 et 2014	54
4.2.1 La conception de place	55
4.2.2 La place vodùn	55

4.2.3 Configurations spatiales et organisations des éléments sacrés	57
<b>CHAPITRE 5 : ECLOSIONS URBAINES</b>	<b>60</b>
5.1 Approche bottom-up	60
5.2 Balade des 5 places rénovées	65
<b>CHAPITRE 6 : OBSERVATION DES PLACES ET INTERVIEWS AVEC LES USAGERS</b>	<b>76</b>
6.1 Observation generale	76
6.2 Analyse des places rénovées (fonctions, usages, appropriations et éléments constructifs)	79
6.2.1 Cas de la place Houngbo Honto	82
6.2.2 Cas de Djissou-Gbogan comè & Djihouè Comè	89
6.2.3 Cas de la place Agonsa Honto	98
6.2.4 Cas de la place Gbèloko Honto	104
6.2.5 Cas de la place Lokossa honto	107
<b>CONCLUSION</b>	<b>111</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>114</b>
<b>LISTES DES FIGURES</b>	<b>117</b>
<b>SITOGRAFIE</b>	<b>120</b>
<b>ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE</b>	<b>121</b>
<b>ANNEXE 2 : GRILLE D'OBSERVATION</b>	<b>127</b>
<b>ANNEXE 3 : ENTRETIENS</b>	<b>130</b>



## Introduction

Le Bénin est un pays francophone d'Afrique de l'Ouest. Berceau de la religion vaudou, c'est aussi le territoire de l'ancien Royaume de Dahomey. Porto-Novo en est la capitale administrative et politique. Partant de l'existence d'un projet qui vise l'adaptation d'une nouvelle urbanité aux espaces culturels au Bénin où la politique décentralise Porto-Novo, je me suis penché d'abord sur le mémoire de Gérard Bassalé "Enjeux des places vodùn dans l'évolution architecturale de la ville de Porto-Novo" pour les importantes richesses historiques des places Porto-Noviennes, de la matérialisation des vodùn dans les espaces publics et la mise en valeur des divinités.

Ce mémoire permet de mieux comprendre les adeptes de la religion vodùn, la place de chaque divinité dans l'espace, l'aménagement et fonctions des places vodùn. Il a été stipulé qu'aucune étude n'a été faite pour localiser les places vodùn de Porto-Novo et l'auteur a donc parcouru toutes les rues du tissu urbain ancien, pour les localiser et les cartographier, grâce au logiciel MapInfo. Les travaux ont duré trois années au cours desquelles, une quarantaine de places ont été localisées puis cartographiées dans la vieille ville (Bassalé, 2015)<sup>2</sup>.

Il a été aussi mentionné que les recherches ont commencé par des enquêtes de terrain suivies de recherches documentaires sur la constitution de la cité royale, la mise en place des structures de gouvernance engendrant les places d'aujourd'hui, comme illustrées par les images ci-dessous. Ces recherches ont permis de recadrer le contexte de la naissance des places, les stratégies développées par les acteurs des cultes traditionnels pour les occuper (Éclosions urbaines, 2015)<sup>3</sup>.



Figure 1 : Déroulement d'une rénovation d'une place vodùn dans l'année

<sup>2</sup> Bassalé, Gérard. (2015) *Enjeux des places vodùn dans l'évolution architecturale de la ville de Porto-Novo*

<sup>3</sup> Site: Eclotions urbaines

Plusieurs écrits retracent l'histoire de cette cité, l'importance du patrimoine architectural qu'offre la ville de Porto-Novo ainsi que la dégradation rapide du centre urbain. Pour y remédier, le projet de plans d'Urbanisme de la République du Bénin (PUB) a envisagé une étude complémentaire des analyses classiques d'urbanisme et de mise en valeur de l'évolution et de la structuration sociale et spatiale de la ville. Le patrimoine national comprend la mise en place d'une législation spécifique, la restauration de monuments historiques et la création de musées dynamiques.

Porto-Novo dispose d'une diversité sociale caractéristique d'une ancienne cité fondée à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. Ville royale et comptoir de traite négrière, puis centre commercial et administratif de la première implantation coloniale, elle se développe à la fin du 19<sup>e</sup> siècle grâce aux immigrations afro-brésilienne (appelée Agouda) et yoruba (population venue du Nigeria). L'ancienne ville est encore repérable aujourd'hui grâce à ses ruelles tortueuses ou ses placettes de collectivités familiales. Sa population augmente plus lentement que celle de Cotonou (2,30 % seulement entre 1979 et 1992). Mais on observe un rapide phénomène de redistribution et d'étalement spatial qui s'explique par une diminution de la population des quartiers centraux, une stagnation d'occupation des quartiers péricentraux et une occupation croissante d'anciens petits villages qui sont devenus de gros quartiers périphériques. L'étalement urbain se développe dans un rayon de plusieurs dizaines de kilomètres. Ce glissement très sensible de l'urbanisation hors des limites de la circonscription est lié à un double phénomène: le déplacement résidentiel des classes moyennes et aisées hors des vieux quartiers centraux traditionnels et la construction massive de lotissements de villas familiales, associée à la forte diffusion des transports motorisés (*Élisabeth Dorier-Apprill, Étienne Domingo, 2004*)<sup>4</sup>.

Cet ouvrage traite aussi des enjeux urbains et processus de patrimonialisation et la confrontation entre urbanisation, modernité et tradition qu'impliquent la patrimonialisation, rénovation et valorisation participative des places.

Ces observations m'ont orienté vers l'article de Fredheim et Khalaf "The significance of values: heritage value typologies re-examined" qui soutient que l'opération de ces typologies de valeurs prédéterminées "à taille unique" révèle un certain nombre d'insuffisances, en particulier lorsqu'il s'agit de saisir plusieurs valeurs dans un patrimoine contextualisé tel que le patrimoine culturel. Ces valeurs dans un patrimoine contextualisé tel que l'architecture vernaculaire. De plus, elle nuit souvent à l'inclusion sociale et à la participation aux processus d'évaluation. Cependant, plutôt que de rejeter purement et simplement le paradigme basé sur les valeurs (*Fredheim et Khalaf, 2016*)<sup>5</sup>, cet article propose un nouveau paradigme et un cadre conceptuel d'évaluation des valeurs qui s'inspire de la théorisation de l'architecture vernaculaire. Le patrimoine vernaculaire construit peut être propagé comme un processus inclusif et participatif qui capture le large éventail de valeurs pour des pratiques de conservation plus durables.

---

<sup>4</sup> Dorier-Apprill, É., & Domingo, É. (2004). Les nouvelles échelles de l'urbain en Afrique : Métropolisation et nouvelles dynamiques territoriales sur le littoral béninois. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 81, pp41-54.

<sup>5</sup> Fredheim, L. H., & Khalaf, M. (2016). The significance of values : Heritage value typologies re-examined. *International Journal of Heritage Studies*, pp466-481.

Pour mettre en valeur le patrimoine culturel, l'approche de la "conservation basée sur les valeurs" est adoptée. Elle vise à identifier, maintenir et améliorer l'importance d'un bien du patrimoine culturel comme un bien patrimonial déterminé comme le précise "l'architecture vernaculaire qui émerge du "genius loci", c'est-à-dire de l'appartenance à un lieu et ayant un sens pour la communauté" (Fredheim et Khalaf, 2016)<sup>6</sup>. Il s'agit d'un processus continu comprenant des changements nécessaires et une adaptation permanente en réponse aux contraintes sociales et environnementales.

Les caractéristiques des valeurs de l'architecture vernaculaire décrite a deux implications :

- Primo, les valeurs de l'architecture vernaculaire ne sont pas universelles, statiques, égales, évidentes et absolues. Il s'agit plutôt d'une abstraction dynamique intrinsèque qui varie d'un contexte à l'autre. Ainsi, l'approche connue sous le nom d'analyse situationnelle serait bénéfique dans ce contexte.
- Secondo, un cadre dialogique permettant d'intégrer à la fois les experts et les membres de la communauté dans un contexte vernaculaire (parties prenantes, associations, etc.). La communauté dans un contexte vernaculaire (parties prenantes, associations et représentants du public) pour aborder la valeur localisée et nuancée du patrimoine vernaculaire serait également bénéfique.

Il y a une problématique des villes de l'Afrique de l'ouest voire de Porto-Novo, avec cette double influence: traditionnelle et coloniale. L'influence coloniale établie par les colons français qui soumettaient le Christianisme aux peuples colonisés et diaboliser au même moment le vodun devenant le vaudou connu de nos jours.

Une étude de l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer (ORSTOM) sur l'urbanisation a pu mettre en œuvre l'analyse du développement des villes du Tiers-Monde pendant plusieurs années. Certaines équipes examinent plus particulièrement les politiques d'aménagement de l'espace et les problèmes qu'elles soulèvent dans les villes anciennes. Les réflexions et le travail menés par les partenaires ont abouti à la réalisation d'un atlas historique qui identifie les formes urbaines et architecturales des villes telles que décrites dans les ouvrages actuels (Auclair, E. et Garcia, É. 2019)<sup>7</sup>.

Selon ces auteurs, le patrimoine culturel et plus particulièrement le patrimoine urbain n'est pas un domaine disposant d'un mode unique d'analyse. Il est étudié par des historiens, des architectes, des sociologues qui utilisent leur savoir propre pour envisager un vaste champ dont les contours évoluent avec le temps. En outre, ces concepts inventés en Europe méritent d'être relativisés dans d'autres sociétés. Les figures constitutives du patrimoine n'y relèvent pas des mêmes logiques de production et n'appellent pas nécessairement les mêmes outils d'analyse et de mise en valeur (Auclair, E. et Garcia, É. 2019). Par exemple, une procédure souvent associée au patrimoine, c'est-

---

<sup>6</sup> Ibidem

<sup>7</sup> Elizabeth Auclair et Élise Garcia, (2019) « Les places traditionnelles de Porto-Novo (Bénin) comme communs : entre mise en valeur des espaces urbains et promotion des pratiques sociales et culturelles », Développement durable et territoires, Vol. 10, n°1,

à-dire la conservation qui ne saurait avoir la même place dans un cadre où les notions de modèle ou d'œuvre artistique n'ont pas un sens égal, et où les moyens disponibles pour intervenir sont sans comparaison avec ceux des pays « développés ».

Il est à noter qu'en premier lieu, ce travail synthétise et ordonne des informations jusqu'alors dispersées, afin de brosser un tableau cohérent de l'évolution d'une cité. De plus, il analyse son patrimoine spatial sous ses différents aspects: celui-ci se manifeste en ville par des signes immédiatement visibles, comme l'architecture, et par des formes plus discrètes ou plus abstraites, comme les lieux sacrés ou les modes d'organisation de l'espace à l'échelle d'une maison ou d'un quartier. La composition interdisciplinaire de l'équipe de recherche (architectes, urbanistes, sociologue, anthropologue, historiens) témoigne de la prise en compte de ces différentes dimensions et de la nécessité de développer une lecture scientifique et non plus seulement esthétique de ce domaine.

Cette approche se voulant diversifiée et synthétique, elle ne peut en conséquence prétendre se substituer aux travaux des différentes disciplines scientifiques. En revanche, elle apporte un savoir spécifique sur la ville qui peut être précieux pour d'autres chercheurs. L'espace urbain, au-delà de sa dimension « inventaire du patrimoine » est un outil de la recherche en sciences humaines. Il permet de lire les rapports sociaux qui l'ont modelé et de comprendre comment des formes et des paysages sont nés des usages des citoyens. L'histoire constitue un point d'attention de ce travail. En effet, à partir de documents d'archives, d'études existantes et d'enquêtes sur le terrain, les conditions de production de formes urbaines et de pratiques spatiales actuelles et leurs spécificités ont été retrouvées.

L'étude antérieure réalisée à Porto-Novo a replacé l'histoire de la ville dans son environnement socio-culturel, lequel dépasse largement les frontières actuelles du pays et met en jeu des populations issues de plusieurs continents. Les différents acteurs qui ont fait l'histoire du Golfe de Guinée ont laissé leurs traces dans cette ville, et la société Porto-Novienne en est elle-même partiellement l'héritière (*Alain Sinou et Bachir Oludé- Porto-Novo, Ville d'Afrique Noire, 2019*)<sup>8</sup>.

Les auteurs fournissent à tous ceux qui s'y intéressent un ensemble d'informations suffisantes pour la comprendre, ce qui vise à pérenniser le témoignage unique que constitue cette ville en Afrique noire.

Dès lors, ce travail de fin d'étude est initié pour analyser le patrimoine culturel que constituent les places vodùn au Bénin et plus précisément à Porto-Novo. Ces places sont les lieux par excellence de socialisation, structurent la ville et représentent des marqueurs d'histoire. Quels sont les enjeux de ces places dans le contexte urbain actuel ? Comment rénover et valoriser ces lieux sans les profaner, ni tomber dans le folklore ? Pour répondre à ces questions, l'étude se propose d'analyser le patrimoine culturel que constitue le vodùn, d'analyser le patrimoine architectural induit à Porto-Novo en dégagant l'influence des places vodùn et d'étudier les actions de rénovation et de valorisation de ces places dans un contexte de promotions touristiques et muséales au Bénin.

---

<sup>8</sup> Alain Sinou et Bachir Oludé, Porto-Novo, ville d'Afrique noire, Collection Architectures traditionnelles Parenthèses-Orstom-Pub, p177.

L'art contemporain invite à redécouvrir ces endroits, marqueurs d'histoire.



*Figure 3 : Vue d'ensemble de la place Houngbo Honto Source : Site « Eclotions urbaines »*



*Figure 2 : Oeuvre d'art sur le bas des marches menant aux places jumelles Source : Site « écloions urbaines »*

## Méthodologie

Pour atteindre l'objectif fixé, ma recherche est basée sur une approche qualitative et inductive centrée sur l'étude du développement des places vodùn à Porto-Novo (République du Bénin, Afrique Occidentale, figure 4). L'étude a été divisée en trois étapes clés: recherches bibliographiques avec l'examen de la littérature pertinente (livres, revues, articles, et bases de données, etc.), mobilisation et analyses des écrits sur la réhabilitation et la valorisation, visites de terrains et entretien avec personnes-ressources.



Figure 4 : Plan de situation de Porto-Novo retouché par l'auteur à partir de OpenStreetMaps

Premièrement, la recherche a commencé par une reconstruction de l'état de la question "state-of-art" en approfondissant mes connaissances sur le territoire béninois et plus particulièrement sur les quartiers traditionnels de Porto-Novo. Ce qui m'a permis d'étudier les mécanismes, logiques et dynamiques qui ont conduit au développement des places vodùn. Je me suis également appuyé sur l'analyse des contenus (textes, théories et concepts de l'architecture vernaculaire et de la caractérisation de ses valeurs matérielles et immatérielles dans des ouvrages rédigés principalement par Khalaf et Fredheim dans « Framing the Values of Vernacular Architecture for a Value-Based Conservation: A Conceptual Framework ».

Il s'est avéré intéressant d'établir plusieurs lectures d'articles anthropologiques sur la religion du vodùn tels que "Enjeux des places vodùn dans l'évolution architecturale de latial de certaines villes béninoises" pour mieux comprendre les créations des vieux quartiers de Porto-Novo et leur influence sur l'aménagement spatial de la ville.

Deuxièmement, la mise en place d'un tableau d'analyse spatiale et sociale des quatre places rénovées jusqu'à aujourd'hui dans la ville (partie ancienne ou vieille ville) avec des critères définissant les valeurs et la typologie de ces places dans le contexte de l'architecture vernaculaire.

Les critères prédéterminés font référence à un ensemble de typologies et de normes de valeur présélectionnées qui sont utilisées comme guide ou principe pour évaluer les valeurs d'un site patrimonial.

Troisièmement, l'établissement de fiches d'entretien a permis de préparer au mieux la visite sur le terrain et de réaliser les entretiens sous forme d'une carte mentale (lecture morphologique et récits des usagers autour de lieux symboliques). La question des symboliques m'a permis de voir comprendre la perception et l'appropriation spatiale des riverains et des acteurs-clé de l'aménagement urbain.

### **Outils d'analyses**

Les moyens de communication pour interviewer mes personnes-ressources reposent sur l'utilisation des nouvelles technologies d'information et de communication (NTIC) telles que les appels par Teams ou WhatsApp et l'exploitation de la littérature, d'articles de journaux et de documents disponibles tels que photos satellites et les prises de vue personnelles (photos sur place) pour construire une sorte de catalogue iconographique de l'ensemble de ces espaces. Pour mobiliser les plans, cahiers des charges, etc.

La visite de terrain a nécessité le voyage au Bénin avec les soutiens indispensables d'acteurs locaux et personne-ressources (architecte, historien de l'art, architecte-urbaniste et guide) qui ont contribué et consacré leur temps à mon investigation sur le terrain.

Le travail va finalement permettre d'apprécier l'état actuel des places vodùn et d'analyser les stratégies de rénovations et les effets induits par ces rénovations auprès de la communauté d'usagers.

### **Limites de la recherche**

Ce travail de fin d'étude se limite à analyser les points de vue des acteurs culturels (architectes, urbanistes et grand public) sur la question de l'identité renvoyée par l'architecture et à observer certaines places. L'étude vient donc en complément de l'état de l'art sur cette question déjà posée auparavant et qui est toujours d'actualité. Elle ne permet finalement que d'éveiller la conscience de cette cassure culturelle en architecture dans le cas de Porto-Novo. En d'autres termes, elle ne fera que constater l'état actuel des places publiques, comprendre les enjeux dans le contexte urbain dans cette ville du Bénin et d'analyser les effets induits par les rénovation et valorisation architecturales de quelques places vodùn à Porto-Novo.

# La croyance vodùn



Chapitre

1

# Chapitre 1 : La croyance Vodùn

## 1.1 Le Vodùn, patrimoine culturel

Selon Universalis, le vodùn est une religion africaine qui reste implantée dans l'ancien Dahomey et au Togo. A l'instar d'autres cultes, le vodùn se retrouve aujourd'hui en Amérique et dans les Caraïbes avec les migrations d'esclaves. En réalité, le vodùn serait né de la rencontre des cultes traditionnels des dieux "yoruba" et des divinités "fon" et "ewe" (deux ethnies du Bénin) lors de la création puis de l'expansion du royaume d'Abomey aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.<sup>9</sup>

Fondée sur les quatre éléments de la nature: l'eau, la terre, l'air et le feu, la religion vodùn (religion fortement marqué par ce dernier, ainsi que dans la vie quotidienne de ses habitants), la croyance à celle-ci dépend des interprètes et le Bénin en est bien le berceau. En effet, des espaces sacrés (forêts sacrées, autels, temples, couvents pour les initiations, sanctuaires, sites purificateurs, tombeaux, sites funéraires) rythment les paysages ruraux et urbains.

Le Bénin est un pays profondément religieux. Ses populations déploient un foisonnement de croyances et des pratiques religieuses. Une situation de tolérance religieuse le caractérise. Le pays compte une centaine de confessions religieuses (Agossou, 2011)<sup>10</sup>. Le vaudou fait partie de la culture béninoise. L'étudiant qui va passer un examen, le mari ayant une femme non féconde ou l'homme d'affaires qui part en voyage vont consulter le vodùnon (haute instance du culte vodùn) qui est à la fois prêtre et guérisseur. La religion traditionnelle ou plutôt l'adoration ancestrale a résisté aux années de répression.

Le rythme quotidien d'un Béninois comprend des moments diurnes où il pratique à la fois une des religions du Livre (islamisme, christianisme) et surtout le vendredi pour les uns, le dimanche pour les autres et des moments nocturnes où il vénère le culte vodùn. Un même individu est "pluri appartenant" et "pluri pratiquant" (Agossou, *op. cit.*)

---

<sup>9</sup> Universalis, E. (s. d.). VODOU ou VAUDOU. Encyclopædia Universalis. Consulté 12 mai 2021, à l'adresse <https://www.universalis.fr/encyclopedie/vodou-vaudou/>

<sup>10</sup> Agossou, N. (2011). Paradoxes de l'étalement urbain à Porto-Novo : Dynamique démographique et économique vs dynamique foncière. Les Cahiers d'Outre-Mer. Revue de géographie de Bordeaux, 64(256), 467-484. <https://doi.org/10.4000/com.6370>

## 1.2 La représentation du vodùn pour ses adeptes

Selon Dodji Amouzouvi (professeur, sociologue et directeur du Laboratoire d'analyses et de recherches Religion, espace et développement de l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin), l'enjeu aujourd'hui pour les adeptes du Vodùn ou Vodùnsi (littéralement femme du vodùn, celui ou celle qui épouse le vodùn), c'est non seulement d'assumer en toute honnêteté leur appartenance, mais aussi de trouver les moyens de proposer les richesses de ce culte au monde.

*“Il faut, exhorte-t-il, que nous jetions les masques et qu'en même temps, nous nous posions certaines questions. Qu'est-ce qu'il y a de technique, de culturel, d'architectural dans le Vodùn que nous pouvons offrir au monde ? C'est là le rendez-vous de l'Afrique et plus précisément du Bénin avec le monde.”*

*“On ne peut décrire le vodùn comme une entité, une déité, une force, le principe premier. Les adeptes conçoivent le vodùn toujours en couple mâle et femelle (Mawou et Sègbolissa).*

*D'autres cultures conçoivent leur dieu en trinité (Sainte Trinité) ou en un (Allah, Yahvé). On peut parler à la fois du Vodùn ou des vodùn. Il y a l'entité Vodùn (la déité) et il y a également le vodùn spécifique. Ainsi, on distingue entre autres le vodùn Dan, le vodùn Sakpata, le vodùn Hèbiosso etc. Mais tous ces vodùns, tout en étant autonomes, participent de la complétude du Vodùn, un peu comme dans la Sainte Trinité”.<sup>11</sup>*

Dans cette logique, on parlera du Vodùn comme entité qui a généré la religion, la culture, il fonctionne par le symbolisme. Il sera évoqué aussi la spécificité de tel ou tel autre vodùn.

## 1.3 Pourquoi le vaudou est-il souvent négativement perçu dans l'imaginaire populaire ?

Le vodùn a été révélé au monde par une certaine littérature dépréciative et par des acteurs qui n'ont pas intérêt à le montrer dans sa plénitude. C'est par le biais de la conquête coloniale, que les premières révélations du vodùn ont été faites au monde. Ces missionnaires qui sont venus et qui ont découvert sur place cette religion l'ont diabolisé. Ce faisant, ils ignorent qu'il ait des dieux dans d'autres cultures et qu'aucune autre culture n'est supérieure à la leur. Les cultures sont simplement différentes, d'une différence enrichissante. Les forces colonialistes, imposant le christianisme, l'ont présenté comme le référent et ont posé tous les autres dieux comme satellites.<sup>12</sup>

---

<sup>11</sup> Entretien avec Dodji Amouzouvi, réalisé par Yannick Mongbo pour La Croix Africa en février 2019

<sup>12</sup> Emmanuelle Kadya TALL, « Dynamique des cultes voduns et du Christianisme céleste au Sud-Bénin » disponible en version électronique : <http://horizon.documentation.ird.fr/exl>

Il faut aussi préciser que le vodùn est une déité et n'a rien à voir avec la sorcellerie. En effet, dans son libre-arbitre, l'homme peut utiliser le vodùn pour faire du mal. Il faut toutefois noter que ce n'est pas sans conséquences car le vodùn orienté dans le mauvais sens occasionne le contrecoup de façon imparable.

Le vodùn constitue une religion, d'abord diabolisée par les voyageurs, ensuite combattue par les missionnaires chrétiens, plus tard interdite par les colonisateurs et enfin interdite par le régime militaro-marxiste du Bénin des années 1970. Le caractère du vodùn souvent perçu comme mystérieux, insondable face aux religions universelles, a longtemps dévalorisé cette religion endogène, comme étant une croyance satanique, maléfique (c'est le cas dans les Antilles françaises).

Le vodùn est une religion bâtie autour des forces de la nature et du lien avec les ancêtres, dont les représentations peuvent être des objets ou des éléments naturels. Mais il a fallu longtemps au pays pour se défaire de cette image négative. C'est ce qui justifie une sorte de catharsis, entamée dans les années 90 sous l'impulsion de l'ancien président béninois Nicéphore Soglo, au lendemain de la chute du régime communiste béninois en décrétant le 10 janvier comme journée des religions endogènes. Cette journée est déclarée fériée, chômée et payée sur toute l'étendue du Bénin jusqu'à ce jour.<sup>13</sup>

Mais ce qu'il faut surtout retenir, c'est que le vodùn est à la base une tradition ancestrale africaine. Elle a réussi malgré tout, à s'exporter à travers le monde notamment au Brésil, en Louisiane et en Haïti avec de milliers d'adeptes issus de l'esclavage.

---

<sup>13</sup> Patrimoine Vodùn : Le gouvernement fidèle à son ambition de valorisation. Bénin Intelligent.  
<https://www.beninintelligent.com/patrimoine-vodun-le-gouvernement-fidele-a-son-ambition-de-valorisation/>



Figure 5 : Affiche de la fête nationale du vodùn édition 2022  
Source : Ne\_np, Facebook



Figure 6 : Manifestation des Egungun pour la fête nationale du vodùn Source : Africanews

Fête nationale du vodùn célébrée le 10 Janvier dans les communautés vodùn au Bénin. De nombreuses cérémonies sont organisées dans les temples et sur les places à travers le Bénin où les divinités sont invoquées.



Figure 7 : Danse traditionnelle en l'honneur de la fête nationale du vodùn Source : Facebook

# Porto-Novo, Carrefour de peuples et de croyances



Chapitre

2

## Chapitre 2 : Porto-Novo, carrefour de peuples et de croyances

### 2.1 Patrimoine architectural de Porto-Novo

Porto-Novo, la capitale officielle et politique de la République du Bénin (en vertu de la constitution du 12 décembre 1990) est depuis son origine un creuset de cultures<sup>14</sup> et de cultes d'une grande vitalité. À l'origine, sa forte identité et la richesse des cultes vodùn, très vivaces constituent un patrimoine matériel et immatériel. La ville est donc un musée à ciel ouvert et est située au sud du pays, au bord d'une lagune ouvrant sur l'océan Atlantique, située à 12 kilomètres du Nigeria. Porto-Novo était au centre de l'ancien royaume appelé localement Hogbonou ou Xogbonou par les Goun, «Adjatchè» par les Yoruba. Ces appellations rappellent chacun un pan de l'histoire de ce grand royaume ainsi communément appelé «la ville aux trois noms».

Porto-Novo compte environ 300 000 habitants et est restée jusqu'à présent à l'écart des phénomènes d'urbanisation galopante que connaissent les autres capitales africaines. Néanmoins, le développement du corridor économique de la côte ouest africaine entre Lagos (Nigeria) et Abidjan (Côte d'Ivoire) influe sur l'évolution de Porto-Novo. Le centre historique et colonial est actuellement en déclin et perd des habitants au profit des quartiers périphériques marqués par l'étalement urbain (*Dorier et al., 2013*). Les portugais y fondèrent et installèrent un port leur permettant de participer activement à la traite négrière au XVII<sup>e</sup> siècle. Ils la nommèrent Porto-Novo (signifiant Porto-Nuevo) ou «nouveau port», tête de pont importante pour la traite des esclaves.

La ville est localisée à une trentaine de kilomètres de Cotonou, qui grâce à son port et son ouverture maritime actuelle est devenue depuis les années cinquante la capitale économique du pays, et à ce titre rassemble un grand nombre d'infrastructures économiques, administratives et politiques (*N'Bessa, 2013*). En ce qui concerne sa population, différents courants migratoires ont contribué au peuplement de ce territoire entre le XV<sup>e</sup> et la fin du XIX<sup>e</sup> siècles. Les principales communautés sont les Yoruba issus du Nigeria et les Gouns venant du Togo.

---

<sup>14</sup>La ville s'est nourrie de la rencontre féconde des civilisations Ede et Gbe, mais aussi de l'irruption souvent violente de cultures non africaines, portugaises, françaises, afro-brésiliennes, avec lesquelles elle a dû composer aux temps de l'esclavage et de la colonisation.

Toutes ces populations pratiquent le culte vodùn et contribuent ainsi à sa diversité culturelle (*Sinou et Oloudé, 1989*).

La région porto-novienne, selon une approche historique et socio-culturelle, coïncide avec le territoire de l'ancien royaume de Porto-Novo (Xogbonou) - dont le substrat identitaire est issu des groupes socioculturels apparentés aux peuples Adja et Yoruba. Son centre était la cité précoloniale de Porto-Novo et dans ses limites symboliques et son aire d'influence qui forment un territoire culturel (*Tafari, 2015*).

La ville de Porto-Novo reflète dans la majorité des espaces publics des exigences, religieuses traditionnelles ou liées aux royautés locales. De ce fait ces places échappent aux règles d'urbanisme du monde occidentalisé.

La communauté afro-brésilienne, constituée d'anciens esclaves affranchis revenus de leurs exils d'outre-Atlantique et des descendants des négriers, a laissé des constructions au profil singulier. Tel est le cas de l'immense bâtisse qui abrite le musée (privé) Da Silva, représentant d'une des plus grandes familles afro-brésiennes au Bénin.

Ce modèle est à l'image des royaumes de l'aire civilisationnelle Adja-yoruba (de l'actuel Sud Togo au Sud-Est du Nigeria). Au sens de la géographie culturelle, on peut ici parler de « région culturelle », autrement dit la rencontre entre l'un des traits culturels d'un groupe social et un espace géographique précis, apparenté à un « pays » au sens culturel (*Bonnemaison, 2000*).

C'est aussi les mêmes situations dans les trois autres capitales du Bénin que sont Ouidah (capitale spirituelle), Abomey (ancienne capitale du royaume du Danxomè, fondée au XVII<sup>e</sup> siècle ou capitale historique) et Cotonou (capitale économique *de facto*, en tant que principal pôle économique du pays) où les patrimoines matériels et immatériels vivants sont liés à la religion



Figure 9 : Porte du Non-Retour à Ouidah Source : Wikipédia



Figure 8 : Rénovation de la porte du Non-Retour à Ouidah Photo par Yannick Tangni

vodùn et aux lieux de mémoire de l'esclavage (*Photo de la porte de non-retour des esclaves (figure 9) et en cours de rénovation (figure 8)*).

Face à ces richesses culturelles, d'importants projets de rénovation et de valorisation ont été initiés par les gouvernants actuels tels que le projet de construction du musée international des Arts et de la Civilisation Vaudou-Orisha au profit de la ville de Porto-Novo comme pôle de la culture Orisha-Vaudou. Vu l'importance de la culture vaudou au Bénin, il est également projeté de créer des routes des couvents vaudou, de classer plusieurs places dites «places vaudou», dans les villes de Ouidah, Porto-Novo, Allada et Abomey. Ainsi, Porto-Novo dispose d'une richesse architecturale et d'une activité muséale uniques au Bénin, témoignages des pratiques religieuses actives et renouvelées. Les forêts sacrées à Porto-Novo sont attachées soit à la religion coutumière vodùn, soit aux lieux de culte historiques qui continuent d'exister malgré une urbanisation parfois prédatrice.

Aujourd'hui, cette urbanisation est porteuse d'une histoire qui témoigne de la vie sociale des populations. Elle possède également une forte empreinte de l'architecture portugaise, un quartier colonial singulier à l'architecture variée, un patrimoine esclavagiste, la culture Orisha-Vaudou, de nombreuses églises, cathédrales et des mosquées, tant d'architectures africaines qu'afro-brésiliennes (figure 10).<sup>15</sup>

<sup>15</sup> Porto-Novo: Un patrimoine architectural à sauvegarder—Béninoscopie—Béninoscopie. (s. d.). Consulté 23 mai 2022, à l'adresse <https://beninoscopie.mondoblog.org/2013/12/17/porto-novo-un-patrimoine-architectural-a-sauvegarder/>



Figure 10 : Grande Mosquée de Porto-Novo à proximité de la place Lokossa, Porto-Novo

Depuis 2016, Le Président Patrice Talon au début de son quinquennat, a présenté le Programme d'Action du Gouvernement (PAG) portant sur tous les domaines économiques du pays. Ce programme a mis en avant deux axes majeurs de création de richesses et d'emplois, dont le tourisme. Du volet tourisme de ce PAG, dit « Bénin Révélé, 2016-2020 », il ressort que le cœur de la « destination Bénin » s'est organisé autour du thème « Histoire et Culture ». Actuellement, un intérêt grandissant émerge de la part des acteurs locaux, nationaux et internationaux pour le patrimoine immatériel que constituent les pratiques et traditions vodùn au Bénin.<sup>16</sup>

## 2.2 L'appartenance des places à Porto-Novo

Dans cette capitale historique, où se mêlent mosquées, églises et demeures afro-brésiliennes, la majorité des espaces publics, lieu de commerce, de jeu ou de rencontres rappellent la religion ancestrale. Comme le démontre le recensement de l'historien de l'art Gérard Bassalé, cofondateur et directeur de Ouadada. En effet, une quarantaine de places ont été recensées à Porto-Novo et huit d'entre elles ont été restaurées depuis 2015. *« Ces places vodùn constituent l'identité de notre ville. Elles tissent le lien social, sont le lieu de grandes cérémonies. Il fallait préserver ce patrimoine matériel et immatériel. Si elles disparaissent, c'est une partie de notre histoire*

<sup>16</sup> Welle (www.dw.com), D. (s. d.). Bénin : Retour des biens culturels, et après ? | DW | 30.07.2021. DW.COM. Consulté 29 septembre 2021, à l'adresse <https://www.dw.com/fr/b%C3%A9nin-retour-des-biens-culturels-et-apr%C3%A8s/a-57068777>

*qui disparaît*". Elles appartiennent à des lignages (familles locales), installées à Porto-Novo à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, et qui ont établi leurs temples et leurs divinités autour de leurs demeures pour les protéger.<sup>17</sup>

Malheureusement, au fil des décennies, les familles s'étaient peu à peu détachées et ont délaissé ces espaces, alors mal entretenus. En effet, les collectivités familiales n'arrivaient plus à s'entendre sur la répartition des frais de rénovation comme le témoigne Raymond Zannou, un imprimeur dont les ancêtres ont fondé la place Houngbo Honto : *"c'est à cause de la désaffection pour le culte vodùn que les familles n'entretiennent plus ces places. Il y a tellement de religions qui sont arrivées au Bénin, elles ont détourné nos frères de notre croyance ! regrette-t-il. C'est une minorité qui s'occupe de l'entretien des places, et souvent ce sont les anciens"*, explique le sexagénaire à l'Agence France Presse (AFP) du Bénin.<sup>18</sup>

Contrairement à l'urbanisation occidentalisée, ces places sont des espaces où l'individu vit à la fois son identité dans le présent (y satisfait ces aspirations de circulation, va dans un commerce, se repose ou pratique d'autres loisirs) et où il arrive en même temps à se projeter dans le monde des esprits en créant des connexions avec les ancêtres.

L'espace ici, n'est plus simplement physique, il va au-delà du sensoriel, il est intelligible et intangible. Selon cette conscience, l'espace ne peut plus simplement être « chosifié », mais doit être perçu comme un être vitalisé par une âme et faisant partie de l'univers : un espace matériel territorialisé qui ouvre aussi sur un espace-temps global et supérieur.<sup>19</sup>

Le vodùn diabolisé par les missionnaires lors de la colonisation française, subit désormais les assauts des églises évangéliques qui se multiplient en Afrique de l'Ouest et assimilent les religions endogènes à la sorcellerie. Comme l'attestent les chiffres officiels de 2013. En effet les vodùns (pratiquants) ne représentent que ≈11% de la population, contre ≈30% de musulmans et ≈25,5% de catholiques.

---

<sup>17</sup> Les places Vodùn. (s. d.). Eclotions Urbaines - Porto-Novo - Bénin. Consulté 5 août 2021, à l'adresse <https://www.eclotions-urbaines.com/le-projet/les-places-vodun/>

<sup>18</sup> Le culte vaudou réinvestit Porto-Novo, la capitale du Bénin. (s. d.). Slate Afrique. Consulté 5 juin 2021, à l'adresse <http://www.slateafrique.com/1028423/le-culte-vaudou-reinvestit-porto-novo-la-capitale-du-benin>

<sup>19</sup> Johann Michel, « L'interprétation et le problème de l'espace », Methodos [En ligne], 20 | 2020, mis en ligne le 18 février 2020, consulté le 3 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/methodos/6651> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/methodos.6651>

Les mythes (les croyances partagées) sont concrétisés par leur matérialisation symbolique (*figure 11*).



*Figure 11 : Manifestation d'un zangbèto sur la Place Djihouè Comè Source : Site « éclosions urbaines »*

### 2.3 Impact socio-économiques des réhabilitations des places

La campagne de réhabilitation a des répercussions positives par la création d'emploi pour les artisans locaux avec des retombées économiques pour le tourisme de la ville. La gestion des places a été confiée aux collectivités qui assurent les visites et la gestion des patrimoines. Messie Boko, un des guides, conduit les visiteurs à travers deux places situées à l'entrée de la ville, pour 1000 Francs CFA (1,50 euro). Il raconte comment le «lègba», représenté en un monticule de terre de forme humaine (*figure 12*), protège les lieux en échange d'offrandes, ou comment les Zangbéto "gardiens de la nuit" se présentent sous la forme de grands cônes de raphia colorés lorsqu'ils font leur apparition parmi les hommes (*figure 11*).

Paul Nouatin, trésorier de l'association constituée pour s'occuper de ces deux places, constate un regain d'intérêt pour le vodùn. D'ailleurs une vingtaine de jeunes ont été initiés lors du seul mois de décembre pour assurer la relève ; se réjouit-il.<sup>20</sup>



*Figure 12 : Temple de la divinité Tolègba de la place Djihouè comè*

<sup>20</sup> Les habitants prennent le relais. (s. d.). Eclotions Urbaines - Porto-Novo - Bénin. Consulté 23 mai 2022, à l'adresse <https://www.eclotions-urbaines.com/le-projet/les-habitants-prennent-le-relais/>

Riche de ses patrimoines culturel, architectural et historique, un festival international annuel a été initié à Porto-Novo. Ce festival, selon Emmanuel Zossou, ancien maire de Porto-Novo, cité par l'agence Xinhua, vise à faire de cette ville le carrefour des arts et des cultures vodùn, à rénover les anciens musées et mettre en place un nouveau musée des arts vodùn à travers l'arène des masques cultuels. *Porto-Novo, ville de nature, de culture et ville de savoir a été désignée ville créative de l'Unesco et s'affirme comme étant un lieu de rassemblement des Béninois autour de leur culture partagée...* » a-t-il poursuivi, en invitant à la découverte de Porto-Novo.<sup>21</sup>



Figure 13 : Danse traditionnelle effectuée par les Egungun (Source : Présidence du Bénin)

<sup>21</sup> Bénin : Le 3e Festival des arts et de la culture vodoun prévu en janvier à Porto-Novo\_French.news.cn. (s. d.). Consulté 24 juillet 2021, à l'adresse [http://french.xinhuanet.com/2018-09/24/c\\_137490153.htm](http://french.xinhuanet.com/2018-09/24/c_137490153.htm)

## 2.4 Sauvegarde des lieux symboliques

Le roi Tê Houeyi Migan XIV, descendant d'une longue dynastie de dignitaires locaux, s'était battu pour faire survivre l'histoire et sauvegarder en partie le patrimoine ancestral. En effet, c'est en lieu et place de la forêt sacrée de ses ancêtres que les colons français avaient expropriée et édifiée la cathédrale (*figure 14*) et le palais des gouverneurs à la fin XIX<sup>e</sup> siècle. <sup>22</sup>



*Figure 14 : Basilique de Ouidah*

Le programme de rénovation a permis de reconstruire les murs en terre de barre qui bordent la place vodùn, autrefois en ruines. Cette remise en état des places (*figure 15*) a réjoui le roi Tê Houeyi Migan XIV qui projette de très belles éditions du festival dans les années à venir.

<sup>22</sup> Rieucau, J. (2019). Ouidah (Bénin) : mettre en tourisme la ville du binôme culture vaudou/mémoire de l'esclavage. Les Cahiers d'Outre-Mer, 280, 599-626. <https://doi.org/10.4000/com.10733>



Figure 15 : Fresque d'une cérémonie vodùn à Ouidah

Sur une des trois places proches du palais, récemment réhabilitées, un kapokier centenaire a survécu. Sa cime semble toucher le ciel. C'est un arbre sacré et des esprits y habitent, explique le roi, drapé dans un magnifique boubou violet : «*Nous y faisons des sacrifices tous les 5 ans lors d'une grande fête*».



Figure 16 : Arbre sacré du Temple des pythons à Ouidah

# Le colonialisme, l'une des traces de l'histoire béninoise



Chapitre

3

## Chapitre 3 : Le colonialisme, l'une des traces de l'histoire béninoise

### 3.1 Substitution religieuse

Avec la colonisation, les Européens d'antan ont affirmé que leur présence est une demande de Dieu dans l'optique de transmettre la culture occidentale riche aux peuples colonisés jugés inférieurs.

L'aspect extérieur des cérémonies *vodùn* et les sacrifices horrifiaient les missionnaires malgré quelques tentatives de compréhension auprès des anciens, ce culte était obscurci comme le dit Christiane Roussé: "la religion et la morale naturelle ont été entièrement obscurcies par des superstitions grossières et tout dans cette religion, leur apparaît comme œuvre du démon." Ce qui a donné lieu à des espaces oubliés et diabolisés voire détruites pour laisser place à des édifices catholiques.<sup>23</sup>



Figure 17 : Iconographie de la construction de la Basilique de Ouidah par les adeptes vodùn

<sup>23</sup> Luneau René. Rousse-Grosseau (Christiane) Mission catholique et choc des modèles culturels en Afrique. L'exemple du Dahomey (1861-1928). In: Archives de sciences sociales des religions, n°84, 1993. pp. 302-303.

### 3.2 Vision des missionnaires jusqu'au Bénin

Le père Lafitte écrivait en 1874 : « *Se peut-il, mon Dieu, que les créatures faites à votre image restent plongées dans une si honteuse infirmité alors que votre sang, offert pour le salut de tous, a coulé sur le calvaire ! L'auteur de cette aberration est Satan : comme au premier jour du monde, il se cache sous la peau d'un animal maudit. Vaincu partout, il se cramponne à l'Afrique comme à son dernier repaire* » et il rajoute : « *À la côte du Bénin, les mœurs sont si dépravées, la superstition du fétichisme si profonde, qu'il est absolument nécessaire d'éloigner les enfants de tout contact avec les adultes si on veut les christianiser* »<sup>24</sup>

En 1909 à Cové (ville au nord de Porto-Novo), le père Bel, à son tour constate:

*«C'est grande pitié de penser que là, Satan règne en maître souverain et incontesté. Là, il est vraiment le prince de ce monde. Pas une case qui ne porte le signe du culte de Satan: chaque seuil est déshonoré par ses images immondes où les adorateurs viennent quotidiennement lui faire leurs offrandes, lui sacrifier des victimes, lui offrir les prémices de leurs biens ; pas un sentier des champs ou de la forêt qui ne soit la protection des statues grossières qui blessent la pudeur et la raison, pas une âme qui ne porte encore la souillure dont il a sali l'âme de nos premiers parents. Il a ses temples, ses prêtres, ses prêtresses, ses fêtes où, dans les excès des orgies, il communique sensiblement avec les initiés.»*

L'eupéanisation et l'acculturation des élèves ont abouti à des destructions irrémédiables du patrimoine africain.

Bernard Salvaing souligne à ce propos dans sa thèse que ce problème qui ne concernait pas seulement les missionnaires, a eu des conséquences incalculables, encore aujourd'hui perceptibles dans l'étude des sociétés africaines : « *cette mise au point fait peut-être comprendre à quel point les hommes d'une époque sont tributaires des «credo» de celle-ci. Et surtout, on insistera sur le fait qu'à nos yeux paradoxaux, parce que nous vivons au XX<sup>ème</sup> siècle et qu'au siècle dernier, les Européens qui voulaient le plus la «modernisation» de l'Afrique étaient souvent les plus disposés à en briser la culture traditionnelle. Au risque de paraître sacrilège, on peut se demander si certains États Africains contemporains partisans d'une croissance rapide, ne sont pas eux aussi en train de payer leur accession à la modernité par pertes irrémédiables de leurs richesses culturelles.*

---

<sup>24</sup> Balard, M. 1998. *Chapitre II. Le vodoun. In Dahomey 1930 : mission catholique et culte vodoun : l'œuvre de Francis Aupiais (1877-1945), missionnaire et ethnographe.* Presses universitaires de Perpignan. doi :10.4000/books.pupvd.3794

*L'assimilation entre «modernité et civilisation occidentale» ne serait qu'un nouvel avatar de l'identification faite au XIX<sup>ème</sup> siècle entre «christianisme et civilisation européenne».*<sup>25</sup>

Ces nouveaux cultes anti-sorcellerie vont passer par plusieurs phases évolutives que l'on pourrait qualifier de syncrétique (hybridation de 2 religions), néo-traditionaliste et traditionaliste, passant de l'une à l'autre en fonction du contexte socio-historique, sans que l'on puisse établir une règle chronologique qui irait toujours dans le même sens, comme Lanternari (1965,1966) a tenté de le faire. *“Le concept de revitalisation est donc lié à la notion psychologique de «configuration » ou « mazeway » qui désigne « l'image mentale de la société, de la culture, comme celle de la personne et de ses règles de comportement»* que chaque membre d'une société tend à maintenir pour réduire le sentiment d'insécurité (stress) à tous les niveaux du système.

De plus, aussi bien le vodùn que le rastafarisme sont des cultes qui perdurent à travers plusieurs générations” (Lanternari Vittorio, 1960). La plupart des adeptes de ces cultes, au Sud-Bénin, appartiennent aujourd'hui à deux catégories de la société urbaine: les petits et les grands entrepreneurs du secteur dit informel, commerçants et artisans en tous genres. Leur adhésion à ces nouveaux cultes fait partie d'une carte d'identité professionnelle attestant de leur réussite dans la vie.

Même après l'indépendance, les prêtres ont continué à fustiger le vodùn.

### **3.3 L'influence de l'état sur le culte vodùn**

L'état est le garant de la politique d'urbanisme et d'aménagement du territoire. Elle doit susciter le respect de l'identité de chaque territoire en y intégrant des équipements modernes et pour une bonne compréhension des projets par tous, travailler dès le début avec les acteurs offrant l'accessibilité physique des espaces publics.

En 1972, le commandant Mathieu Kérékou avait pris le pouvoir à l'issue d'un coup d'Etat, il place le Bénin sous l'idéologie marxiste-léniniste, seule doctrine à laquelle le peuple doit croire en rendant obsolète les croyances.

Ultérieurement, ces places ont également été menacées pendant le régime communiste de Mathieu Kérékou (de 1972 à 1989). Le régime compare à nouveau le vaudou à la sorcellerie, les rassemblements et les cérémonies sont interdits et des temples étaient détruits. De très vieux arbres que les révolutionnaires soupçonnent d'abriter des divinités ont été abattus. Ce procédé

---

<sup>25</sup> Salvaing, B. : Les missionnaires à la rencontre de l'Afrique au XIXe siècle (Côte des Esclaves et pays yoruba, 1840-1891). In: Revue française d'histoire d'outre-mer, tome 83, n°311, 2e trimestre 1996. pp. 131-132.

renforce cette vision négative du culte vodùn. Lors de cette révolution, une école est construite sur la place vodùn Lokossa à Porto-Novo.<sup>26</sup>

Avec l'avènement de la démocratie née de la «conférence nationale de 1990» le premier chef d'Etat élu en 1991, Nicéphore Soglo a officiellement déclaré le 10 janvier comme fête des religions endogènes en rétablissant ainsi la liberté des cultes traditionnels. L'Etat a rendu ainsi au culte vodùn toute sa dignité. Les grands vodùnon ont été témoigné de leur satisfaction au Président de la République. Cette fête est simplement l'expression d'une volonté de réhabilitation du vaudou et a permis au Bénin de renouer avec ses traditions avec fierté.

Lors de la révolution, les communautés ont complètement détruit une école qui a été construite sur la place vodùn Lokossa, retournant ainsi à ses fonctions de place vodùn avec toute les importances. Aujourd'hui, le président actuel reconnaît le vodùn comme patrimoine africain, a initié de nouveaux projets tels que les musées des arts et "la route des couvents" qui établit le circuit touristique reliant certaines places vodùn et ses lieux sacrés.

---

<sup>26</sup> Banégas, R. (2003). 8. *Démocratisation et réinvention de la tradition*. Dans : , R. Banégas, *La démocratie à pas de caméléon: Transition et imaginaires politiques au Bénin* (pp. 309-380). Paris: Karthala.

# L'empreinte du vodùn dans le tissu urbain

## Chapitre

# 4



## Chapitre 4 : L’empreinte du vodùn dans le tissu urbain

### 4.1 Importance de la pratique de vodùn dans le sud-Est du Bénin

Toute la région est en outre marquée par une permanence des institutions traditionnelles aussi bien en ville que dans les espaces périurbains ou ruraux. La carte montre les proportions des adeptes vodùn au sud du Bénin

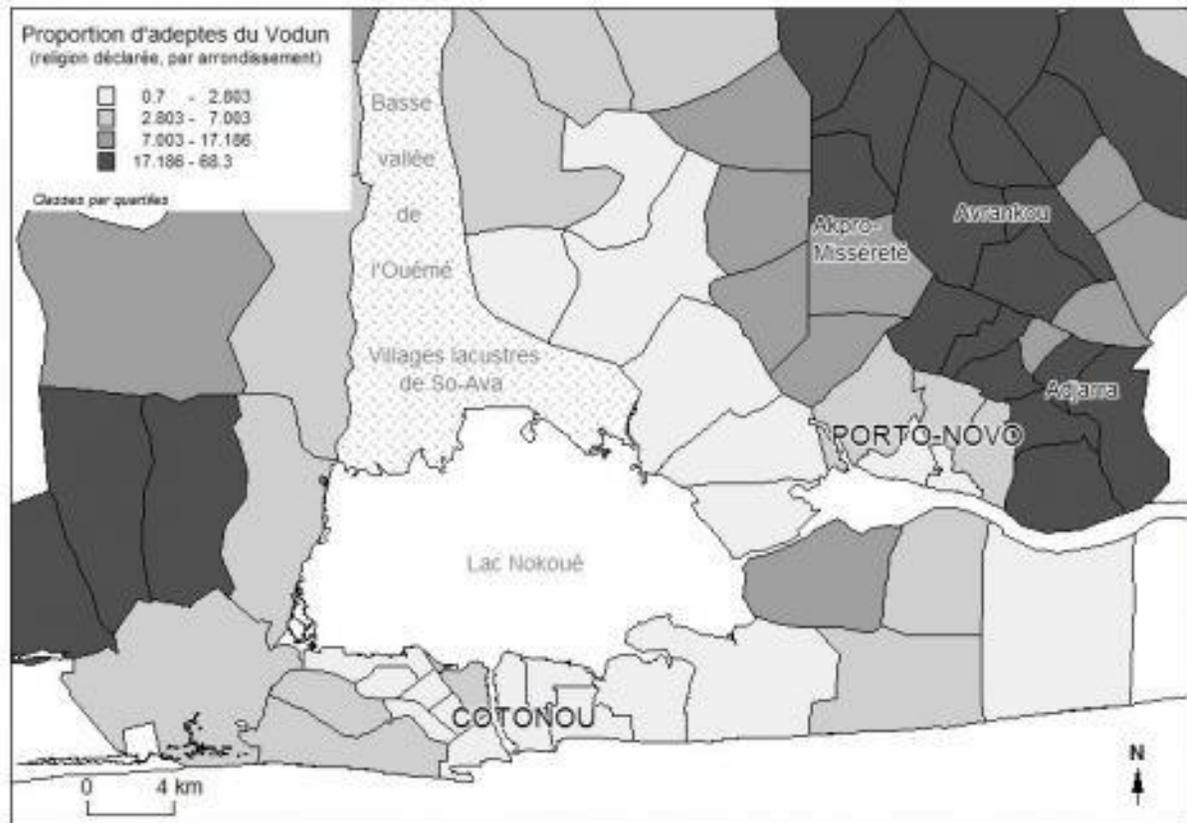


Figure 18 : Proportion d'adeptes vodùn Source : Institut national de la statistique et de l'analyse économique (INSAE), 2013.

En ville, les places et placettes (*honto*), arbres sacrés, couvents, temples et itinéraires rituels des adeptes ont façonné le tissu urbain ancien. Palais royaux, quartiers lignagers, concessions familiales (*Photo ci-dessous*) et vodùn sont étroitement imbriqués dans la ville de Porto-Novo précolonial et constituent un ensemble fonctionnel. Ce qui a amené le géographe Mondjannagni de conclure que les objets liés au vodùn font partie intégrante des paysages géographiques de la région (Mondjannagni, 1977). Bien que menacé, leur réseau demeure cependant une composante majeure de l'essence même de la ville, tant sur le plan de sa structuration urbaine que sur celui de son organisation sociale et de son ancrage historique (Gérard Bassalé, 2015).



*Figure 19 : Entrée d'une collectivité à Houinmè, Porto-Novo*

Les espaces semi-ruraux du périurbain sont fortement impactés par la multiplication de lotissements mais néanmoins parsemés de forêts sacrées qui déterminent encore en partie l'organisation de l'espace villageois.

Toutes les sphères de la société sont ainsi traditionnellement « encadrées » au sens du géographe Pierre Gourou (1982) par le vodun qui normalise la vie en société, même si aujourd'hui d'autres religions contribuent également à structurer les modes de vie et les représentations des individus.

#### 4.1.1 Marqueurs religieux et dispositifs traditionnels d'encadrement social en ville

Sur les images ci-après, le lègba (ou l'ancêtre dieu) est une divinité protectrice pour détourner toutes personnes ayant de mauvaises intentions, se positionnant devant un espace quelle que soit son ampleur. Sa dénomination dépend de la place protégée. Ainsi distingue-t-on le Tolègba = Lègba du quartier, Ahilègba = Lègba du marché et Hontolègba = Lègba de la place.



Figure 20 : Image de Vodunlègba (à Porto-Novo) protégeant et dirigé vers l'entrée de la place (à gauche) et masques surveillant l'espace urbain sur le porche d'un couvent zangbéto (à droite). (Source : Ecole du Patrimoine Africain)

Plusieurs éléments du culte vodun sont présents sur les places de manière physique ou non connue de tous, peu importe la religion. Ci-dessous, une image du portique du couvent zangbéto de la Place Lokossa Honto. Le portique est un vestibule surélevé conçu pour exposer (ou littéralement « faire asseoir ») les divinités lors des fêtes. Il est adossé à l'une des concessions familiales et ouvert sur la place, selon un modèle identique dans toute la ville.



Figure 22 : Place vodun Lokossa, après les travaux de rénovation en 2011 Source : Les guides



Figure 21 : Portique accueillant les masques des Zangbéto après une nouvelle rénovation, Place Lokossa

#### 4.1.2 Les arbres et les plantes, marqueurs du vodùn

Au cours de l'histoire, différentes communautés se sont installées autour de places, souvent choisies par l'existence de grands arbres (témoins de la présence d'eau, et symboles religieux). Les arbres et les plantes occupent une place primordiale dans l'aménagement des places vodùn et sont indispensables à la pratique du culte. En effet, les plantes ont un rôle majeur dans la pratique des soins apportés aux hommes depuis toujours. Mais pour les sociétés anciennes ce rôle est indissociable de la volonté des dieux et par conséquent, impose que des rituels liturgiques leurs soient associés prouvant leurs puissances magiques (*Yves Anezo, 2018*).

À chaque divinité est associée une variété de plantes, dont les vertus et l'emploient tenus secrets par les prêtres. Considérées comme des enfants du Ciel et de la Terre, les plantes interviennent au cours de la liturgie et sont les marqueurs des lieux vodùn qui abritent des divinités.

Une fable du Fâ (oracle) raconte qu'à l'origine du monde, le Ciel et la Terre étaient mari et femme, aussi proches l'un de l'autre «qu'unealebasse de son couvercle». De leurs amours naissaient des enfants dont les premiers furent les plantes, puis vinrent les animaux et enfin les hommes. La belle harmonie originelle ne tarda pas à être brisée par le comportement de ces derniers, volontiers bruyants et querelleurs. Le Ciel, lassé de leurs frasques, en a tenu rigueur à la terre et sur les conseils perfides de Dan le python arc-en-ciel, s'était éloigné de son épouse.

La terre maternelle craignant pour sa progéniture, inventa alors les premières prières, fit les premières offrandes et supplia le Ciel de ne pas abandonner ses enfants. Il se laissa fléchir et pour ne pas frapper injustement les plus sages d'entre eux, les végétaux, envoya la première pluie, créant ainsi le cycle des saisons dont les Hommes et les animaux surent aussi tirer profit. Les herbes et les arbres, apparaissent donc comme les enfants aînés et préférés des dieux, les intermédiaires privilégiés entre le monde et l'au-delà.

Newbouldia laevis (P. Beauv.), appelé désséréti ou hùnti est communément appelé hysope africaine, bien que n'ayant aucune ressemblance avec l'hysope biblique.<sup>27</sup>

En Yoruba, il est appelé éwé ako-ko, c'est à-dire la première plante ou l'aînée des plantes. Ses feuilles plongées dans de l'eau permettent aux adeptes de faire des ablutions rituelles, de purifier les objets de culte, de se débarrasser des souillures et de bénir la foule durant les cérémonies. Toujours planté pour marquer la présence d'une divinité sur un lieu, il est classé comme un puissant antibiotique. En outre, l'iroko sert à la cicatrisation des entailles faites sur le corps des adeptes.

---

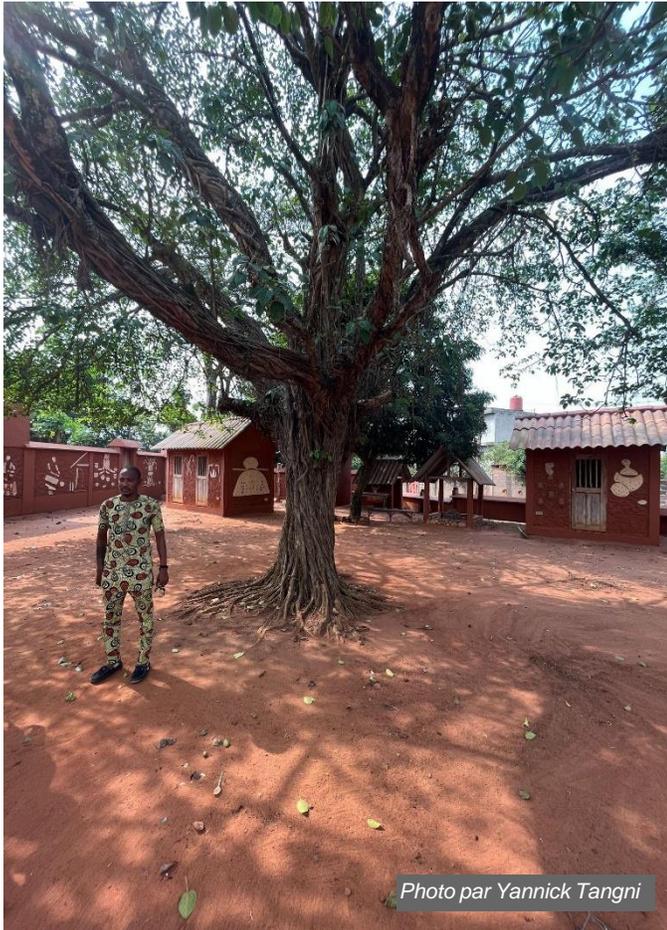
<sup>27</sup> Le guide des places vodùn d'Adjina



*Figure 23 : Plante pharmaceutique pouvant cicatriser les scarifications des adeptes vodùn*

Malgré toutes ces importances pharmacologies, sacrées liturgiques, les élargissements des voiries en vue de faciliter la circulation emportent certains arbres en bordure des rues. Ces arbres et plantes sont abattus par les aménageurs avec d'importants impacts négatifs en termes de qualité du paysage urbain et de suppression des possibilités d'ombrage pour les piétons.

### 4.1.3 Quelques dispositifs marqueurs religieux repérés



Ici à gauche, Arbre liturgique, Place Houngbo Honto et à droite, la mise en valeur du fromager (*Ceiba pentandra*), dont la base sert également de gradins dans la vie de tous les jours et lors des cérémonies sur les Places jumelles Djihouè et Djissou-Gbogan.

Figure 24 : Le fromager ou *Ceiba pentandra* appelé houndjroti sur la place Djihoué comè



Photo par Yannick Tangni

Figure 25 : Revalorisation d'un arbre ancestral, Place Houngbo Honto

Le *Ficus thonningii*, cet arbre centenaire, appelé avati sur la place "Djihouè comè" est sacré et est associé au culte vodùn Djihouè. Il est relativement petit.

Lors des cérémonies les adeptes y tournent autour pour se purifier avant d'entamer les autres rituels



Photo par Yannick Tangni

Figure 26 : Figuier ou ficus appelé Vouvouti, Place Agonsa Honto

Le *Ficus barbelé* apporte de l'ombre sur une bonne partie déjà ombragée de la place et ne joue aucun rôle dans les cultes mais permet tout de même à protéger ses acteurs lors des cérémonies.

Le *Ceiba pentandra* est l'un des arbres tropicaux associés aux cultes vodùn parfois ceinturé par des feuilles de *Raphia* ou/et un tissu blanc informant du caractère sacré qu'il revêt.

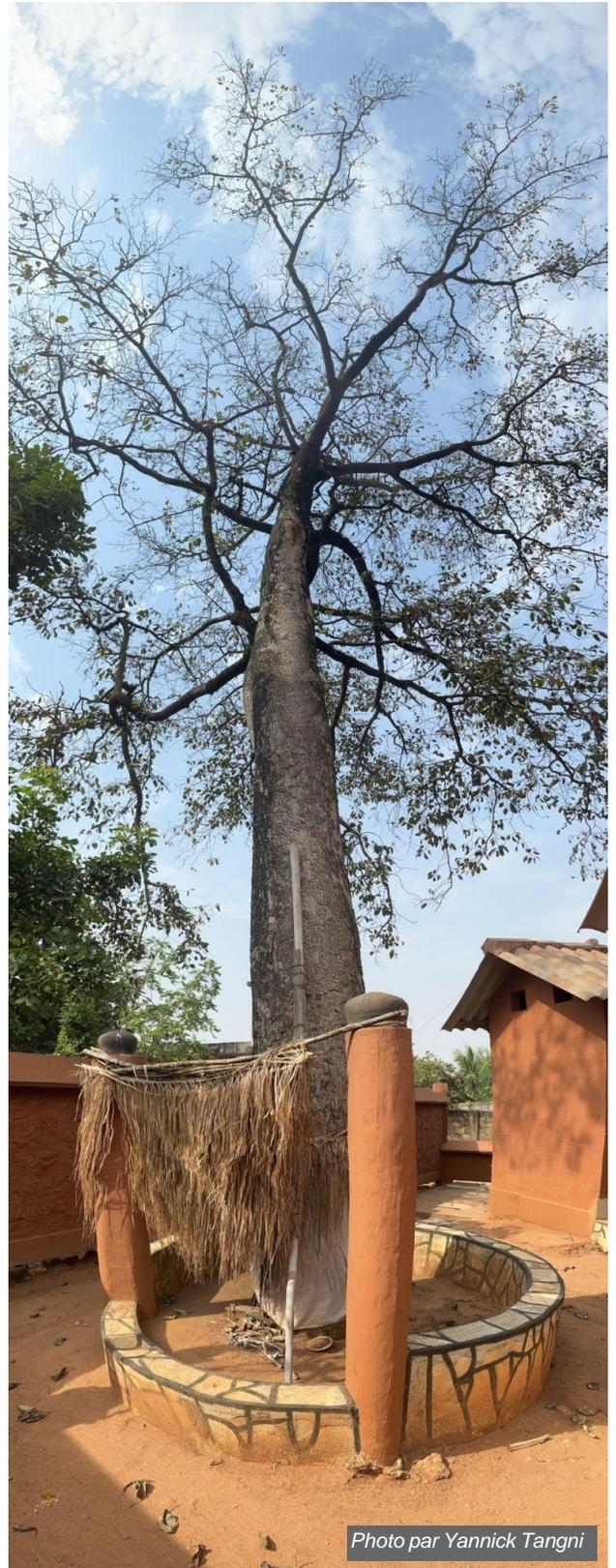


Photo par Yannick Tangni

Photo par Yannick Tangni



D'autres arbres (iroko) sont aussi utilisés avec des feuilles de raphia lors des cérémonies et sont sacrés.<sup>28</sup>



Photo par Yannick Tangni

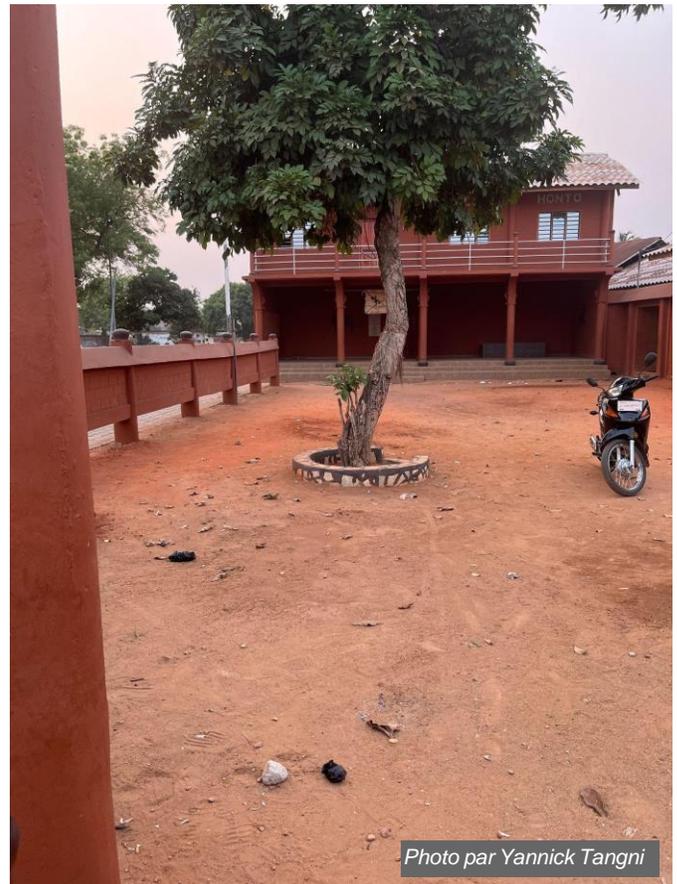


Photo par Yannick Tangni

Figure 27 : L'iroko ou *Milicia* appelé lokoti présent sur la totalité des places vodùn

<sup>28</sup> Le guide des places vodùn d'Adjina

## 4.2 Évolution du bâti dense dans le périurbain de Porto-Novo entre 1968 et 2014

L'analyse de la ville révèle que Porto-Novo est caractérisé depuis longtemps par une imbrication entre des densités humaines importantes et un fort ancrage culturel constitué de plusieurs micro-centralités culturelles héritées.

L'urbanisation dans les banlieues de Porto-Novo démontre avant tout les traits d'une périurbanisation, surtout active dans les espaces proches de Porto-Novo sous forme d'agglomération. Ce phénomène de densification du bâti s'observe préférentiellement le long de certains axes routiers dit en "ruban", le plus souvent sous la forme d'un étalement des anciens agglomérats (villages plus ou moins importants), qui se rejoignent quelquefois entre eux. Un véritable continuum urbain s'observe en direction du Nord et du Nord-Est, depuis les marges des quartiers périphériques de Porto-Novo jusqu'au centre de la commune d'Adjara «bourg» historiquement le plus important aux abords immédiats de Porto-Novo et jusqu'au Sud de la commune d'Avrankou (figure 28).<sup>29</sup>

Dans les aires culturelles adja et yoruba, l'espace social est dans sa globalité issu de la géographie des sanctuaires et des dispositifs religieux. Mais à ces formes d'organisation spatiale se surimpose, un contrôle territorial traditionnel. La plupart des espaces de la sous-région étant composés de chefferies ou de petits royaumes sont à leurs tours vassaux de plus grands royaumes. À l'échelon le plus local s'exerçait autrefois le pouvoir des chefs de villages et des grands prêtres vodùn (klunon).

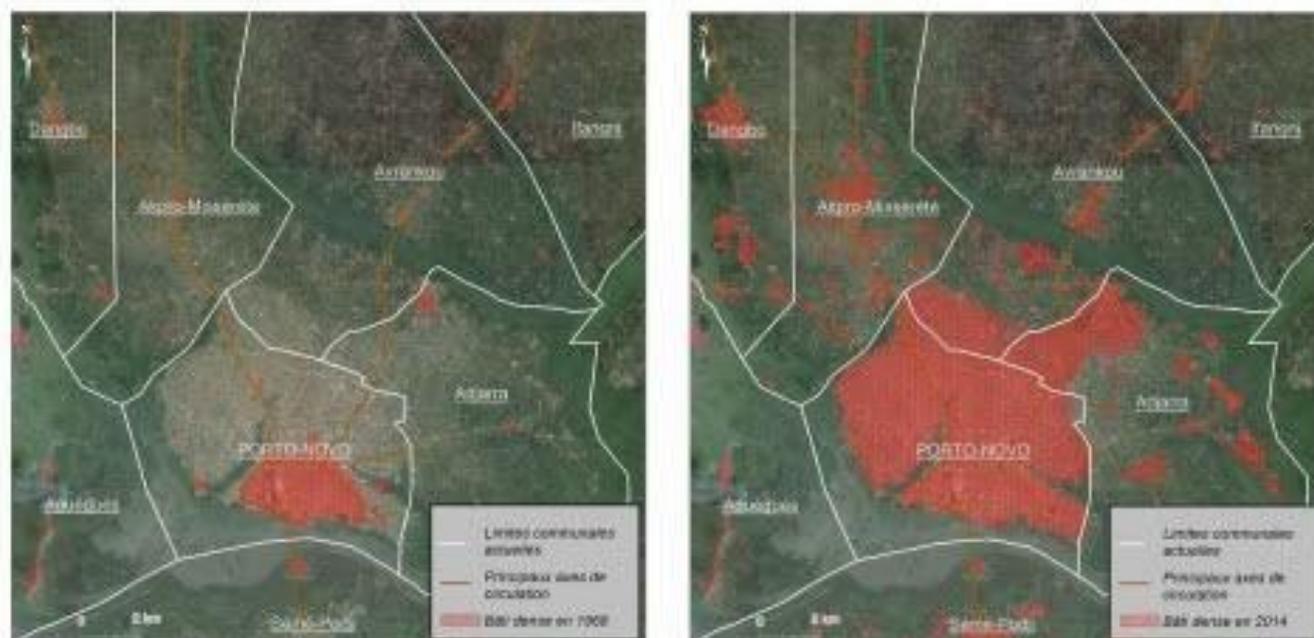


Figure 28 : Densité du bâti à Porto-Novo (Sources : Google Images (2014), carte topo IGN au 1/200 000e (1968), relevés de terrain. Cartographie : Cédric Tafuri/Aix-Marseille université - LPED, 2014).

Le fondement de la gestion du foncier résidait de manière générale dans les principes du religieux, liés à toute activité. La terre étant elle-même vénérée comme l'un des vodùn majeurs du panthéon sud-béninois : Sakpata (Tchakpana pour les Yoruba). Le réseau des places

<sup>29</sup> Cédric Tafuri, "Constructions territoriales et dynamiques patrimoniales dans le périurbain de Porto-Novo (Bénin)", Projets de paysage [Online], 21 | 2019, Online since 30 December 2019, connection on 23 May 2022. URL: <http://journals.openedition.org/paysage/2406>; DOI: <https://doi.org/10.4000/paysage.2406>

demeure une composante majeure de l'essence même de la ville, tant sur le plan de sa structuration urbaine, spatiale et symbolique que celui de son ancrage historique.

#### 4.2.1 La conception de place

À Porto-Novo et dans certaines villes africaines, la notion d'espace public s'entremêle avec le droit coutumier local. La place ou l'espace publique est tout naturellement un espace d'appropriation individuelle ou collective pouvant révéler un fait social sur une place : espace de circulation, de rencontres qui donne jour à une vie urbaine.

#### 4.2.2 La place vodùn

Les places vodùn dénommées vodùn honto (devanture de la concession) ou vodùn comè qui sont des lieux de reconnaissance identitaire mais aussi de vie quotidienne urbaine au service de l'ensemble des habitants, de convivialité et de proximité pour tous. Ce sont les premières places publiques de Porto-Novo. Au plan architectural, elles sont aménagées pour accueillir son activité première, la grande cérémonie vodùn (Hunwê) qui a lieu une à plusieurs fois dans l'année dépendamment des prescriptions de l'Oracle (le Fâ), ceci en mémoire de leurs ancêtres et en l'honneur de leurs divinités. Pour cela, un grand espace dégagé est aménagé pour les besoins de rituels et de cérémonies à la divinité et aux ancêtres protecteurs ayant des petits lieux de cultes (exemple de la place dédiée à l'ancêtre Houngbo pour ses bienfaites à la collectivité (figure 29).

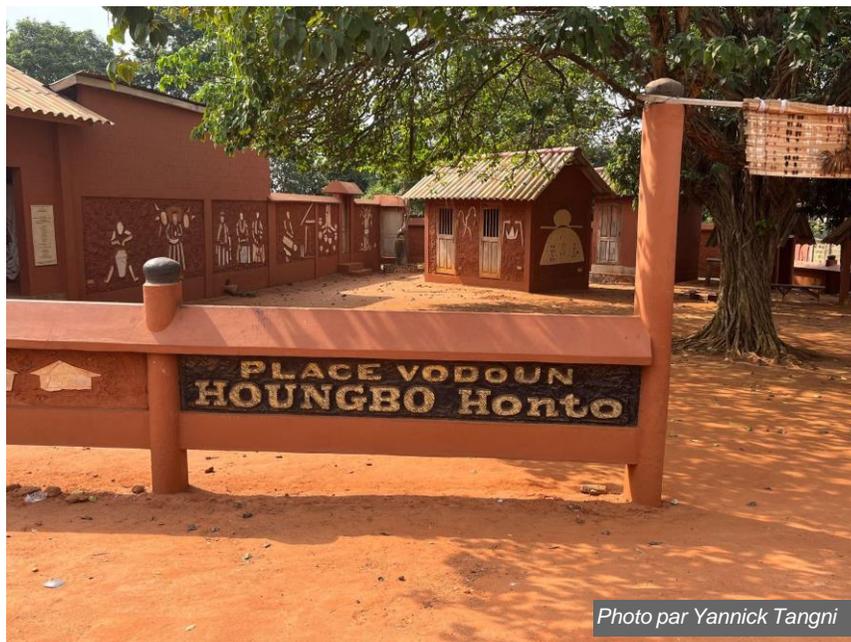
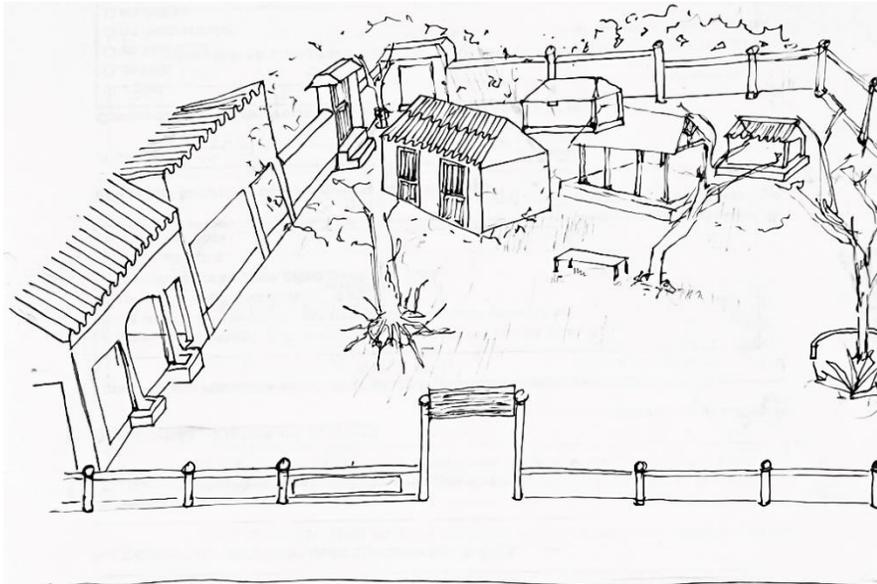


Figure 29 : Place vodùn dédiée à l'ancêtre-dieu Houngbo



*Figure 30 : Croquis par l'auteur, vue d'ensemble de la Place Houngbo Honto*

Ces places ne sont que la partie visible de l'iceberg qu'est le vodun. La collectivité est un lignage (une grande famille) de même sang et adeptes vodùn qui gèrent en majorité la place.

Ce qui permet aux vodùnsi de sortir les divinités et instruments des couvents, de pratiquer des rituels, de chanter des louanges et de danser sur la place au grand public donnant une visibilité au patrimoine immatérielle de la place, ce qui permet de consolider les liens et assure la transmission de la mémoire collective.

Les places vodùn sont presque pareilles mais sont structurées à quelques différences près.

Le portique, abrite généralement un autel où l'on vient déposer le vodùn lorsque l'adepte est fatigué, ce dernier est entretenu par la famille. Près de ce portique se trouve une porte dont le dessus possède une frange de raphia signifiant l'interdit, le sacré qui mène au couvent, le temple de la divinité principale. Le temple est l'endroit où le futur adepte va être initié pendant 1 à 5 ans.

Le nom de la place provient d'une personne ayant existé, très important pour la collectivité et selon la légende, son corps aurait disparu sous terre ou serait rentré dans un iroko ou encore un objet serait apparu là où il est mort, devenant un vodùn et donnant naissance à une descendance dite collectivité.

Une collectivité apparentée à une autre peut venir participer à sa cérémonie. Tissant ainsi un lien avec le monde des ancêtres (il n'y a pas de paradis, ni d'enfer).

Les limites de la place se voient par les voies et l'urbanisation (le lotissement). Ces lieux sont fortement occupés par des enfants ce qui peut être stratégiquement, le premier moyen de sauvegarder les espaces publics est donc d'amener les jeunes à se les approprier fortement, afin qu'ils puissent à leur tour les transmettre aux générations futures.

### 4.2.3 Configurations spatiales et organisations des éléments sacrés

Le réseau des places traditionnelles vodùn constitue la matrice de l'organisation spatiale et symbolique du tissu ancien de la ville, au sein duquel s'insèrent des bâtiments coloniaux et des bâtiments afro-brésiliens, dont beaucoup sont à l'abandon, voire en ruine. Les places traditionnelles font partie du patrimoine de la ville, même si elles sont souvent restées invisibles et méconnues. Les travaux de l'École du patrimoine africain (EPA) évoquent un patrimoine «vernaculaire», un patrimoine «paysager» (Bassalé, 2014).

Les propos de l'urbaniste Bachir Oloudé (2003), qui propose une analyse du patrimoine existant dans les espaces urbains en Afrique : *«Un arbre, un lieu, un chemin, un cours d'eau peuvent y remplir une fonction à la fois matérielle et immatérielle. L'invisible, accessible aux initiés, est le fondement réel de la cité. Ainsi même si l'événement matériel (lieu ou site culturel) n'a pas de valeur patrimoniale avérée, l'immatériel qu'il véhicule, a une valeur essentielle dans la vie sociale. C'est cette interaction entre patrimoine matériel, visible, bâti, et patrimoine immatériel ou invisible qui forge la spécificité de la ville africaine. »*

Au cours de l'histoire, différentes communautés se sont installées autour de places, souvent choisies par l'existence de grands arbres (témoins de la présence d'eau et symboles religieux). Ces groupes ont construit des temples et couvents vodùn, et de petits édifices et autels dédiés à leurs divinités. Les places vodùn de Porto-Novo ont régulièrement été menacées, voire détruites au cours de l'histoire. Pendant la période de la colonisation, des églises et cathédrales, mais aussi des mosquées ont parfois été construites à proximité de ces places et des routes y ont été percées, répondant à un objectif de modernisation de la ville, tout en constituant pour les autorités une manière de lutter contre les pratiques religieuses endogènes, condamnées par l'Église catholique. De nombreux prêtres vodùn ont été arrêtés et torturés, la plupart des habitants ont continué leurs pratiques, de manière discrète, chez eux (Bassalé, 2013). Avec le temps une parfaite cohabitation religieuse est observée sur certaines places comme en témoigne la Place Lokossa avec 7 mosquées (figure 31).<sup>30</sup>

---

<sup>30</sup> Observation sur place

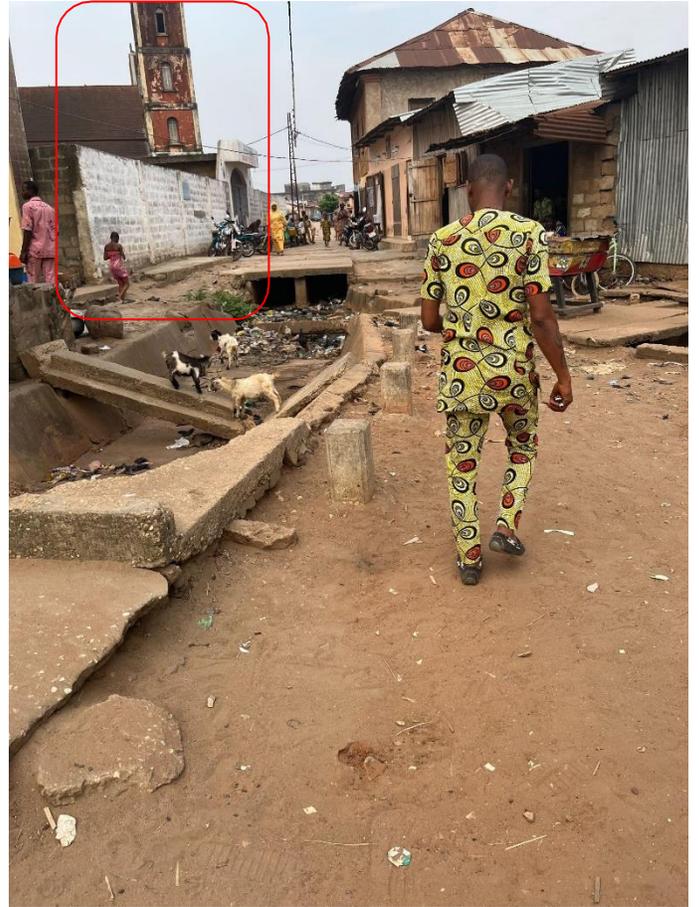
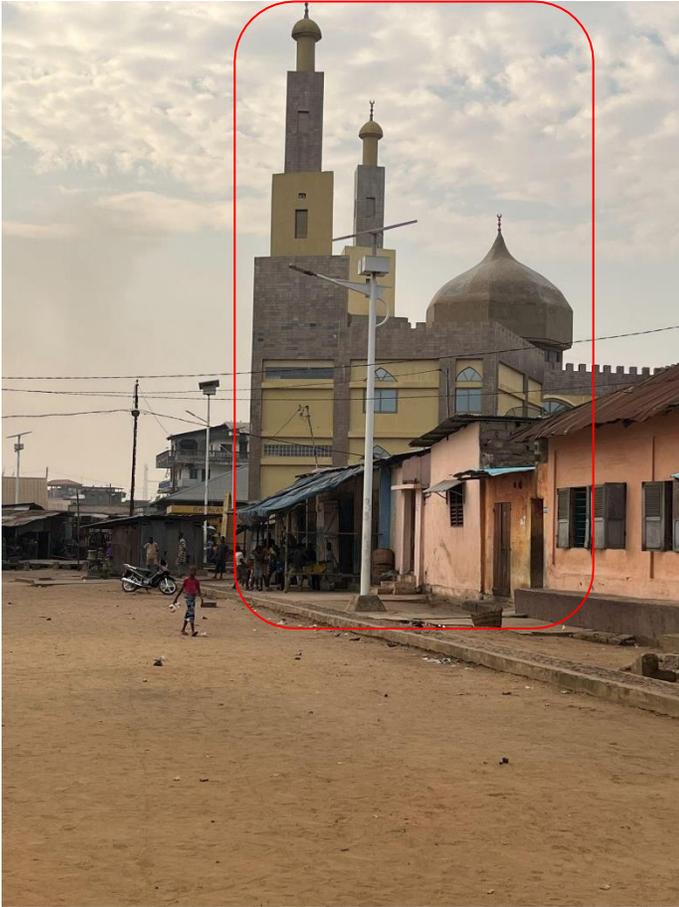


Figure 31 : Mosquées à proximité de la Place Lokossa

# Eclosions urbaines



Chapitre

5

## Chapitre 5 : Éclosions urbaines

L'opération de réhabilitation des places, appelée « Éclosions urbaines » à Porto-Novo, prétend être *à la croisée de l'urbanisme, de l'art public, du design urbain et de l'économie urbaine de proximité*. Elle repose sur l'approche « bottom-up » mise en place par le centre Ouadada, initiateur et exécutant de cette réhabilitation. Cette démarche est souvent utilisée lorsqu'on souhaite faire la synthèse d'une situation, afin de collecter des données de terrain que l'on fait ensuite remonter au plus haut niveau que sont la municipalité, les architectes ou architectes-urbanistes.<sup>31</sup>



Photo par Yannick Tangni



Photo par Yannick Tangni

Figure 32 : Façade du Centre Ouadada et son jardin intérieur

### 5.1 Approche bottom-up

L'approche "bottom-up", ou ascendante en français, consiste à partir du bas, c'est-à-dire du niveau le plus détaillé des échelons que sont les artistes, collectivités familiales, usagers des lieux et artisans, de remonter aux instances les plus élevées du processus, les architectes urbanistes et chercheurs. Elle permet ainsi d'avoir une vue globale d'une situation à analyser.<sup>32</sup>

Au départ, l'application de cette démarche au centre Ouadada (photos du Centre, ci-dessous) passe par la consultation des parties prenantes et du recensement de l'existant pendant plusieurs mois. Elle est très utile au comité de pilotage, "en haut", demandant aux différents niveaux des intervenants concernés leur avis et leur feed-back, qui ont été compilés ensuite

<sup>31</sup> Le projet–Éclosions Urbaines–Porto-Novo–Bénin. (s. d.). Consulté 21 mai 2022, à l'adresse <https://www.eclosions-urbaines.com/le-projet/>

<sup>32</sup> Approches ascendante et descendante. (2021). In Wikipédia. [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Approches\\_ascendante\\_et\\_descendante&oldid=186040589](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Approches_ascendante_et_descendante&oldid=186040589)

dans une synthèse globale pouvant répondre à des attentes des usagers et l'accord majoritaire d'une collectivité les rendant acteurs de ces transformations urbaines.

L'autre avantage de cette approche est son côté participatif, en prenant en compte les points de vue récoltés directement sur le terrain, la direction ou le comité de pilotage s'assure de mieux refléter les perceptions de chacun et de les prendre en compte dans la prise de décisions. Les habitants et usagers sont des acteurs incontournables pour la gestion des espaces publics, ils peuvent donner des informations cruciales pour leurs pratiques et connaissance du site et révéler des besoins

L'approche choisie pour réhabiliter ces places repose sur la démarche participative et s'appuie sur les savoir-faire locaux des habitants, des usagers, des artisans et des artistes de la ville pour viser une préservation du matériel et immatériel de Porto-Novo et à faire de cette ville une destination touristique majeure au Bénin et en Afrique de l'Ouest.



Figure 33 : Discussion avec les riverains des places Source : site « éclosions urbaines »

Le premier projet a ainsi été conçu comme une «opération pilote» dont l'idée était d'identifier des espaces sur lesquels les bonnes dames vendaient de la nourriture permettant ensuite de poursuivre sur une analyse d'une première place vodùn Agonsa honto de la ville. *“Porto-Novo comprend en effet plus d'une quarantaine de places traditionnelles dont beaucoup sont ignorées ou menacées”* (Bassalé, 2015).

Une étude récente a permis d'identifier 19 places susceptibles de bénéficier d'une telle réhabilitation. D'ores et déjà, l'Agence Française de Développement (AFD) a accepté de financer la réhabilitation de cinq places dans le cadre du projet d'aménagement intitulé «Porto-Novo — Ville verte». Chaque restauration coûte en moyenne 60.000 euros, et est financée par la communauté d'agglomération française de Cergy-Pontoise (CACP), près de Paris, dans le cadre de sa coopération décentralisée avec Porto-Novo. La municipalité de Porto-Novo de son côté gère l'éclairage solaire et la salubrité de l'espace public, mais n'entretient pas les temples.

Seuls ont droit à l'accès, les adeptes ou encore personnes ayant été initiés comme l'architecte-urbaniste Rodrigue Kessou, porteur du projet "la route des Couvents" lui permettant d'y accéder (voir figures 34 et 35).



Photo par Yannick Tangni

Figure 34 : Entrée du temple Houngbo Honto



Photo par Yannick Tangni

Figure 35 : Entrée du temple d'une place vodun d'Adjarra

La prise d'ampleur des rénovations a fait comprendre à la municipalité et aux élus, l'importance de ces rénovations permettant de repositionner la ville dans le processus d'évolution des villes africaines alors que la dimension non matérielle de la cité est le plus souvent ignorée par la planification urbaine. Ce qui est pourtant essentielle pour la connaissance de l'âme de la ville, constitutif de l'esprit des lieux et de l'imaginaire urbain des habitants.

Aujourd'hui le projet " éclosions urbaines " vise à organiser un événement culturel à rayonnement international à Porto-Novo pour rénover et valoriser le réseau des places vodun de la ville tout en améliorant la vie quotidienne des habitants en leur offrant un environnement plus sain et renforce la fonctionnalité et l'attractivité de leur place.

Au sein du centre Ouadada, une équipe d'artistes et d'artisans, peintres, maçons, sculpteurs, ébénistes, ferronniers, plasticiens se rencontrent et réfléchissent sur le fonctionnement de la ville. Tous ont laissé leurs égos de côté pour travailler ensemble, partager leurs idées, leurs

techniques, au service de la rénovation et de la sublimation de leur patrimoine immatériel et matériel lors d'ateliers d'urbanisme d'été.

Figure 36 : Œuvres d'art exposées sur la Bayol



Photo par Yannick Tangni

« L'urbaniste doit repositionner la question de l'expérience urbaine des habitants au cœur du processus de mutation qu'il veut accompagner »(Raimbault, 2015, p. 7).

Figure 37 : Œuvre d'art composé de plusieurs artistes



Photo par Yannick Tangni

La valorisation du patrimoine bâti, et notamment colonial, avec la politique de développement touristique montre que ces actions s'adressent principalement, voire exclusivement, aux visiteurs occidentaux et non aux élites locales. En cela, elles signalent la difficulté à intégrer celles-ci dans ces lieux lors de la construction des identités nationales. C'est ce que signale Alain Sinou, en faisant référence au cas du Sénégal (*Alain Sinou, 2005*). Il est du même avis lorsqu'il affirme que ceci explique, par ailleurs, une certaine réticence des populations à accueillir ce genre de projets qui «voient d'un œil un peu agacé cet intérêt des 'Blancs' pour ces 'vieilleries' qui leur rappellent surtout un passé d'asservissement, et dont elles ne se soucient guère d'assurer la conservation». Si les financiers et le public sont allochtones, s'agit-il de projets qui reflètent les exigences exprimées par les locaux ?

Le centre Ouadada a redonné vie à certaines places, à leurs fonctions sociale et culturelle primordiales, tout en les sublimant au travers de l'art.

Certains adeptes priaient la nuit par honte, en voyant les rénovations accompagnées de ces mêmes européens qui désacralisaient cette croyance, les gens se réclament avec fierté vodunsi. Ce qui donne un nouveau regard à la croyance.

Les acteurs du projet sont choisis par rapport à des appels d'offres sur le site du projet "éclosions urbaines", les interventions se portent sur la consolidation des bâtiments dont les matériaux sont utilisés selon la réalité locale (briques de terre et finition en terre de barre + 5% de ciment pour adhérer aux matériaux existants), donner une nouvelle peau aux façades, protéger les arbres sacrés.



Figure 38 : Participation des citoyens (Source : Site « éclosions urbaines »)

Une stratégie globale de valorisation des places est initiée. Celle-ci s'appuie notamment sur le développement de circuits de «tourisme responsable», c'est-à-dire organisés par et avec les habitants, et dont les bénéfices économiques seront réinjectés dans des projets utiles à la collectivité. La mise en valeur du patrimoine par le tourisme s'est construite autour de la formation de guides locaux recrutés parmi les habitants du quartier, l'édition de documents explicatifs et l'instauration d'une billetterie, assurée par l'association en charge de la gestion des places, et dont les revenus doivent servir à assurer l'entretien du quartier. Il est difficile à ce stade de mesurer les retombées économiques de cette démarche qui a vu le jour en 2017.<sup>33</sup>

---

<sup>33</sup> site du projet Eclosions urbaines

## 5.2 Balade des 5 places rénovées

De part et d'autre, des œuvres d'arts rythment la montée de l'escalier (figure 35). L'avant/ après est tout simplement bluffant : des murs remis sur pied, des peintures aux couleurs rehaussées et confectionnées avec un mélange de colle et de rougeoyante terre latéritique du Bénin, des emmarchements sublimes, des œuvres d'art offertes aux publics, des bancs installés à chaque palier qui invitent à la confiance et à la vie en communauté.



*Figure 39 : Marches menant à la rue des artistes*



*Figure 40 : La pente ne devient plus une zone de passage mais également une zone de repos*

Plus haut, un accueil flambant neuf et une fontaine sont gérés pour un approvisionnement en eaux. Un serpent fait de pneus de récupération qui arbore une mine aussi joyeuse que les occupants de ces lieux.<sup>34</sup>



Photo par Yannick Tangni

Figure 41 : La balade démarre non loin de la lagune, au pied d'un escalier de pierres du quartier d'Adjina.



Photo par Yannick Tangni

Figure 43 : Serpent fait en pneus servant de modules de jeu aux enfants, Place Djissou-Gbogan Comè



Photo par Yannick Tangni

Figure 42 : Billeterie et fontaine mises en place lors de la rénovation, Djissou-Gbogan Comè

<sup>34</sup> Le guide des places vodùn d'Adjina



*Figure 44 :Peinture murale sur une façade d'une maison pour la prochaine édition d' « éclosions urbaines »*

Des vernissages des expositions annuelles de plein air organisées dans le cadre du Festival Éclosions Urbaines, à l'initiative de Ouadada.

Festival qui célèbre l'art béninois dans tous ses états tout en rénovant chaque année une place de la cité.



Figure 45 : Avant/Après de la Place Agonsa Honto Source : Le gui des place vodùn d'Adjina

En quittant les places jumelles Djihoué Comè et Djissou-Gbogan pour aller à la place Agonsa (première place rénovée à l'initiative de l'Institut Français), une sculpture signée de l'artiste Zount semble garder l'entrée de la place (figure 46). À moins qu'elle ne soit sous la protection de cet énorme Ficus au centre ? Ou de cet iroko plus loin, qui reçoit toutes sortes d'offrandes à son pied. Tout autour de la place, des femmes cuisinent et vendent leurs préparations. On ne s'attarde pas pour manger toutefois, il nous reste encore deux places à explorer...



Photo par Yannick Tangni

Figure 46 : Sculpture à l'entrée de la Place Agonso Honto

La prochaine est bien différente, mais tout aussi étonnante, surtout pour son implantation, entièrement rénovée et inaugurée le 10 Janvier 2022, qui lui donnent un nouveau visage. Bienvenue à Gbeloko Honto, à laquelle on accède par plusieurs voies à chaque extrémité et à proximité de la Place Bayol. Celle-ci fait qu'on ne soupçonne pas cette infime portion d'espace. Eu égard, à la grandeur de la place Bayol.



Photo par Yannick Tangni

Figure 47 : Une des entrées de la Place Bayol

Face à l'agitation de cette place, ce cocon est pour les habitants une véritable bénédiction.

Cela fait la promotion des pratiques sociales et culturelles de la commune en particulier et du Bénin en générale. Ceci représente, la 10<sup>ème</sup> réalisation du centre Ouadada à ce jour à avoir éclos dans le paysage urbain de Porto-Novo. Il faut quelques secondes à pied pour rejoindre la place Bayol et la place Gbeloko.<sup>35</sup>

Ceci a réjoui le maire de la commune de Porto-Novo soutenant et réitérant l'engagement de son conseil communal à soutenir l'association culturelle Ouadada dans ses actions à promouvoir la culture au plan local.



Figure 48 : Vue d'ensemble de la Place Gbeloko Honto rénovée

<sup>35</sup> ADMIN. (2021, août 16). Porto-Novo : Bientôt la rénovation de la place vodoun Gbèloko grâce au festival d'art « Éclosions urbaines ». Info du Moment. <https://infodumoment.info/porto-novo-bientot-la-renovation-de-la-place-vodoun-gbelokogrâce-au-festival-dart-eclosions-urbaines/>

Située en plein centre-ville de Porto-Novo, la place Houngbo Honto est traversée par un boulevard très fréquenté (figure 49).



Figure 49 : Place Houngbo Honto

Houngbo honto est la place qui a été probablement choisie par le vodùn lui-même dès sa venue à Porto-Novo. Cette place était beaucoup plus grande et allait bien au-delà de la grande voie. Les travaux de recasement et de lotissement l'ont certainement réduite à la portion congrue observée de nos jours.

Les murs racontent la conquête coloniale tandis que plus loin, une fresque reprend l'histoire des Migan. 13 chefs de collectivité s'étaient succédés, alors que le tout premier venait d'Ethiopie pour s'installer au Ghana. Le 2ème s'enest allé vers le Togo et le 3ème s'est installé à Porto-Novo (figure 50).<sup>36</sup>



Figure 50 : Fresque narrant la genèse de la Place Houngbo Honto

<sup>36</sup> Discours porté par le guide de Ouadada

L'opération de réhabilitation a pu être perçue comme exemplaire et innovante, puisqu'il s'agissait de travailler avec les habitants, pour préserver et mettre en valeur leurs pratiques culturelles, via les travaux sur les places.

Cela explique en partie sans doute le sentiment général de satisfaction noté lors des entretiens.

Les visites des places représentent une occasion à l'histoire de Porto-Novo d'évoluer les mentalités péjoratives et ainsi rappeler au mieux aux voyageurs de passage qui découvriront là l'essence même de la vie culturelle béninoise.

Dire que toute cette histoire était enfouie sous les murs délabrés et pour certains écroulés. Cette dernière appartenait à la tradition orale qui fascinent autant qu'elle terrifie, alors qu'elle prend désormais vie au travers de l'art et ne reste plus occulte. Certes, encore faut-il savoir interpréter ces créations mais forcément, elles captent l'attention et soulèvent de bonnes questions.

Le Bénin n'est autre que le berceau du vaudou. Pas celui des poupées à piquer, image diabolique tant galvaudée par le cinéma hollywoodien, que chacun a pourtant à l'esprit, à l'évocation de ces pratiques. Le vaudou n'est point une sorcellerie. C'est une religion au même titre que le christianisme et l'islam.<sup>37</sup>

La fierté exprimée semble être à la hauteur de la gêne vécue auparavant face à l'état de délabrement avancé de ces places. Daniel Fabre (2013) souligne la force des attachements locaux et des investissements émotionnels qu'il suscite, ainsi que l'importance des histoires personnelles. Le familial et l'intime sont pour lui des valeurs essentielles pour comprendre et analyser les processus contemporains de patrimonialisation (Fabre, 2016). Nous nous appuyons aussi sur les analyses de Laura Jane Smith (2006), qui considère que le patrimoine est un processus complexe qui comprend des actes de commémoration et de mémoire, mais aussi la construction de sentiments d'attachements et d'appartenances, et qu'il participe à la construction du lieu, de l'espace, du territoire et favorise la compréhension du présent. Selon elle, si le patrimoine peut signifier des choses différentes selon les personnes, il constitue néanmoins un processus qui construit des valeurs et des significations culturelles communes ; d'où l'importance des démarches participatives permettant de s'extraire des « discours autorisés », c'est-à-dire les discours portés exclusivement par les « experts ». Elle défend une approche du patrimoine en tant que pratique culturelle. Supposant ainsi la construction et l'organisation d'un ensemble de valeurs et de représentations, dont l'authenticité repose sur le sens que les habitants lui donnent, dans leur vie quotidienne.

---

<sup>37</sup> Interviews avec Gérard Bassalè et Dudu, chef de la collectivité d'Agonsa

Un des enjeux du projet d'aménagement a donc été de mobiliser les habitants afin de les rendre acteurs des transformations urbaines (*figure 51*). Pour le directeur des relations internationales et du tourisme de la CACP, ayant activement soutenu le projet au titre de la coopération décentralisée «l'urbaniste doit repositionner la question de l'expérience urbaine des habitants au cœur du processus de mutation qu'il veut accompagner» (*Raimbault, 2015*).

L'opération cherche ainsi à se distinguer des grands projets urbains et touristiques contemporains qui fleurissent dans de nombreuses villes du monde, et qui commencent à être envisagés aujourd'hui par le gouvernement béninois.



*Figure 51 : Concertation du projet de rénovation avec la collectivité occupant la Place Houngbo Honto*  
*Source : site "Éclosions urbaines"*

# Observation des places et interviews des usagers



Chapitre

6

## Chapitre 6 : Observation des places et interviews avec les usagers

### 6.1 Observation générale

J'ai remarqué qu'il y a souvent une forme d'indifférence de la part des habitants vis-à-vis des bâtiments anciens, qui se détériorent, voire disparaissent. En revanche, un intérêt majeur semble porté à la préservation des pratiques culturelles traditionnelles. C'est la raison pour laquelle l'opération de réhabilitation a pu être perçue comme exemplaire et innovante, puisqu'il s'agissait de travailler avec les habitants, pour préserver et mettre en valeur leurs pratiques culturelles, via les travaux sur les places. Cela explique en partie sans doute le sentiment général de satisfaction noté lors des entretiens.

À partir de la singularité du cas de Porto-Novo, ce TFE a pour ambition de contribuer aux recherches portant sur la notion complexe et polysémique des communs. L'objectif de cette contribution est d'analyser en quoi ces places constituent des communs, en étudiant la complexité de la vie sociale qui s'organise et se réorganise via l'aménagement et la mise en valeur des patrimoines. Il vise aussi à mettre en lumière l'articulation entre les dimensions matérielles et immatérielles qui caractérisent ces espaces urbains. Au-delà de son inscription dans le cadre théorique relatif aux communs, mes propos croisent deux registres conceptuels concernant, d'une part, le patrimoine urbain et les processus de patrimonialisation, et, d'autre part, les démarches de participation des habitants et de co-construction de projets.

En travaillant sur la ville, et plus précisément sur le patrimoine urbain qui sont des éléments structurants encore actuellement de la cité. En effet, face à l'urbanisation croissante de la population de la planète, la question de la ville devient centrale dans les réflexions sur la soutenabilité des territoires. Dans le contexte actuel de mondialisation des flux, d'accroissement des mobilités, d'émergence de sociétés urbaines multiculturelles et de métropolisation des territoires, la question des identités et des appartenances est réinterrogée.

Ainsi, les processus de patrimonialisation sont devenus un enjeu d'aménagement urbain, de par le monde, mais aussi un enjeu de mobilisation et de revendications sociales et culturelles (Auclair *et al.*, 2017). Surtout dans le cas de Porto-Novo qui est un ensemble.

Partant du schéma de conceptualisation et du questionnaire utilisé (voir annexe ) lors de mon déplacement, j'ai créé une fiche identitaire de chaque place visitée me permettant de faire les analyses et de dégager les conclusions.

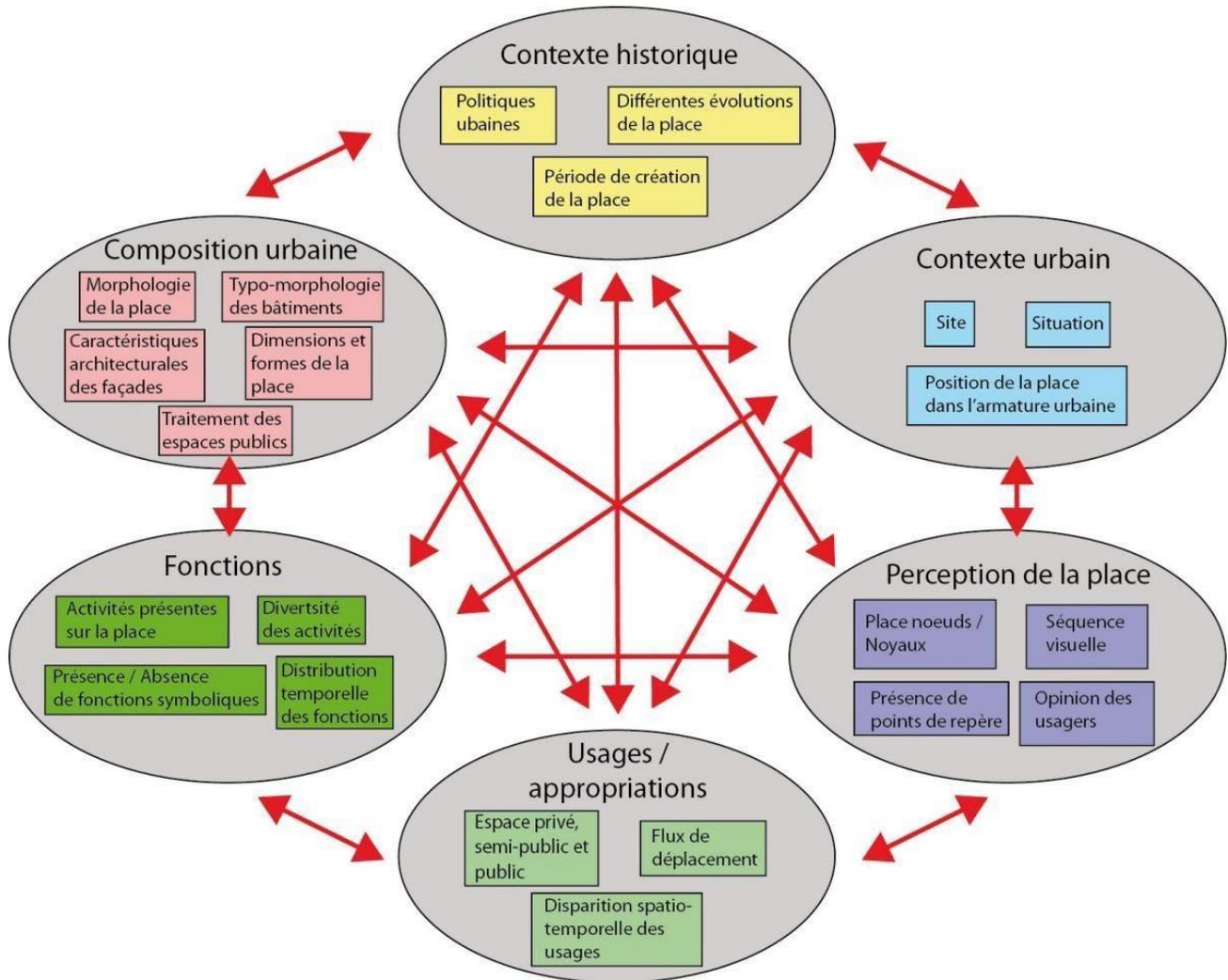


Figure 52: Schéma de conceptualisation

De manière générale, les places s'inscrivent dans un contexte urbain où les grandes familles ou collectivités locales créatrices de ces espaces publics, disposent de plusieurs maisons pour leurs membres. Ceux-ci se sont détachés de leur héritage spatial commun pour s'installer dans les nouvelles agglomérations.

La devanture de ces maisons est dotée d'un portique (la place) où est inscrit généralement le nom de la collectivité ou la provenance du nom affecté à la place (ancêtre-dieu qui a apporté ses bienfaits au sein de la communauté).

Les fondations de ces places remontent à l'époque du moyen-âge. Depuis lors, des décisions politiques ont été prises après constatation, des retours de la population et des conceptions urbanistiques qui ont déterminé leur première configuration est un choix dicté par le Fâ.

Les places ont subi des transformations majeures au cours du temps les réduisant drastiquement. Ces transformations ont tout de même permis à la place de s'adapter aux nouveaux contextes historiques et culturels.

Le rôle est aujourd'hui assigné à la place par la politique urbanistique de la ville.

Le sociologue suisse Michel Bassand (2001) propose de concevoir la ville non pas comme une réalité uniquement physique, figée dans le temps, mais comme un phénomène urbain, qui subit un processus de transformation permanente. Cette transformation est due essentiellement aux orientations politiques, économiques, culturelles ainsi que des usages. Ceci influe directement sur l'aménagement des espaces publics.

## 6.2 Analyse des places rénovées (fonctions, usages, appropriations et éléments constructifs)

La condition essentielle du fonctionnement d'un espace public est sa fréquentation. Celle-ci découle de l'intérêt qu'elle peut avoir pour la population urbaine de Porto-Novo et est à la fois parmi les principales causes et conséquences de la présence d'un certain nombre de fonctions.

Ce sous-chapitre montre les fonctions abritées par la place et leur relation avec les usages (fréquentations) et avec les appropriations de l'espace public.

Plus particulièrement la distribution spatiale des fonctions (les abords et intérieur) d'une place qui nous révèle certains fonctionnements.

Les différentes fonctions participent d'une manière ou d'une autre à la fréquentation de la place. Ainsi, différentes catégories d'usagers et d'usages peuvent cohabiter. Ces derniers varient selon les moments de la journée, les jours de la semaine voir selon les saisons. Même s'il existe des places plus ou moins spécialisées dans l'accueil d'un certain type de fonctions, le meilleur fonctionnement de l'espace public semble être assuré par une certaine mixité des fonctions abritées.

La notion d'appropriation renvoie par contre aux aspects formels et informels du contrôle de l'espace comme celle que possède la collectivité.<sup>38</sup>

Espaces publics, semi-publics et privés permettent d'assurer le bon fonctionnement de la place.

Les fonctions globalement présentes se distinguent parmi les citoyens, ceux qui sont encore attachés aux valeurs traditionnelles et ceux qui n'y accordent plus grande importance aujourd'hui. Dans le premier groupe accorde une grande valeur aux espaces publics pour les usages traditionnels et culturels qui y sont pratiqués.

En effet, en fonction des attributs de la divinité présente, les personnes viennent y faire des offrandes et des cérémonies pour obtenir telle ou telle autre faveur.<sup>39</sup>

Quelques places de la ville sont aménagées avec de la verdure ou non et sont équipées de mobiliers urbains. Elles sont essentiellement perçues comme un lieu de détente, de repos, de rencontres amoureuses, de manifestations politiques ou religieuses (*figures ci-dessous*). Souvent les personnes du deuxième groupe qui ont conscience de la valeur de l'espace ne pratiquent pas mais utilisent l'espace comme lieu de détente.

---

<sup>38</sup> Bassand, M., Güller, P., & Joye, D. (2001). *Vivre et créer l'espace public*. Presses polytechniques et universitaires romandes. <https://books.google.be/books?id=6cjH2ywo380C>

<sup>39</sup> Guide Ouadada

Les engagés dans les religions occidentalisées s’abstiennent de fréquenter ces espaces “incultes”.



Figure 53 : Manifestation religieuse à la place Hougbo Honto  
Source : Benoît Koffi

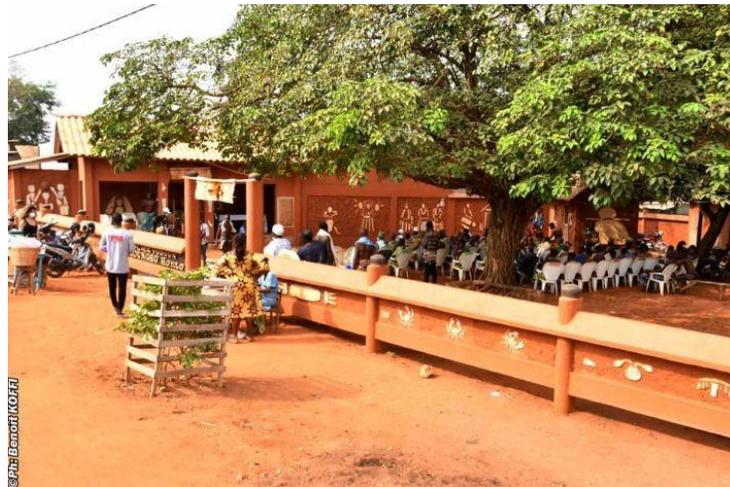


Figure 54 : Manifestation pour célébrer la fin des rénovations à la place Hougbo Honto  
Source : Benoît Koffi

En outre, ces places ont une polyvalence d'usages permettant de servir d'aires de jeux pour les enfants (*figure 55*), des espaces où se déroulent des campagnes électorales, des fêtes de funérailles, mariages, baptêmes, etc. Cette polyvalence garantit la vitalité de l'espace public. Ces espaces deviennent des lieux d'expression artistique.



*Figure 55 : Place vodùn utilisée comme aires de jeux*

Au niveau des usages et appropriations, la relation entre l'espace privé et l'espace public se remarque par des délimitations visuelles précises concrétisées par divers aménagements comme clôtures, haies, murets ou murs de soutènement déterminant les usages précis du territoire (cadastre).

Les rénovations remettent en valeur les emblèmes par une architecture légère sont dénaturés l'espace et assainissant de ces derniers.

Il y a une parfaite cohabitation religieuse sur les places, par exemple lors d'autres manifestations religieuses, les musulmans demandent l'utilisation de la place. Des associations sont créées à la suite des rénovations des places pour l'entretien offrant de l'emploi relançant une économie locale.

### 6.2.1 Cas de la place Houngbo Honto

J'ai eu la chance d'avoir l'accès à une place récemment rénovée Houngbo Honto, longée par une route très fréquentée de la capitale administrative du Bénin. Je qualifierai ici les fonctions en 3 catégories: Fonctions résidentielle, patrimoniale et marchandes.



Figure 56 : Plan de situation de Houngbo Honto et ses alentours par satellite (Google Earth) complété par l'auteur

#### 1) La fonction résidentielle

Malgré les aménagements de la place, le quartier reste dans l'ensemble plutôt fréquenté. Il comprend une densité de logements assez forte dont les habitations sont des bâtis de 2 à 3 étages, pas d'immeuble très moderne et une université. Les abords directs de la place sont actuellement occupés par demicro-commerces amenant de nouveaux usagers.

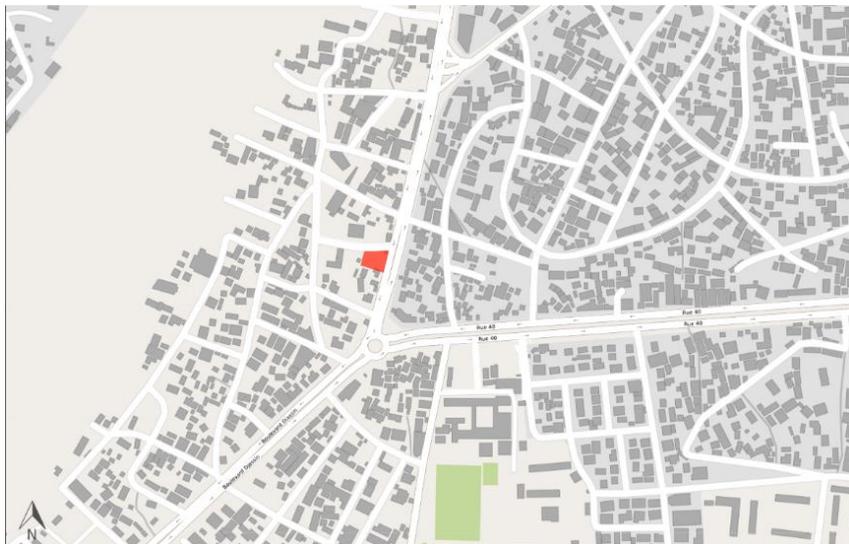


Figure 57 : Plan de situation de la Place Houngbo Honto fait à partir d' OpenStreetMap complété par l'auteur

## 2) La fonction patrimoniale

C'est l'ensemble du patrimoine architectural de la place (*voir chapitre "la croyance vodùn"*) qui témoigne de l'histoire urbaine et culturelle de la ville de Porto-Novo. Les éléments vodùn de la place contribuent à cette fonction patrimoniale. Un peu effacé dans la mémoire collective béninoise, l'origine de ce patrimoine architectural devient aujourd'hui un atout pour sa mise en valeur touristique. Certains artistes comme les œuvres de Youachou Kiffouly narrent dans la paroi les activités qui ont lieu à proximité du temple ou objets utilisés lors des cérémonies.

La place Houngbo Honto regorge d'attributs propres à cette croyance traditionnelle un couvent, lieu de formation réservé aux initiés, des arbres sacrés et plusieurs temples (figures ci-dessous) qui abritent des divinités que l'on devine au travers des représentations murales désignant les activités dans chaque micro-espaces. Les portes de ces temples sont fermées à clé.



Figure 60 : Temple de Tohossou à Houngbo Honto



Figure 58 : Représentation d'une personne ayant la trisomie 21



Figure 59 : Jars utilisées lors des cérémonies

Ces temples n'étaient plus vraiment mis en valeur, et parfois même détériorés jusqu'à ce que le centre culturel local Ouadada décide de les réhabiliter.

Lors de ces rénovations, les ouvriers ont repeint les murs en ocre et les éléments symboliques permettant à la place Houngbo Honto d'être prête pour la saison des fêtes et festivals.



*Figure 61 : Abagto est le lieu où les vodùnsi plus particulièrement les zangbèto, font des offrandes, sacrifices animales et rituels et s'y prosternent la nuit avant de sortir pour surveiller le quartier*

Les délimitations (murets de 10 à 15 cm) permettent de mieux percevoir la zone à ne pas franchir par les profanes, même si cela est connu de tous au Bénin de manière informelle.

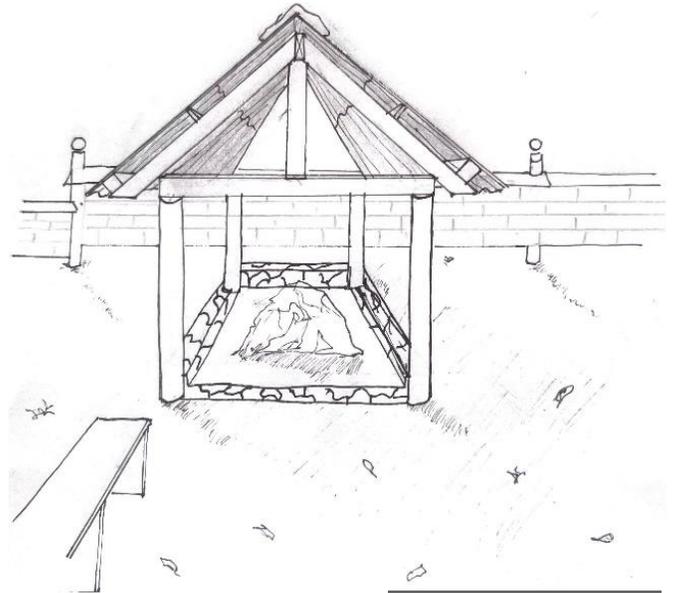
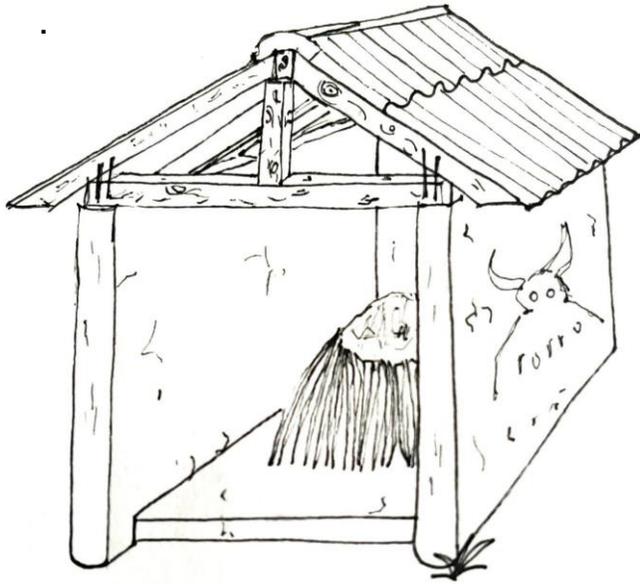
La disposition des éléments suit le déroulement de la manifestation qui se fait par plusieurs passages circulaires.



*Figure 62 : 9 passages circulaires pour les hommes et 7 pour les femmes qui viendront toucher à chaque passage le premier élément "Akit" suivi d'offrandes pour chaque vodùn.*

*Photo par Yannick Tangni*

Les vodùn sont mis à l'abri des regards des profanes par une architecture vernaculaire, la rénovation s'est portée sur 3 ou 4 murs renforcés par du ciment. La finition ressemblant à l'utilisation de la terre rouge, matériau local utilisé depuis longtemps au Bénin. Ces murs sont surmontés d'une charpente en bois et d'une couverture en tuiles ou en tôles (figure 63).



Croquis par Yannick Tangni

Figure 63 : Temples de certaines divinités

En dehors de la place qui est publique, son accessibilité s'arrête au niveau de l'entrée du couvent qui exclusivement réservé aux vodùnsi (voir figure ci-dessous).



Photo par Yannick Tangni

Figure 64 : Entrée menant vers le couvent de la place

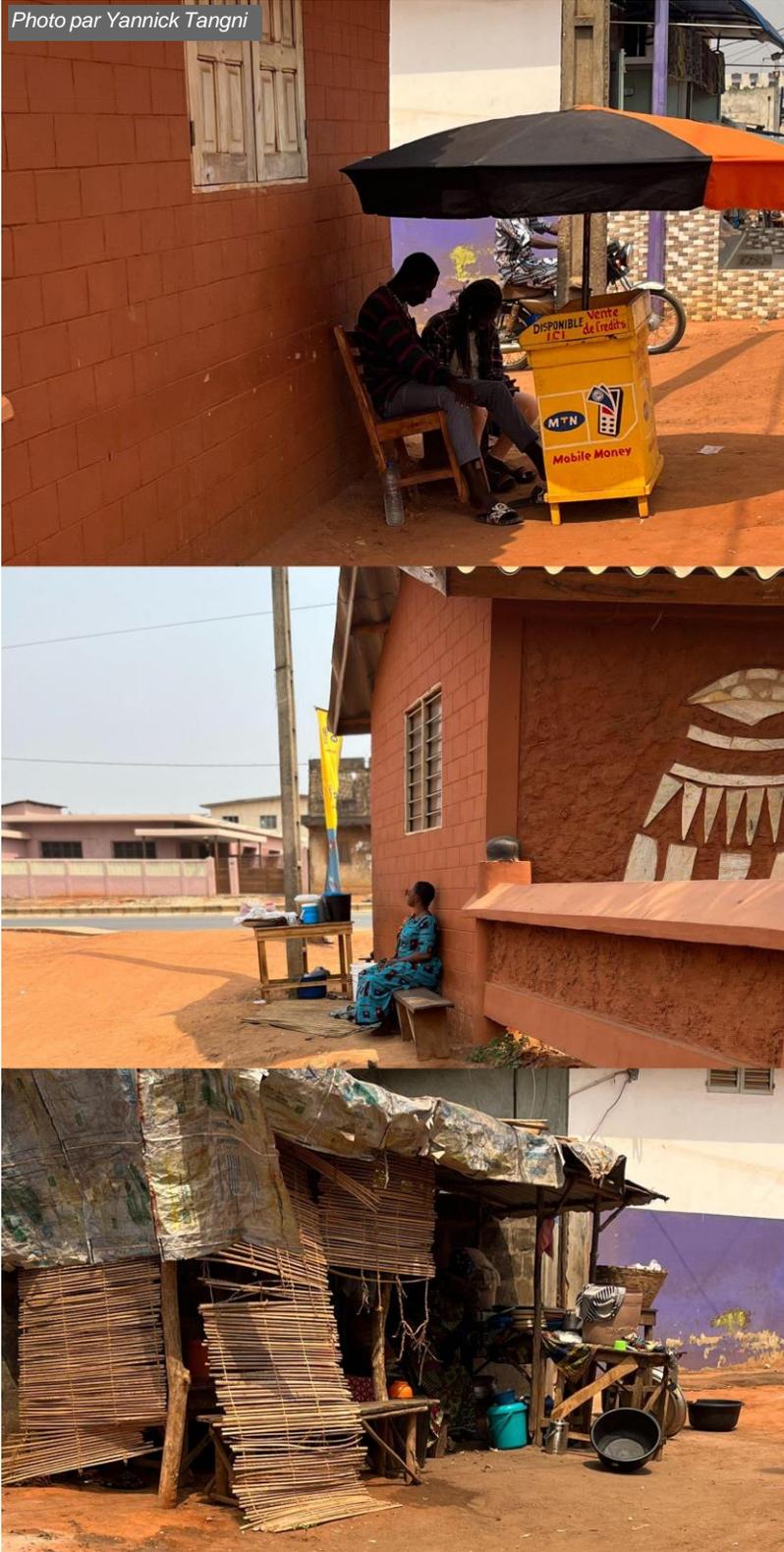


Photos par Yannick Tangni

Des murs (voir figure 65) ont été mis en place lors de la rénovation pour démontrer et délimiter la place. Chaque façade raconte l'histoire de l'origine de la collectivité, son voyage à ses pratiques. Des sanitaires ont été mis en place pour éviter toutes dégradations.

Figure 65 : Murs rajoutés pour délimiter la place

Photo par Yannick Tangni



### 3) Les fonctions marchandes

Les fonctions marchandes bordant la place comprennent 3 commerces ayant 2 types d'activité marchande :

Les commerces de proximité sont un service de réseau mobile et deux bonnes dames tenant un stand où les usagers peuvent se restaurer avec des plats locaux.

Cette utilisation de la place n'engendre aucune gêne de passage et n'encombre pas l'espace au vu de ses dimensions.

L'ensemble des commerces garde une image populaire qui correspond bien à l'image des quartiers.

Figure 66 : Commerces bordants la place Houngbo Honto

#### 4) Observation et entretiens à la place Houngbo Honto:

La particularité de cette place est due au fait qu'elle a été récemment rénovée et n'est pas encore ouverte au public. Ici, aucune interview n'a été réalisée sur place et ne permettant aucun feedback des perceptions des usagers.

Toutefois, j'ai eu la chance d'y accéder par l'amont de Gérard Bassalé, me permettant de rentrer sur une place relativement paisible malgré sa proximité à la route et rafraîchissante grâce à son Ficus qui apporte de l'ombre sur la majorité de la place permettant aux membres de la collectivité rarement présents de profiter des bancs. L'installation des sanitaires est un plus pour la place. La rénovation des temples des divinités permet une meilleure lecture de la place, sans oublier que les fresques présentes sur les façades nous racontent une histoire et nous laisse inquisiteur.

Avant de quitter les lieux, j'ai pu avoir les impressions du chef de la collectivité qui nous avoue apprécier l'initiative du centre Ouadada car la rénovation apportée redonne une nouvelle vie. Une économie autonome se fait tout doucement avec un tourisme local attirant la curiosité d'une population qui autrefois percevait le vodun comme occulte qui s'ouvre maintenant au monde.



Figure 67 : Entretien avec le chef de la collectivité

Les différentes fonctions participent d'une manière ou d'une autre à la fréquentation de la place. Ainsi, différentes catégories d'usagers et d'usages peuvent cohabiter. Ces derniers varient selon les moments de la journée, les jours de la semaine voir selon les saisons. Même s'il existe des places plus ou moins spécialisées dans l'accueil d'un certain type de fonctions, le meilleur fonctionnement de l'espace public semble être assuré par une certaine mixité des fonctions abritées. Ce dynamisme pose quelques problèmes, car l'ensemble des fonctions et leur répartition dans l'espace peuvent engendrer des synergies et/ou des conflits d'usage.

La notion d'appropriation renvoie par contre aux aspects formels et informels du contrôle de l'espace. Espaces publics, semi-publics et privés concourent à assurer le bon fonctionnement de la place.

### 6.2.2 Cas de Djissou-Gbogan comè & Djihouè Comè

Après quelques minutes en voiture, j'arrive dans le quartier Adjina sur cette place jumelle réhabilitée en 2015 et qui offre une vue sur la lagune avec des arbres liturgiques, thérapeutiques et autres éléments symboliques.



Figure 68 : Plan de situation de Djissou-Gbogan et Djihouè comè et ses alentours par satellite (Google Earth) complété par l'auteur

Les 3 fonctions résidentielle, patrimoniale et marchandes sont aussi décrites.

### 1) La fonction résidentielle

L'aménagement porte sur la place et quelques façades des résidences. Le quartier d'Adjina est très fréquenté, il comprend des habitations plein pieds. Un seul bâtiment à 4 étages faisait fonction d'école, aujourd'hui abandonnée. d'autres à caractère administratif ont 2 à 3 étages et toujours pas d'immeuble moderne aux alentours. Les habitations qui bordent les places appartiennent généralement aux membres de la collectivité qui utilisent ces places comme deuxième jardin.



Figure 69 : Plan de situation de Djissou-Gbogon et Djihoué comè fait à partir d' OpenStreetMap complété par l'auteur



Photo par Yannick Tangni

Figure 70 : Immeubles à proximité des places jumelles



Photo par Yannick Tangni

Figure 71 : Immeubles à 4 étages jouxtant la place Djissou- Gbogan

Ces places ont vu entre elles renaître une rue donnant l'accès à la lagune, désormais nommé la "rue des artistes". Cette rue accueille des œuvres d'art pouvant être contemplées aussi bien

assis que debout. C'est le premier espace public dédié à l'art contemporain à Porto-Novo et à la culture vodùn.<sup>40</sup>



Figure 72 : Temple longeant la rue des artistes et se trouvant parmi les habitations Source : Les guides des places vodùn d'Adjina



Photo par Yannick Tangni



Photo par Yannick Tangni

Figure 73 : Les escaliers de la rue ne permettent pas aux taxi-motos d'atteindre la lagune, les forçant à faire demi-tour redonnant une valeur

<sup>40</sup> Le guide des places vodùn d'Adjina

Ces espaces sont des lieux de passage avec différents usages des places, variant au cours du temps.

Mes observations sur terrain comme montre les photographies prises à différents moments d'une journée montrent une certaine fluctuation de la fréquentation des places jumelles au cours de la journée (voir figure 74). Le matin, la place est assez calme, avec le passage de jeunes allant à l'école et les commerçantes commencent à ouvrir et à se faire livrer du haut en bas de la rue des artistes qui annonce déjà l'ambiance future de la place.



Figure 74 : Les différentes activités vues sur les places

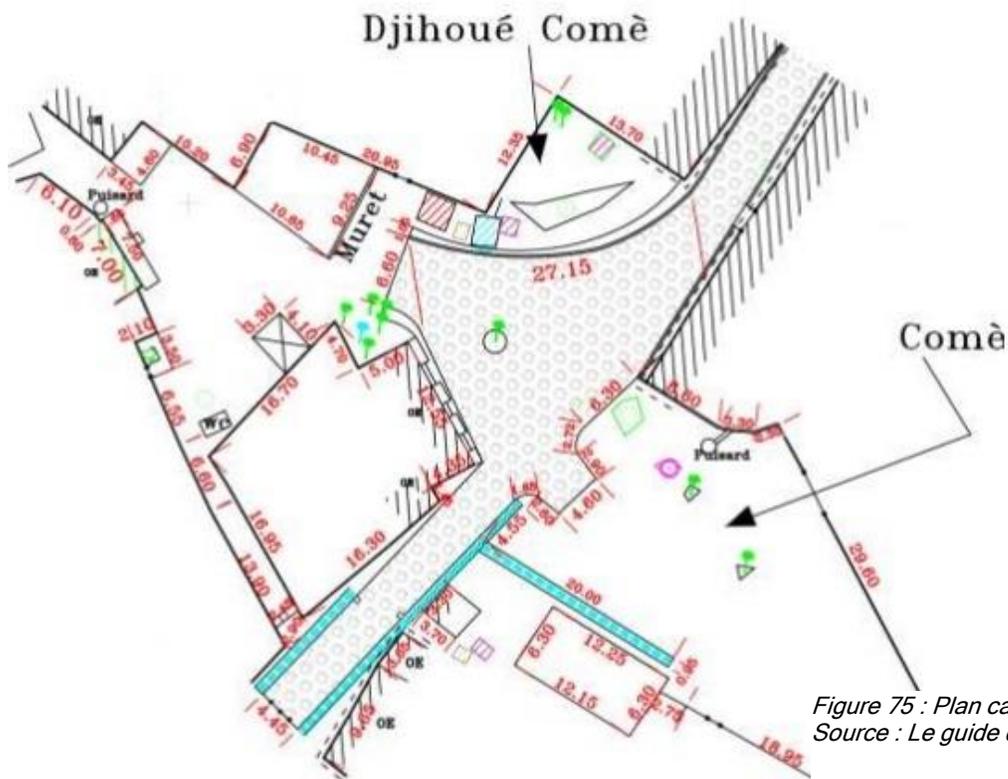


Figure 75 : Plan cadastrale des places jumelles  
Source : Le guide des places vodùn d'Adjina

À l'heure du midi, près de 200 jeunes personnes fréquentent la place, c'est l'heure du déjeuner, l'essentiel des personnes profitent de la restauration sur place ou prennent leur déjeuner assises sur un des bancs quand d'autres ne font que traverser la place.

C'est à 18h que la place est la plus fréquentée avec environ 270 personnes qui profitent de la fin de journée de travail pour se détendre sur les bancs, faire des courses ou rentrer chez eux en passant par la place. Le soir, la fréquentation retombe à une centaine de personnes qui utilisent la place pour boire un verre, prendre un repas ou simplement se rencontrer.

J'ai pu voir en 3 jours d'observations et interviews que la densité de commerces ambulants est assez moyenne, une forte densité de logements aux abords des places et très peu d'équipements publics : un accueil et un guichet pour les visiteurs.

La présence de piétons y est forte dont plus de femmes même si les usagers restent en majorité à l'arrêt, les autres moyens de mobilité sont diversifiés entre la voiture et la moto.

La moyenne d'âge est estimée entre 21 et 30 ans et est défavorisée. Les usagers sont généralement accompagnés d'enfants ou seul.

Les encombrements sont majoritairement des marchandises, des motos, sacs à main, des sacs à dos et seaux d'eau.



Figure 76 : Usagers des places avec différents types d'encombrements

Malgré le passage des motos et l'animation des enfants, la sécurité y réside et les gens sont détendus pour une place fort lumineuse.



Photo par Yannick Tangni

Figure 77 : Un grand nombre d'enfants gambadent sur ces places



Photo par Yannick Tangni

Figure 78: Retrouvailles de certains usagers

Ils viennent retrouver des connaissances, boire un verre ou prendre un repas et encore faire la marché.

Pour l'ambiance de la place, elle y est en générale très détendue et animée. Le type de sons qu'on peut y retrouver provient des usagers (passage réguliers des vendeuses appelant à la vente) et de la circulation de motos (taxi-motos et riverains quittant et revenant chez eux). L'odeur est agréable et la place est propre.

Mes interviews portent sur des personnes qui vivent sur la place en grande partie ou viennent de loin à pied ou moto et accompagné.

Leur raison de leur venue sur la place est diverse (plaisir, travail et inspiration artistique). Ils restent entre 1 et 11 heures selon leurs raisons pratiques plus de 2 fois par jour peu importe les jours de la semaine et les moments de la journée. Pour eux l'ambiance de la place est entretenue et esthétique. L'ambiance sonore est très calme mais ils sont d'accord d'être en sécurité. La nuit, la place est bien éclairée grâce aux nouveaux lampadaires solaires et l'entretien y est régulier.

Les intervenants qualifient ces places en deux mots par : "tourisme responsable", "fierté et reconnaissant" et "bien éclairées et très propre".

Ils me font remarquer que l'appréciation de ces places est liée à la rénovation, à son histoire et ses cérémonies. Les récents aménagements (bancs, marquage au sol, statues, bacs de plantations, commerces ambulants et matériaux) sont en générale une bonne initiative et restent perfectibles, selon mes entretiens.

C'est une bonne initiative à leurs yeux pour la nouvelle économie et optique sur le vodun et la reconnaissance qu'elle ramène. Ceci la valorise de nouveau et réécrit l'histoire du Bénin.

Les équipements les plus fréquents sont les bancs et les commerces ambulants semblent convenables.

Les intervenants veulent tout conserver sur les places, rien est à disparaître, son accessibilité doit être publique à condition de respecter les marquages et éléments vodùn sur les places, béninois comme touristes.

Dans l'ensemble, la population qui est mise au courant des interventions du centre Ouadada sont ceux qui vivent sur les places, les adeptes et les voisinages. Ils ont été informés par la radio, internet ou encore de bouche à oreille. Ils sont tous d'accord pour dire que la participation citoyenne dans l'aménagement est très bonne. C'est une grande aide pour le quartier et donne une nouvelle visibilité au vodùn basée sur les connaissances des membres de la collectivité pour y amener du tourisme et un savoir vodùn.

Les attentes des citoyens pour un projet ultérieur sont une cafétéria ouverte à tous usagers (touristes ou riverains), jeux extérieurs pour tous les âges, une galerie d'art pour sensibiliser, par des œuvres ludiques et du sable comme revêtement à l'endroit où les adeptes dansent pour faciliter leurs mouvements.

### 6.2.3 Cas de la place Agonsa Honto

En remontant la rue des artistes, elle nous mène à la place d'Agonsa honto qui a été réhabilitée en 2012, dans le cadre du projet "liaisons urbaines" sur le thème "manger dans la rue à Porto-Novo". Ce projet visait à améliorer l'apparence et la fonctionnalité de cet espace ayant une grande valeur culturelle, patrimoniale et économique. Elle est à la limite des quartiers Adjina et Quinlinda.<sup>41</sup>

Les rénovations se sont portées principalement sur les étalages des bonnesdames qui sont en majorité des membres de la collectivité.



Figure 77 : Plan de situation d'Agonsa Honto et ses alentours par satellite (Google Earth) complété par l'auteur

#### 1) Les fonctions résidentielle et marchande

La particularité de cette place est que les habitations ne sont pas perceptibles, La présence de surfaces commerciales est remarquée de même que les préaux.



Figure 78 : Avant/Après des stands marchands, Place Agonsa Honto Source : Les guides des places vodùn d'Adjina

<sup>41</sup> Le guide des places vodùn d'Adjina

Il me semble que la majorité des personnes présentes sont des femmes défavorisées, elles sont soit des bonnes dames s'occupant à vendre, soit elles veillent aux enfants. Ces femmes sont dans la tranche d'âge 21 à 45 ans. En parlant avec elles, cela m'a révélé qu'elles étaient dans la majorité femmes d'adeptes vodùn, font parties de la collectivité ou ayant son accord pour obtenir un emplacement. Les hommes habitent le quartier ou sont des habitués dont la tranche est entre 21 et 30 ans.

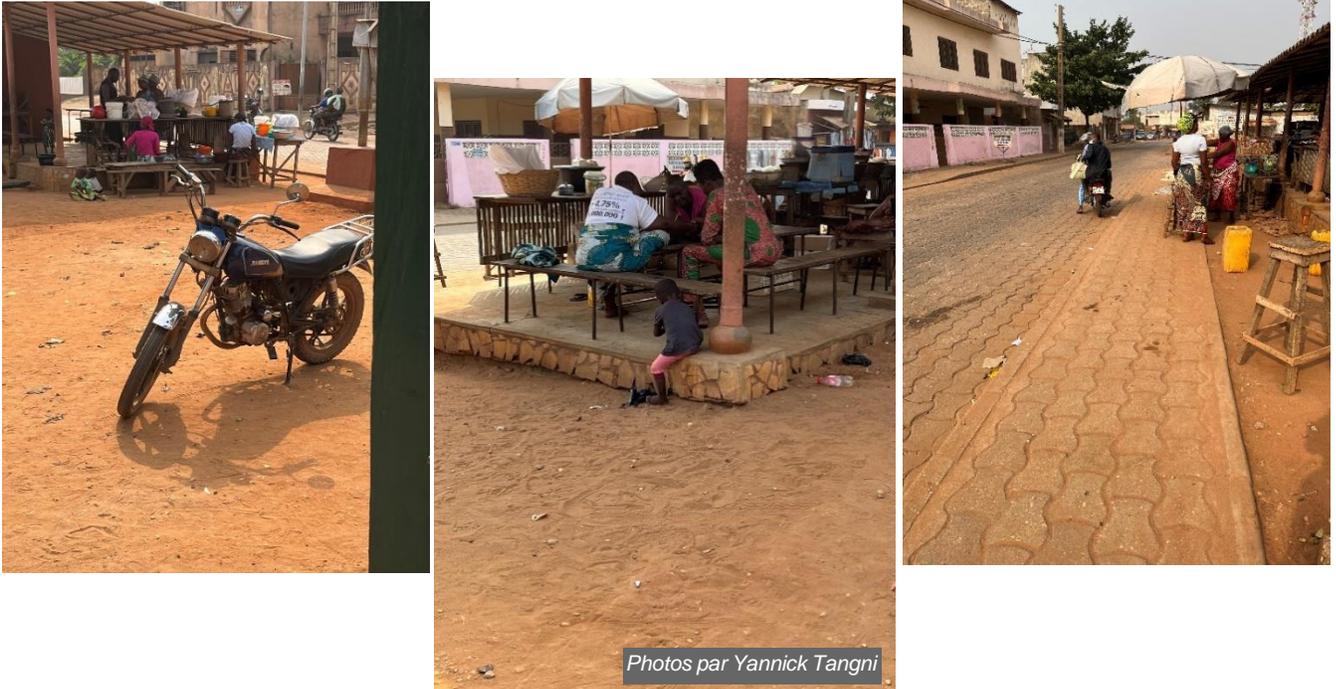
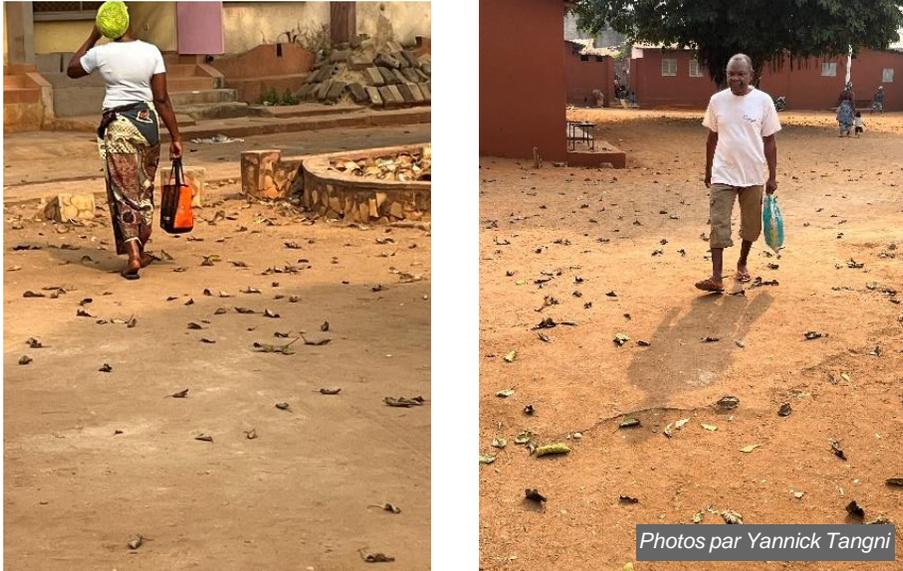


Figure 79 : Les différentes occupations des usagers sur la place Agonsa Honto

Rare les passants qui sont en famille, ils sont fréquemment seuls ou accompagnés d'une personne avec un sac de courses ou de la marchandise et semblent détendus. On ne voit pas de vendeuses ambulantes dans les parages.

Les activités des usagers en mouvement sont en dehors des habitués de traverser la place avec leurs courses ou nourritures déjà préparées. Ceux qui sont en arrêt semblent être des habitués profitant des mets locaux, croiser des proches tout en se mettant à l'ombre (température lors de l'observation : 34°Celsius).



*Figure 80 : Passage d'habitués du marché*

Au niveau de l'ambiance de la place, elle est détendue presque morose (passage en diagonale). Avec tous types de sons allant de la musique, la circulation automobile et les discussions des usagers donnant un caractère "bruyant" aux lieux.



*Figure 81 : Ambiance générale de la place d'Agonsa Honto*

Les odeurs sont agréables et sont de plus en plus fortes en se rapprochant des stands. La place est fort lumineuse, les arbres permettent de rester à l'ombre sachant que les enfants jouent par dizaines sur la place.

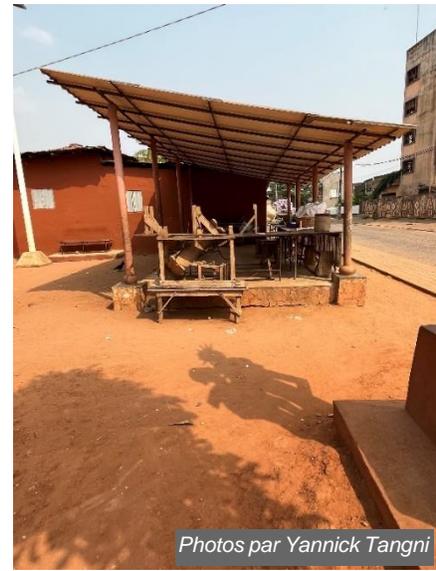


Figure 82 : Stands présents sur la Place d'Agonsa Honto

À propos de la propreté, il manque d'emplacements pour les ordures et après les interviews, il semble que les usagers ne sont pas sensibilisés à cela.

Par la suite, j'ai recueilli pendant 2 jours le feedback de la population fréquentant cette place (majoritairement des hommes entre 20 et 50 ans qui vivent depuis leurs naissances dans le quartier ou au minimum 5 ans avec une autonomie financière).

En discutant avec le chef de la collectivité, l'origine de la place est due à l'oracle "le Fâ" qui a désigné à un moment donné l'emplacement de la place selon ses bienfaits qu'elle pourrait apporter à la collectivité familiale qui serait perçue comme un jardin, un havre de paix.

Les personnes sont dans la majorité seules, viennent sur la place parce qu'elles leur plaisent quant à autres elles sont là pour le travail ou pour se rendre ailleurs. Ils viennent principalement à pied et rare ceux qui sont venuen taxi-moto.

Les raisons pratiques de fréquentation de cette place sont les commerces aux alentours, le travail de vente, surtout, la promenade, le repos instantané sur les nouvelles installations et la pratique du culte vodùn.

Deux réponses de fréquentation reviennent souvent "plus de 2 fois par jour" et "5 à 7 fois par jour" peu importe les jours de la semaine. La durée de fréquentation est variable selon les personnes et leurs envies comme ils peuvent rester à plusieurs moments de la journée le matin comme au soir.

L'ambiance de la place leur est très agréable justifiant par les échanges avec lapopulation du quartier, pour la promotion de la culture et la bonne ambiance malgré ces opinions. L'un d'eux se démarque en me racontant qu'il n'y a rien d'intéressant que tout l'intérêt est porté sur le culte vodùn.

Ils se sentent également en sécurité dû au fait que le vol y ait très rare et la place restebien éclairée la nuit. L'ambiance sonore de la place crée deux camps : le premier la trouve très bruyante quand d'autres la trouve très calme mais reste d'accord pour dire qu'elle reste très propre puisqu'elle est moyennement entretenue à bien entretenue.

Cette réponse donnée m'a interpellée du fait que la place me semblait légèrement insalubre car je voyais un amas d'encombrants près des temples vodùn, me questionnant sur la sensibilité des déchets.



*Figure 83 : Amas d'encombrants près d'un temple vodùn*

Je leur ai demandé de définir en deux mots la place d'Agonsa Honto, voici les mots qui sont apparus :

“très beau, production et culture, les besoins y sont et conviviaux, calme et convivial et bon vivre”

De ce fait on peut comprendre que l'ensemble des interpellants apprécie la place et le justifie par la convivialité, le fait de se sentir chez eux, la promotion de la culture béninoise et le vodùn, mais devrait comporter plus d'équipements attractifs pour le quartier.

Ils sont d'accord pour dire que les aménagements récents fait sur place (banc, marquage, statues, matériaux, etc) est une bonne initiative mais reste perfectible car de plus en plus de touristes viennent visiter, l'ambiance y est bonne et qu'auparavant la place était vraiment délabrée alors qu'elle représente le quartier.

Je leur ai donc demandé ce qu'ils mettraient en œuvre sur cette place si ils avaient la possibilité de l'améliorer

Les éléments qu'ils aimeraient sont :

- modules pour enfants,
- jeux pour adultes et jeunes adultes (billard/ snooker, tables de ping-pong),
- sanitaires et points d'eau ( fontaines).

Et pour tout projet ultérieur ce qu'ils mettraient en place:

- Des arbres pour un plus grand apport d'ombres
- Parking pour les motos et voitures
- Jeux pour enfants (terrain de foot, modules) et pour adultes
- Des activités (théâtre urbain, projections de films)

En parlant longuement avec les bonnes dames, elles me révèlent le soucis du “vol de clientèle” par la concurrence avoisinante qui profite de certaines absences de celles-ci pour venir vendre leurs marchandises déjà présentes sur les lieux et en récolter l’argent.

Après discussion avec elles, on a pensé à un mobilier où l’accès à leurs stands leurs seraient uniquement réservés et des espaces de rangement à leur disposition ou/et élévation de murets.

Dans tous les cas, les installations sont fortement utilisées et sont dans l’ensemble considérées comme bonnes. Certains enquêtés disent que tout est bon à conserver tels que les stands, les tables de travail, les préaux, les temples et symboles vodùn qui sont l’identité de la place. Mais ils aimeraient un entretien des bancs ou en avoir de nouveaux voire plus modernes.

Au sujet de l’ouverture à tous, les personnes questionnées sont totalement d’accord car c’est l’origine même de la place. Il serait important de sensibiliser les personnes étrangères à la croyance vodùn pour les faire prendre conscience des marquages et interdictions vodùn.

À propos de l’intervention du Centre Ouadada, les interpellants sont en grande moyenne au courant par le bouche-à-oreille ou une réunion de quartier organisée par le centre. Ceux qui ont participé au projet d’aménagement, ont effectué plusieurs tâches comme la maçonnerie, nettoyage après chantier, encadrement niveau sécurité, déménagement, transports de sables et apports en eau.

Il y a une réelle appréciation de la population vis-à-vis de faire participer les citoyens dans l’aménagement de cet espace public, la compréhension des besoins de tous afin d’une bonne appropriation de cet espace.

“L’identité de la place a été merveilleusement gérée par les responsables du centre Ouadada et pouvant attirer les habitants curieux du quartier et un nouveau tourisme”, me confie un passant.

## 2) La fonction patrimoniale

Les temples vodùn sont très mal perceptibles et ne sont pas mis en valeur. Cela ne découle-t-il pas du fait de sa première rénovation et d'une manipulation timide de ces éléments. Rendant ainsi la structure des temples moins solide et une couverture légère.

Je reviens sur les questions posées aux usagers qui pensent que les aménagements sur les places vodùn afin de les rendre plus praticables pour les initiés et touristes. Ce qui est une bonne chose pour les adeptes vodùn au niveau de la fréquentation et pour l'économie du quartier.

Cette argumentation revient à plusieurs reprises, pour que les populations étrangère sentent plus à l'aise, viennent prendre connaissances de la culture béninoise dans ses différentes facettes.

### 6.2.4 Cas de la place Gbèloko Honto

En remontant au nord-est de la ville, je suis arrivé sur la place Gbèloko Honto, 10<sup>ème</sup> place réhabilitée qui s'appuie sur le savoir-faire des artistes locaux. Cette place a été rénovée en 4 mois et inaugurée le 10 janvier 2022 à l'occasion de la fête nationale du vodùn. Environ 650 personnes étaient présentes à cette inauguration. Cette place joue le rôle traditionnel fondamental pour les collectivités familiales locales et fait désormais partie des places traditionnelles de Porto-Novo destinées à la promotion des pratiques sociales et culturelles.



Figure 84 : Plan de situation de Gbeloko Honto et ses alentours par satellite (Google Earth) complété par l'auteur

La particularité de cette place est qu'elle est voisine à la place Toffa anciennement Place Jean Bayol. La conséquence est la réduction drastique de Gbèloko à une "placette". Chaque élément de la placette possède sa fonction rituelle considérée comme irremplaçable. Le fait de discuter avec les membres de la collectivité permet d'éviter d'éventuels problèmes et de provoquer des conflits lors des réaménagements de l'espace urbain (percement de voies, implantation d'équipements publics ou de réseaux nécessitant la destruction ou le déplacement de certains éléments). Parmi les nombreuses transformations urbaines de l'époque coloniale, l'ancienne grande voie circulaire et de nombreux axes tracés par l'administration coloniale ont coupé certaines collectivités et leurs anciennes places comme c'est le cas à la place Hougbo Honto.

Les éléments du patrimoine familial fonctionnel :

Je rappelle que le tissu urbain ancien de Porto-Novo est organisé en quartiers lignagers et ponctué de petites places traditionnelles, les honto. Ce sont des espaces clés des rapports sociaux dans le vieux Porto-Novo, qui ont une forte fonctionnalité culturelle et culturelle.

Elles sont parfois peu visibles comme à Gbèloko Honto. L'attraction est portée sur la place voisine

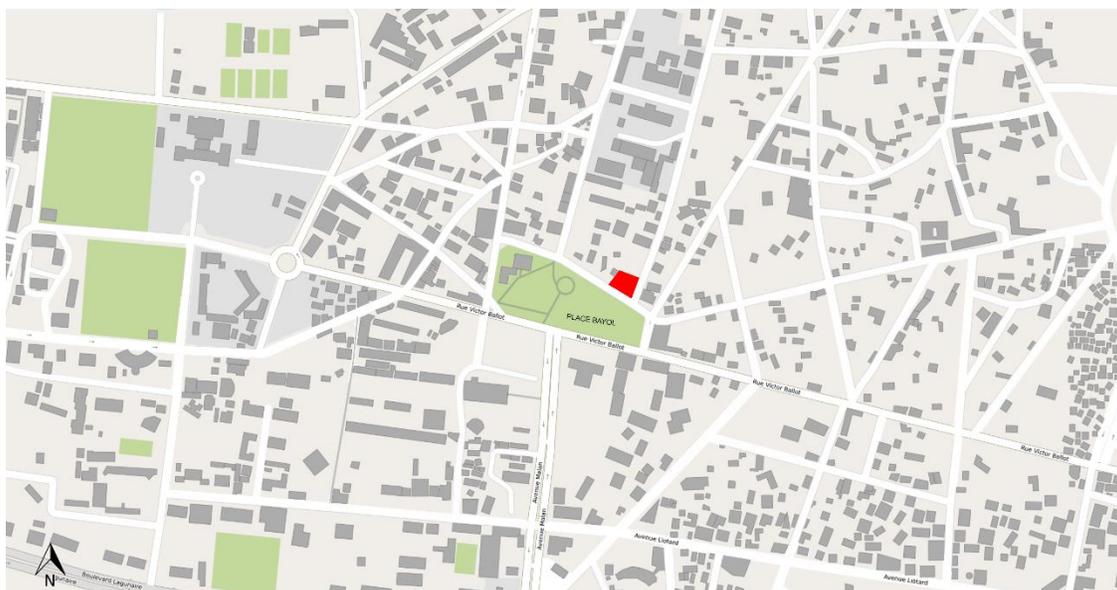


Figure 85 : Plan de situation de Gbèloko Honto fait à partir d' OpenStreetMap complété par l'auteur

et est connectée au réseau de voirie, au croisement de rues fréquentées. Même si elles appartiennent légalement au domaine public municipal, elles sont néanmoins considérées par les vieilles lignées porto-noviennes comme partie intégrante de leur espace familial, comme des cellules territorialisées de l'espace urbain. Gardant son usage rituel.

L'observation menée m'a permis de constater la place Bayol est plus fonctionnelle en terme de confort. Les arbres mis en places et les bancs mis à disposition donnent l'occasion aux citoyens

de se reposer (*figure 87*) pour se mettre à l'ombre. De ce fait une multitude de personnes fréquente cette place à l'intérieur comme aux abords (57 sur la place et 54 aux abords).

De plus, l'animation est liée à la diversité des commerces et la pharmacie présents de même que l'existence de la maison du tourisme à son centre amenant des touristes.



*Figure 86 : L'occupation quasi inexistante de Place Gbeloko Honto par la population*



*Figure 87 : Les usagers prennent plus possession de la Place Bayol dû au fait qu'elle est équipée de bancs et arbres d'ombrages, permettant aussi d'y vendre dans une certaine fraîcheur*

## 6.2.5 Cas de la place Lokossa honto

La place Lokossa Honto a attiré mon attention pour un projet de rénovation déjà réalisé et porté principalement par l'EPA et l'École d'architecture de la Cambre(Belgique). De surplus, la place faisait partie de la liste de rénovation du centre Ouadada. Lors de la rédaction de ce mémoire, la fin de son chantier est en cours .<sup>42</sup>

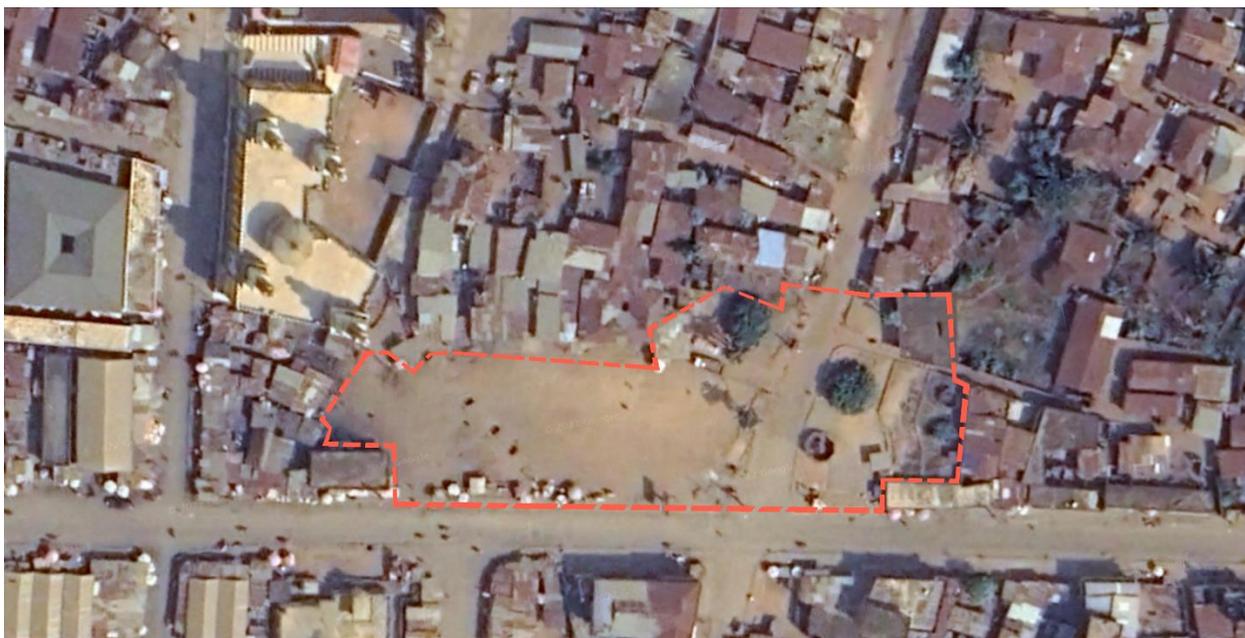


Figure 88 : Plan de situation de Lokossa Honto et ses alentours par satellite (Google Earth) complété par l'auteur

L'histoire de cette place est particulière surtout lorsque le Bénin a vu son retour à la démocratie et, qui plus est, à la démocratie locale. Ce qui a permis de nouvelles revendications au nom de la tradition. Ainsi, la place officiellement dénommée Lokossa (le quartier Lokossa fut fondé par une branche latérale de la lignée royale) doit son nom usuel "place vodùn Houanloko" à une divinité lignagère (le vodùn Houanloko) qui joue un rôle dans l'intronisation du roi et est lié à un iroko. Celui-ci a été détruit pendant la période révolutionnaire. S'ils n'ont pu sauver leur iroko, les riverains ont récemment obtenu, après une procédure obstinée, la destruction et le déplacement d'une école publique, implantée à l'époque du régime marxiste sur un espace considéré comme cérémoniel.<sup>43</sup>

<sup>42</sup> Vidéo YouTube sur la rénovation de place Lokossa :  
[https://www.youtube.com/watch?v=yR4Hm84W\\_q8&t=3s&ab\\_channel=MoridTV](https://www.youtube.com/watch?v=yR4Hm84W_q8&t=3s&ab_channel=MoridTV)

<sup>43</sup> Vingt-troisième journée des travaux de rénovation et de valorisation de la place vodùn Lokossa. Ouadada.  
<https://www.ouadada.com/vingt-troisieme-journee-des-travaux-de-renovation-et-de-valorisation-de-la-place-vodun-lokossa/>

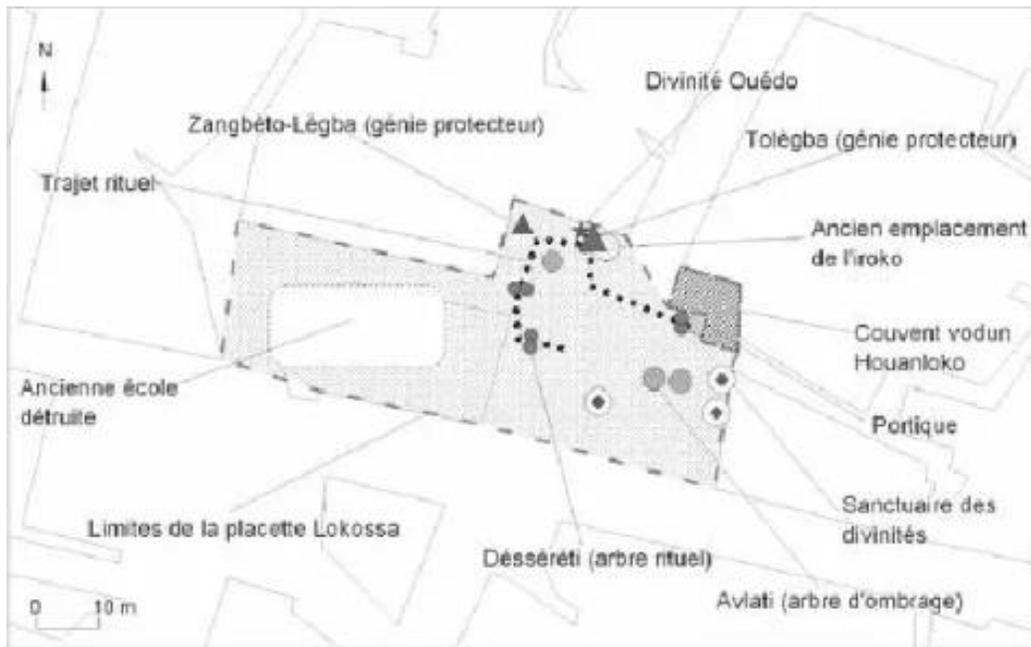


Figure 89 : Disposition des éléments rituels et culturels de la place Lokossa d'après l'enquête menée par Gérard Bassalé

C'est aussi un lieu de détente et de loisirs pour les habitants et particulièrement pour les jeunes du quartier qui s'y retrouvent pour discuter, pratiquer une activité sportive ou jouer aux cartes.

J'ai voulu observer cette place dans une éventuelle rénovation à partir des constatations et questions posées aux usagers des places rénovées précédemment citées pour proposer une éventuelle piste de rénovation correspondant au plus aux besoins fonctionnels, patrimoniales et bien-être.

Je suis reparti sur des questionnaires posées à des usagers adeptes et non adeptes vodùn ayant entre 30 et 40 ans, habitués de la place voire natifs des lieux et un groupe de touristes Belges.

Les usagers révèlent qu'ils viennent sur la place à pieds pour se reposer, discuter et se distraire en prévoyant d'y rester relativement longtemps, cela dépend des occupations journalières mais restent 5 à 7 fois par semaine.

Ils perçoivent l'ambiance comme agréable et très calme pour les échanges en dehors de chez soi. Mais des petites tensions ont lieu avec les enfants qui gambadent près des temples vodùn créant des incidents. La sécurité est omniprésente malgré un éclairage moyen la nuit.



Figure 90 : Les activités présentes sur la Place Lokossa lors d'une journée (Détente, célébration publique d'un enterrement et pratique de sport)

Ils qualifient la place de sale et vétuste malgré la rénovation antécédente et un mauvais entretien des équipements de la commune.

"Une rénovation pour eux est une bonne initiative et serait plus intéressante si cela pouvait être portée jusqu'au temple" me révèle un usager adepte du culte vodùn. Avec la mise en place de nouvelles implantations d'arbres d'ombrage, de sanitaires, poubelles, de meilleurs éclairages et point d'eau dont la canalisation serait conduite à la lagune et aires de jeux.

Les nouvelles tensions mises aux grands jours sont l'occupation des bonnes dames sur cette place, sans l'autorisation de la collectivité qui les a à multiples fois demandés de partir. Cependant cela ne leur dérange pas qu'elles aient un espace dédié à la vente avec leur accord. Ils ne sont pas au courant des rénovations du centre Ouadada néanmoins sont intéressés par l'initiation pour le bien-être de la place qu'ils considèrent comme leur second salon et un éventuel aménagement pour les touristes est la bienvenue pour la découverte de la culture locale tout en étant encadré.



Figure 91 : Les vendeuses se placent sur les abords de la place pour accoster les automobilistes



*Figure 92 : Etat des canaux à la période de Janvier 2022*

Les perceptions des touristes belges (étudiants) âgés entre 20 et 30 ans rencontrés m'ont aidé à voir la perception étrangère sur cette place.

Quittant Upao à pied, leur venue est due à la recherche de tissu pour en faire des tenues et prévoient de rester entre 1 et 2 heures sur cette place.

Ils la trouvent agréable, très bruyante contrairement aux béninois et peu en sécurité à cause des avertissements lus sur internet, sans oublier qu'ils perçoivent aucun entretien.

En discutant avec eux, ils adhèrent sur le fait de réaménager avec la participation des citoyens de Porto-Novo, la place Lokossa pour la rendre plus attrayante (arbres, bancs, pots de fleurs et fontaines) et responsabiliser pour la gestion des déchets (poubelles).

Leur souhait est d'être informé sur la culture vodùn dont ils n'étaient pas au courant en y venant.



*Figure 93 : Manifestation de zangbèto sur la Place Lokossa*

## Conclusion

La difficulté à obtenir de la documentation graphique a été l'une de mes raisons de partir sur place dans un temps limité de 3 semaines par mes propres moyens pour observer, et discuter avec une minorité de la population (5 à 10 personnes/place) occupant les 5 places vodùn qu'on a identifiées avec mon promoteur sur les 40 existants de Porto-Novo est pour moi la bonne méthode pour définir l'identité symbolique de chaque place.

Les interviews, avec les citoyens et les architectes rencontrés, ont su me dévoiler des réalités qui étaient restées dans le symbolique et/ou le politique car la croyance vodùn ne possède aucun ouvrage religieux tel que les autres religions mais elle possède une tradition orale intéressante que j'ai pu entendre et découvrir en rencontrant deux chefs de collectivités vodùn. Ceci peut permettre aux aménageurs spatiaux de répondre aux attentes communes.

Les municipalités développent de plus en plus de projets en suivant des nouveaux schémas d'aménagement qui reposent sur la participation citoyenne et leurs interventions.

Mon mémoire a essayé de montrer qu'il serait intéressant d'établir une charte pour entériner de nouveaux aménagements sur les places vodùn et de sensibiliser les citoyens à qui tout cela semble occulte mais révélateur d'enjeux culturels et politiques. On peut rappeler que l'usage du terme patrimoine qui est une notion occidentale reste complexe, dans ce contexte. J'ai remarqué une forme d'indifférence de la part des habitants vis-à-vis des bâtiments anciens, qui se détériorent. En revanche, un intérêt majeur semble porté à la préservation des pratiques culturelles traditionnelles.

Cette charte pourrait donner lieu dès la conception d'un projet, apporter des éléments (mobilier adéquats, orientation des arbres, implantation des commerces, choix de matériaux, etc.) qui s'intégreront au contexte local.

Elle prendrait compte des capacités budgétaires qui définiront les éléments à revaloriser, à conserver ou/et à restructurer avec la participation de la ville, en charge du contrôle des travaux pour une bonne gestion et pérennité de ces espaces. Cette structure assurera à la fin des chantiers, les réparations des égouttages, la plantation de végétaux et de mobiliers.

En adéquation avec les attentes des usagers modernes et dans le prolongement de cette expérience, la place Lokossa Honto a été réhabilitée à Porto-Novo récemment et différents projets de valorisation sont d'ores et déjà envisagés pour une meilleure visibilité et une bonne connaissance de l'existence des places vodùn de la ville.

Celles-ci représentent en effet un patrimoine spécifique, par l'articulation marquée qui existe entre ses dimensions matérielles et immatérielles. Le caractère symbolique de ces places et leur

rôle sur le plan familial, social, culturel et culturel contribuent à faire de ces espaces urbains de véritables espaces communautaires et touristiques. Au-delà, la démarche de réhabilitation articulant la participation des habitants et l'implication des artistes plasticiens, illustre les approches mises en œuvre actuellement dans le cadre de la recommandation de l'Unesco sur le paysage urbain historique, visant à promouvoir un développement durable des villes.

Si la forte identité historique et culturelle de Porto-Novo ne fait aucun doute, il n'en demeure pas moins que les projets successifs ont permis de définir des modalités de protection, de conservation et de restauration du bâti historique sont tous d'origine exogène, comme j'ai pu le voir. Malheureusement, les rénovations ne s'attardent que sur les places et non sur les habitations qui les bordent directement, cette crainte des Béninois est de toucher au bâti patrimonial, les laissant à un état d'insalubrité. Toutefois Porto-Novo fait partie des capitales africaines durables et inclusives du XXI<sup>ème</sup> siècle, ancrée dans ses valeurs, sa culture et son histoire. Un renforcement de capacités des acteurs de ce secteur est vivement recommandé

Le choix des techniques et des matériaux utilisés fait l'objet d'une attention rigoureuse: crépis rugueux reproduisant l'aspect des cases traditionnelles de villages et préférence pour les matériaux durables résistant aux intempéries, à la poussière (pierre, ciment, aluminium, terre latéritique de Porto-Novo pour la fabrication d'enduits etc.) et insectes comme les mites fort présentes dans le pays pouvant détériorer les éléments naturels.

Pour assurer la durabilité et la pérennité des aménagements et des œuvres, des chaînages en tête des murs les renforcent et les protègent également de la pluie et de l'érosion. J'ai pu voir cette technique qui est généralement utilisée prouvant son caractère endogène, donc une technique bien locale. Il paraît utile d'identifier empiriquement et de comprendre les effets intrinsèques de ces rénovations et de formaliser les impacts induits par les réhabilitations des places culturelles,

Il est donc envisageable d'étendre ces savoirs et savoir-faires à d'autres localités urbaines ou rurales du Bénin comme Abomey, Ouidah, Lokossa, Covè, Dassa, Savè, Djougou, Parakou, Kandi, Natitingou etc.

En tenant compte des spécificités de chaque localité (*Par exemple Covè* gagne sa notoriété grâce à ses multitudes sites touristiques).

Comme cité plus haut, je me suis focalisé sur 5 places mais il serait intéressant que de nouveaux sujets se portent sur les autres places vodùn rénovées et non rénovées, dans d'autre contexte rural ou politique.

Ce mémoire m'a permis de percevoir la conception d'un aménagement d'espaces par une approche permettant de tenir compte des usagers. D'autres études peuvent profiter de cette méthodologique moyennant la prise en compte d'un grand effectif d'échantillon d'usagers. Le temps consacré à cette étude ne m'a permis d'interroger un plus grand éventail de vodùnsi, qui exploitent aussi les places publiques que les couvents. D'autres places vodùn peuvent être ciblées

pour d'autres études au Bénin et dans d'autres pays. D'autres confessions religieuses telles que le christianisme, l'islam et le judaïsme peuvent être aussi ciblées.

Malgré l'attachement des collectivités familiales à la préservation de ces espaces par une nouvelle économie, ces places ne sont pas des espaces interdits, mais restent des lieux de passage et de vie quotidienne où toutes les activités commerciales et sociales peuvent se dérouler hors des phases de cérémonies. À la fonction culturelle s'ajoutent notamment des fonctions de convivialité et de transmission d'une culture populaire urbaine. Parmi les pratiques (activités ludiques et traditionnelles) aujourd'hui révolues s'y déroulaient des joutes instrumentales sur percussions, servant notamment à régler certains conflits de quartier.

Les places vodùn dites vaudou honto sont aucun doute des espaces le reflet de l'identité sociale unitaire et solidaire commençant à petits pas à se reconnecter et se retrouver.

C'est pourquoi en tant que futur aménageur d'espace il est intéressant de connaître la place de l'architecte/concepteur d'espace public dans le processus de rénovation des places vodùn qui n'a nécessairement le monopole dans le débat autour de la ville mais peut y apporter ses connaissances techniques, constructives en prenant compte du contexte de l'ensemble de ses éléments en vue de réorienter les perspectives de projets ultérieurs, tout en étant à l'écoute des utilisateurs.

En qualité de citoyen, il m'intéresserait d'être sensibilisé et informé d'un projet dans lequel j'ai l'habitude de vivre l'espace et de discuter de sa gestion étant donné qu'il n'y a pas de modèle de développement qui s'impose à une place donnée. C'est aux populations de chaque territoire d'inventer leur propre fonction avec leurs ressources disponibles afin de valoriser à partir de l'histoire et de la culture propre de chacun.

## Bibliographie

Auclair, E., & Garcia, É. (2019) *Les places traditionnelles de Porto-Novo (Bénin) comme communs : Entre mise en valeur des espaces urbains et promotion des pratiques sociales et culturelles*, coll. Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie, Vol. 10, n°1.

Adjanohoun, E. (1998) *La notion de paysage culturel et les liens nature-culture en Afrique*, in *Le patrimoine culturel africain et la conservation du patrimoine mondial*, LE COUR GRANDMAISON Colette et SAOUMA-FORERO Galia (dir.), Unesco, 69-84.

Adjibode, A., Padonou, A.S. (1979) *Aperçu sur quelques problèmes socio-économiques des quartiers lagunaires de Porto-Novo*, Mémoire Ecole normale supérieure, Porto-Novo (Bénin).

Adoukonou, B. et Bamunoba, Y.K. (1979) *La mort dans la vie africaine*, Paris, UNESCO.

Ballard, J.A. (1965) *Les incidents de 1923 à Porto-Novo.*, Etudes dahoméennes, n°5/1965 (Porto-Novo).

Banégas, R. (2003). 8. *Démocratisation et réinvention de la tradition*. Dans : , R. Banégas, *La démocratie à pas de caméléon: Transition et imaginaires politiques au Bénin* (pp. 309-380). Paris: Karthala.

Agossou, J., Gbèto et Gbèdoto (1972) *l'homme et Dieu créateur selon les Sud-Dahoméens*, Thèse de Doctorat de Théologie. Institut Catholique de Paris.

Agossou, N. (2000) *Tertiaire festif, organisation de l'espace et développement à Porto-Novo*, communication aux premières journées scientifiques internationales de l'Université nationale du Bénin, Abomey-Calavi.

Agossou, N. (2007) *Les villes du Bénin méridional : entre nature et culture ?* , Géographie et cultures. n° 62, , p. 97-111.

Akindélé, A. et Aguessy, H. (1953) *Contribution à l'étude de l'histoire de l'ancien royaume de Porto-Novo*, IFAN, Dakar (Mémoire de l'Institut français d'Afrique noire, 25).

Alexandre, P. (1981) *Les Africains : Initiation à une longue histoire et à de vieilles civilisations de l'aube de l'humanité au début de la colonisation*, Paris, Lidis.

Almeida-Topor, H. D' (1993) *L'Afrique du XXe siècle*, Paris, Armand Colin.

Adjanohoun, Ephrem (1998) *La notion de paysage culturel et les liens nature-culture en Afrique*, dans le patrimoine culturel africain et la convention du patrimoine mondial, Le Cour Grand maison Colette et Saouma-Forero, Galia (dir.), Porto-Novo, Unesco, p.69-84.

Akindele, A. et Aguessy C. (1953) *Contribution à l'étude de l'histoire de l'ancien royaume de Porto-Novo*, Dakar, IFAN, (Mémoire de l'Institut français d'Afrique noire, 25).

Balard, M. (1998) *Chapitre II. Le vodoun. In Dahomey 1930 : mission catholique et culte vodoun : L'œuvre de Francis Aupiais (1877-1945), missionnaire et ethnographe*. Presses universitaires de Perpignan.

- Banegas, R. (2003) *La démocratie à pas de caméléon. Transition et imaginaires politiques au Bénin*, Paris, Karthala.
- Barbier, J.-C. (2001) *Gouvernance démocratique et pouvoirs coutumiers : le cas des sociétés de masques à Porto-Novo (Bénin)*, communication au colloque « Démocratie et Gouvernance », CEAN (Centre d'étude d'Afrique noire), Université Montesquieu-Bordeaux IV.
- Barbier, J.-C, D'orier-Apprill E. (2002) *Cohabitations et concurrences religieuses dans le golfe de Guinée. Le sud-Bénin, entre vodun, islam et christianismes*, Géographies. Bulletin de l'association des géographes français (Paris), numéro thématique Géopolitiques africaines, Pourtier Roland (dir.), a. 79, n° 2, p. 223-236.
- Bassalé, G. O. (2003) *Symbolisme des vodun-honto : Enjeux des places vodun dans l'évolution de la ville de Porto-Novo (Bénin)*, rapport de recherche pour un mémoire de maîtrise d'histoire de l'art, Université d'Abomey-Calavi.
- Bassand, M., Güller, P., & Joye, D. (2001). *Vivre et créer l'espace public*. Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Carcia, G. (2008) *Deux études sur le patrimoine immatériel*, in *Culture et recherche*, n°116-117, printemps-été, pp. 29-31. Cornevin R., *Histoire du Dahomey*, Paris, Berger-Levrault, 196.
- Chevalier, A. (1937) *Les plantes magiques cultivées par les Noirs d'Afrique et leur origine*. In : *Journal de la Société des Africanistes*, tome 7, fascicule 1. pp. 93-105
- De Surgy, A. (1988), *Le Système Religieux des Evhe*. *Connaissance des hommes*, L'Harmattan. Paris, p.334.
- Dorier-Apprill, É., Domingo, É. (2004). *Les nouvelles échelles de l'urbain en Afrique : Métropolisation et nouvelles dynamiques territoriales sur le littoral béninois*. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, pp.41-54.
- Dorier, E., Tafuri C., Agossou, N. (2013) *Porto-Novo dans l'aire métropolitaine littorale du Sud-Bénin : quelles dynamiques citadines?* in Mengin C., Godonou A. (dir), *Porto-Novo : patrimoine et développement*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- Dunglass, E. (1967) *L'origine du royaume de Porto-Novo*, *Etudes dahoméennes (Porto-Novo)*, n° 9-10.
- Hamberger, K. (2011) *La parenté vodou. Organisation sociale et logique symbolique en pays ouatchi (Togo)*. CNRS Editions. Paris, 679.
- Juhé-Beaulaton, D. (1999) *Arbres et bois sacrés : lieux de mémoire de l'ancienne Côte des Esclaves*, dans *Histoire d'Afrique. Enjeux de mémoire*, J.P. CHRÉTIEN & J.L. TRIAUD (eds.), Paris, Karthala, p. 101-118.
- Ki Zerbo, J. (1978) *Histoire de l'Afrique noire*, Paris, Hatier.
- Ki Zerbo, J. (2009) *Le Vodou au cœur des processus de création et de patrimonialisation au Bénin*, Centre d'études des mondes africains, Paris, UMR 8171 CNRS, Publié en Afrique et Méditerranée, n°67, pp 16-20.

Lanternari, V. (1960) *Movimenti religiosi di libertà e di salvezza*,

Luneau R., Rousse-Grosseau, C. (1993) *Mission catholique et choc des modèles culturels en Afrique. L'exemple du Dahomey (1861-1928)*. In: Archives de sciences sociales des religions, n°84, pp. 302-303.

Milano, Feltrinelli. *Occidente e terzo mondo*, Bari, Dedalo Libri. « Explanation of New Cults among Primitive Peoples and the Problem of a Conciliation between two Different Approaches », in *Proceedings, XI International Congress of History of Religions (Claremont 1965)*, Leiden, vol. III, p. 48-56.

Paumier, P. 2006. Identité chrétienne et cyberspace : vers de nouveaux espaces religieux ? In Thélamon, F., & Boudon, J. (Eds.), *Les Chrétiens dans la ville*. Presses universitaires de Rouen et du Havre.

Romuald, T. (2016). *L'Art Contemporain, révélateur de la complexité culturelle de Porto-Novo*.

Salvaing, B. (1996) *Les missionnaires à la rencontre de l'Afrique au XIXe siècle (Côte des Esclaves et pays yoruba, 1840-1891)*. In: Revue française d'histoire d'outre-mer, tome 83, n°311, 2e trimestre 1996. pp. 131-132.

Sinou, A. (s. d.). *Diversité des formes patrimoniales et complexité de la valorisation : L'exemple de la ville de Porto-Novo au Bénin*.

Hounwanou R. (1984) LE FA une géomancie du golfe du Bénin (Pratique et technique). Les nouvelles Editions africaines. Lomé, p. 247.

Vergier, P. (1957) *Notes sur le culte des Orishas et Vodoun à Bahia et en Afrique*, n°51/1957, Mémoire IFAN (Dakar).

Vergier, P. (1997) EWE : le verbe et le pouvoir des plantes chez les Yorubas. Maison neuve & arose, Paris.

## Listes des figures

Figure 1 : Déroulement d'une rénovation d'une place vodùn dans l'année	14
Figure 2 : Vue d'ensemble de la place Hougbo Honto	18
Figure 3 : Oeuvre d'art sur le bas des marches menant aux places jumelles	18
Figure 4 : Plan de situation de Porto-Novo retouché à partir de OpenStreetMaps	19
Figure 5 : Affiche de la fête nationale du vodùn édition 2022	25
Figure 6 : Manifestation des Egungun pour la fête nationale du vodùn Source : Africanews	25
Figure 7 : Danse traditionnelle en l'honneur de la fête nationale du vodùn Source : Facebook	25
Figure 8 : Porte du Non-Retour à Ouidah Source : Wikipédia	29
Figure 9 : Rénovation de la porte du Non-Retour à Ouidah	29
Figure 10 : Grande Mosquée de Porto-Novo à proximité de la place Lokossa, Porto-Novo	30
Figure 11 : Manifestation d'un zangbèto sur la Place Djihouè Comè Source : Site « éclosions urbaines »	32
Figure 12 : Temple de la divinité Tolègba de la place Djihouè comè	33
Figure 13 : Danse traditionnelle effectué par les Egungun (Source : Présidence du Bénin)	34
Figure 14 : Basilique de Ouidah	35
Figure 15 : Fresque d'une cérémonie vodùn à Ouidah	36
Figure 16 : Arbre sacré du Temple des pythons à Ouidah	36
Figure 17 : Iconographie de la construction de la Basilique de Ouidah par les adeptes vodùn	38
Figure 18 : Proportion d'adeptes vodùn Source : Institut national de la statistique et de l'analyse économique (INSAE), 2013.	45
Figure 19 : Entrée d'une collectivité à Houinmè, Porto-Novo	46
Figure 20 : Image de Vodùnlègba (à Porto-Novo) protégeant et dirigé vers l'entrée de la place (à gauche) et masques surveillant l'espace urbain sur le porche d'un couvent zangbèto (à droite).(Source : Ecole du Patrimoine Africain)	47
Figure 21 : Portique accueillant les masques des Zangbèto après une nouvelle rénovation, Place Lokossa	47
Figure 22 : Place vodùn Lokossa, après les travaux de rénovation en 2011 Source : Les guides	47
Figure 23 : Plante pharmaceutique pouvant cicatriser les scarifications des adeptes vodùn	49
Figure 24 : Le fromager ou Ceiba pentandra appelé houndjroti sur la place Djihoué comè	50
Figure 25 : Revalorisation d'un arbre ancestral, Place Hougbo Honto	51
Figure 26 : Figuier ou ficus appelé Vouvouti, Place Agonsa Honto	51
Figure 27 : L'iroko ou Milicia appelé lokoti présent sur la totalité des places vodùn	53
Figure 28 : Densité du bâti à Porto-Novo (Sources : Google Images (2014), carte topo IGN au 1/200 000e (1968), relevés de terrain. Cartographie : Cédric Tafuri/Aix-Marseille université - LPED, 2014).	54
Figure 29 : Place vodùn dédiée à l'ancêtre-dieu Hougbo	55
Figure 30 : Croquis vue d'ensemble de la Place Hougbo Honto	56
Figure 31 : Mosquées à proximité de la Place Lokossa	58
Figure 32 : Façade du Centre Ouadada et son jardin intérieur	60
Figure 33 : Discussion avec les riverains des places Source : site « éclosions urbaines »	61
Figure 34 : Entrée du temple Hougbo Honto	62

Figure 35 : Entrée du temple d'une place vodùn d'Adjarra	62
Figure 36 : Œuvres d'art exposées sur la Bayol	63
Figure 37 : Œuvre d'art composé de plusieurs artistes	63
Figure 38 : Participation des citoyens (Source : Site « éclosions urbaines »)	64
Figure 39 : Marches menant à la rue des artistes	65
Figure 40 : La pente ne devient plus une zone de passage mais également une zone de repos	65
Figure 41 : La balade démarre non loin de la lagune, au pied d'un escalier de pierres du quartier d'Adjina.	66
Figure 42 : Billeterie et fontaine mises en place lors de la rénovation, Djissou-Gbogon Comè	66
Figure 43 : Serpent fait en pneus servant de modules de jeu aux enfants, Place Djissou-Gbogon Comè	66
Figure 44 : Peinture murale sur une façade d'une maison pour la prochaine édition d' « éclosions urbaines »	67
Figure 45 : Avant/Après de la Place Agonsa Honto Source : Le gui des place vodùn d'Adjina	68
Figure 46 : Sculpture à l'entrée de la Place Agonso Honto	68
Figure 47 : Une des entrées de la Place Bayol	69
Figure 48 : Vue d'ensemble de la Place Gbeloko Honto rénovée	69
Figure 49 : Place Hougbo Honto	70
Figure 50 : Fresque narrant la genèse de la Place Hougbo Honto	70
Figure 51 : Concertation du projet de rénovation avec la collectivité occupant la Place Hougbo Honto Source : site "Eclosions urbaines"	72
Figure 52: Schéma de conceptualisation	77
Figure 53 : Manifestation religieuse à la place Hougbo Honto Source : Benoît Koffi	80
Figure 54 : Manifestation pour célébrer la fin des rénovation à la place Hougbo Honto Source : Benoît Koffi	80
Figure 55 : Place vodùn utilisée comme aires de jeux	81
Figure 56 : Plan de situation de Hougbo Honto et ses alentours par satellite (Google Earth) complété par l'auteur	82
Figure 57 : Plan de situation de la Place Hougbo Honto fait à partir d' OpenStreetMap complété par l'auteur	82
Figure 58 : Représentation d'une personne ayant la trisomie 21	83
Figure 59 : Jars utilisées lors des cérémonies	83
Figure 60 : Temple de Tohossou à Hougbo Honto	83
Figure 61 : Abagto est le lieu où les vodùnsi plus particulièrement les zangbèto, font des offrandes, sacrifices animales et rituels et s'y prosternent la nuit avant de sortir pour surveiller le quartier	84
Figure 62 : 9 passages circulaires pour les hommes et 7 pour les femmes qui viendront toucher à chaque passage le premier élément "Akiti" suivi d'offrandes pour chaque vodùn.	84
Figure 63 : Temples de certaines divinités	85
Figure 64 : Entrée menant vers le couvent de la place	85
Figure 65 : Murs rajoutés pour délimiter la place	86
Figure 66 : Commerces bordants la place Hougbo Honto	87
Figure 67 : Entretien avec le chef de la collectivité	88
Figure 68 : Plan de situation de Djissou-Gbogon et Djihouè comè et ses alentours par satellite (Google Earth) complété par l'auteur	89

Figure 69 : Plan de situation de Djissou-Gbogon et Djihouè comè fait à partir d' OpenStreetMap complété par l'auteur	90
Figure 70 : Immeubles à proximité des places jumelles	91
Figure 71 : Immeubles à 4 étages jouxtant la place Djissou- Gbogon	91
Figure 72 : Temple longeant la rue des artistes et se trouvant parmi les habitations Source : Les guides des places vodùn d'Adjina	93
Figure 73 : Les escaliers de la rue ne permettent pas aux taxi-motos d'atteindre la lagune, les forçant à faire demi-tour redonnant une valeur	93
Figure 74 : Les différentes activités vues sur les places	94
Figure 75 : Plan cadastrale des places jumelles Source : Le guide des places vodùn d'Adjina	94
Figure 76 : Usagers des places avec différents types d'encombrements	95
Figure 77 : Plan de situation d'Agonsa Honto et ses alentours par satellite (Google Earth) complété par l'auteur	98
Figure 78 : Avant/Après des stands marchands, Place Agonsa Honto Source : Les guides des places vodùn d'Adjina	98
Figure 79 : Les différentes occupations des usagers sur la place Agonsa Honto	99
Figure 80 : Passage d'habitues du marché	100
Figure 81 : Ambiance générale de la place d'Agonsa Honto	100
Figure 82 : Stands présents sur la Place d'Agonsa Honto	100
Figure 83 : Amas d'encombrants près d'un temple vodùn	101
Figure 84 : Plan de situation de Gbeloko Honto et ses alentours par satellite (Google Earth) complété par l'auteur	104
Figure 85 : Plan de situation de Gbèloko Honto fait à partir d' OpenStreetMap complété par l'auteur	105
Figure 86 : L'occupation quasi inexistante de Place Gbeloko Honto par la population	106
Figure 87 : Les usagers prennent plus possession de la Place Bayol dû au fait qu'elle est équipée de bancs et arbres d'ombrages, permettant aussi d'y vendre dans une certaine fraîcheur	106
Figure 88 : Plan de situation de Lokossa Honto et ses alentours par satellite (Google Earth) complété par l'auteur	107
Figure 89 : Disposition des éléments rituels et culturels de la place Lokossa d'après l'enquête menée par Gérard Bassalé	108
Figure 90 : Les activités présentes sur la Place Lokossa lors d'une journée (Détente, célébration publique d'un enterrement et pratique de sport)	109
Figure 91 : Les vendeuses se placent sur les abords de la place pour accoster les automobilistes	109
Figure 92 : Etat des canaux à la période de Janvier 2022	110
Figure 93 : Manifestation de zangbèto sur la Place Lokossa	110

## Sitographie

Auclair, E. et Garcia, E. « Les places traditionnelles de Porto-Novo (Bénin) comme communs : entre mise en valeur des espaces urbains et promotion des pratiques sociales et culturelles », Développement durable et territoires [En ligne], Vol. 10, n°1 | Avril 2019, mis en ligne le 04 avril 2019, consulté le 16 février 2021, à l'adresse: <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.13147>

Bénin, un voyage culturel à la découverte du Vaudou. (s. d.). Guides Tao. Consulté 14 septembre 2021, à l'adresse <https://www.guidestao.com/blogs/voyage-au-benin-nos-conseils-et-bons-plans-tourisme-durable/benin-un-voyage-culturel-a-la-decouverte-du-vaudou>

Bousquet, D. (s. d.). Bénin Le jour du vaudou. Libération. Consulté 07 mars 2022, à l'adresse [https://www.liberation.fr/planete/2012/01/06/benin-le-jour-du-vaudou\\_786297/](https://www.liberation.fr/planete/2012/01/06/benin-le-jour-du-vaudou_786297/)

La découverte du Vodun | PointCulture. (s. d.). Consulté le 02 avril 2022, à l'adresse <https://www.pointculture.be/agenda/evenements/decouverte-du-vodun/>

Lanternari, V. (2013). Mouvements religieux de liberté et de salut des peuples opprimés. Préface à la deuxième édition (1974), extrait (B. Monville, Trad.). Archives de sciences sociales des religions, 161, 69-84. consulté le 16 février 2021, <https://doi.org/10.4000/assr.24854>

La composition urbaine de la place Garibaldi. (s. d.). Consulté 28 mai 2021, à l'adresse <https://unt.univ-cotedazur.fr/uoh/espaces-publics-places/la-composition-urbaine-de-la-place-garibaldi/..la-composition-urbaine-de-la-place-garibaldi>

Le projet—Éclosions Urbaines—Porto-Novo—Bénin. (s. d.). Consulté le 27 mai 2021, à l'adresse <https://www.eclosions-urbaines.com/le-projet/>

Mémoire de master en architecture—Reconquête des places publiques by Roya Mlb—Issuu. (s. d.). Consulté 13 octobre 2021, à l'adresse [https://issuu.com/royamlb/docs/m\\_moire\\_roya\\_octobre\\_2019](https://issuu.com/royamlb/docs/m_moire_roya_octobre_2019)

Juhé-Beaulaton, D. (2009). Un patrimoine urbain méconnu : Arbres mémoires, forêts sacrées et jardins des plantes de Porto Novo (Bénin). Autrepart, n° 51(3), 75-98. Consulté le 19 avril 2022, à l'adresse <https://doi.org/10.3917/autr.051.0075>

Verger, F. P. (s. d.). Ewé : Verger et les Plantes. Fundação Pierre Verger. <http://www.pierreverger.org/fr/pierre-fatumbi-verger/son-oeuvre/recherches/ewe-verger-et-les-plantes.html>

Vodun 2/3 : « Le Vodun n'a rien à voir avec la sorcellerie ». (2020, janvier 9). La Croix Africa. Consulté le 6 janvier 2022, à l'adresse <https://africa.la-croix.com/vodun-2-3-le-vodun-na-rien-a-voir-avec-la-sorcellerie/>

Welle (www.dw.com), D. (s. d.). Bénin : Retour des biens culturels, et après ? | DW | 30.07.2021. DW.COM. Consulté 29 septembre 2021, à l'adresse <https://www.dw.com/fr/b%C3%A9nin-retour-des-biens-culturels-et-apr%C3%A8s/a-57068777>

## ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE

### Perception et usage des places publiques : étude du réaménagement de la place

lieu:                      date:                      heure:                      météo:

*Ce formulaire est un support d'une enquête sociale établie pour un mémoire d'architecture étudiant les nouvelles méthodes de conception des places publiques. Il permet de questionner les usages des places afin de mieux les comprendre et les appréhender. Merci de prendre quelques minutes afin d'y répondre.*

*Cette étude s'engage à préserver l'anonymat des personnes interrogées, aussi toutes les informations recueillies seront traitées en toute confidentialité.*

Au moment de remplir le questionnaire vous êtes

seul(e)  
 accompagné (e) (précisez par combien de personnes): \_\_\_\_\_

#### A. Activités, usages de la place

Qu'est-ce qui vous amène sur cette place ? (plusieurs réponses possibles)

- a. Je suis de passage, j'emprunte cette place pour me rendre ailleurs.  
b. Je viens sur cette place pour des raisons pratiques.(aller dans les commerces et équipements qui la bordent)  
c. Je vais sur cette place parce qu'elle me plaît.  
d. Je ne sais pas  
e. Autre (précisez): \_\_\_\_\_

Si a : Quel itinéraire vous fait passer sur cette place ?

départ: \_\_\_\_\_  
 arrivée: \_\_\_\_\_

Comment vous rendez-vous sur la place ? (plusieurs réponses possibles)

- à pied  
 en vélo  
 en taxi-moto  
 en moto scooter  
 en voiture  
 en taxi  
 autre (précisez): \_\_\_\_\_

Si b : Pour quelles raisons pratiques venez-vous sur la place ?

<input type="checkbox"/> faire des achats dans les commerces aux alentours <input type="checkbox"/> travailler <input type="checkbox"/> faire le marché <input type="checkbox"/> garer ma voiture <input type="checkbox"/> Pratiquer le culte Vodùn <input type="checkbox"/> retrouver des connaissances	<input type="checkbox"/> faire des activités en lien avec les équipements aux alentours <input type="checkbox"/> me reposer un moment <input type="checkbox"/> boire un verre ou prendre un repas <input type="checkbox"/> me promener <input type="checkbox"/> aller au culte <input type="checkbox"/> autre (préciser):
---	--

**En ce moment, combien de temps prévoyez-vous de rester ici, sur la place ?**

<input type="checkbox"/> moins de 5 mn <input type="checkbox"/> entre 15 et 30 mn <input type="checkbox"/> entre 1 et 2 heures <input type="checkbox"/> plus de 4 heures <input type="checkbox"/> entre 5 et 15 mn <input type="checkbox"/> entre 30 et 60 mn <input type="checkbox"/> entre 2 et 4 heures <input type="checkbox"/> je ne sais pas
---

**A quelle fréquence venez-vous ici ?**

<input type="checkbox"/> Plus de deux fois par jour <input type="checkbox"/> Une à deux fois par jour <input type="checkbox"/> 5 à 7 fois par semaine <input type="checkbox"/> 3 à 4 fois par semaine <input type="checkbox"/> 1 à 2 fois par semaine	<input type="checkbox"/> 1 à 2 fois tous les quinze jours <input type="checkbox"/> 1 à 2 fois par mois <input type="checkbox"/> à de rares occasions <input type="checkbox"/> je n'y étais jamais venu avant <input type="checkbox"/> je ne sais pas
---	--

**Si vous vous êtes déjà rendu(e) sur la place à quel (s) moment(s) de la semaine venez-vous le plus souvent? (plusieurs réponses possibles)**

<input type="checkbox"/> Lundi <input type="checkbox"/> Mardi	<input type="checkbox"/> Mercredi <input type="checkbox"/> Vendredi	<input type="checkbox"/> Dimanche <input type="checkbox"/> Jeudi	<input type="checkbox"/> Samedi <input type="checkbox"/> Je ne sais pas
--	--	---	--

**Si vous vous êtes déjà rendu(e) sur la place, à quel(s) moment(s) de la journée venez-vous le plus souvent? (plusieurs réponses possibles)**

<input type="checkbox"/> Le matin (entre 5h et 12h) <input type="checkbox"/> Le midi (entre 12h et 14h) <input type="checkbox"/> L'après-midi (entre 14h et 18h)	<input type="checkbox"/> Le soir (entre 18h et 0h) <input type="checkbox"/> La nuit (entre 0h et 5h) <input type="checkbox"/> Je ne sais pas
--	--

## **B. Ambiance de la place**

<b>L'ambiance de cette place vous semble..</b> (0 = très désagréable : 6 = très agréable)  <b>En quoi ?</b>	0----1----2----3----4----5----6
<b>Vous sentez-vous en sécurité?</b> (0 = pas du tout; 6 = je me sens très en sécurité)  <b>En quoi ?</b>	0----1----2----3----4----5----6

L'ambiance sonore de la place est.. (0 = très calme; 6 = très bruyante)	0---1---2---3---4---5---6
La nuit. l'éclairage de la place est.. (0 = très sombre; 6 = très éclairée)	0---1---2---3---4---5---6
L'entretien de la place est.. (0 = aucun entretien : 6 = très propre)	0---1---2---3---4---5---6

### C. Perception et usage de la place

Si vous deviez qualifier cette place en deux mots, que choisiriez-vous?

Appréciez-vous cette place ?

- Oui (précisez pour quelle(s) raison(s))  
 Non

Que pensez-vous des aménagements récents fait sur la place. (banc, marquage au sol, statues, bacs de plantation, commerces ambulants, matériaux) ?

<input type="radio"/> Je trouve que c' est une très bonne initiative. <input type="radio"/> Je trouve que c'est une bonne initiative mais que c'est perfectible. <input type="radio"/> Je trouve que c'est une mauvaise initiative.	<input type="radio"/> Je suis indifférent <input type="radio"/> Je ne sais pas
---	---

Justifiez en quelques mots votre réponse précédente (en quoi c'est une bonne ou mauvaise initiative):

	Utilisez-vous ces installations? (0 = jamais; 6 = très souvent)	Si vous deviez noter chacun de ces aménagements: (0 = pire note; 6 = meilleure note)
	0---1---2---3---4---5---6	0---1---2---3---4---5---6
Equipements	0---1---2---3---4---5---6	0---1---2---3---4---5---6
Commerces ambulants	0---1---2---3---4---5---6	0---1---2---3---4---5---6
Temple	0---1---2---3---4---5---6	0---1---2---3---4---5---6
Bancs	0---1---2---3---4---5---6	0---1---2---3---4---5---6

**Y a-t-il des éléments à conserver sur la place ?**

- Oui (précisez lesquels)
- Non (précisez lesquels)

**Y a-t-il des éléments au contraire qui devraient disparaître ou changer ?**

- Oui (précisez lesquels)
- Non (précisez lesquels)

**Pensez-vous que la place doit être ouverte à tous ?**

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

**Y a-t-il des usages à exclure pour le bien de tous ? (Si oui précisez lesquels)**

- Oui (précisez lesquels)
- Non
- Je ne sais pas

#### **D. Intervention du Centre Ouadada**

**Etes-vous au courant du projet de réaménagement des places vodùn à Porto-Novo ?**

- Oui
- Non

**Si oui, par quel(s) moyen(s) ?**

<input type="radio"/> Bouche à oreille <input type="radio"/> Panneau d'informations <input type="radio"/> Site de la ville de Porto-Novo <input type="radio"/> Conseil, réunion de quartier	<input type="radio"/> Presse (précisez) <input type="radio"/> Internet (précisez) <input type="radio"/> Réseaux sociaux (précisez) <input type="radio"/> Autres (précisez)
--	---

**Avez-vous participé au projet d'aménagement de la place .... ouvert aux habitants (chantier participatif, atelier de co-conception) ?**

<input type="radio"/> Oui (précisez quel(s) atelier(s): <input type="radio"/> Non
--

<p><b>Que pensez-vous de l'initiative de faire participer les citoyens dans l'aménagement des espaces publics de leur ville ?</b></p> <p>(0= mauvaise initiative; 6=très bonne initiative)</p>	<p>0---1---2---3---4---5---6</p> <hr/> <p>Justifiez en quelques mots:</p>
<p><b>Pensez-vous que changer l'aménagement des places afin de les rendre plus praticables pour les initiés/touristes est une bonne chose ?</b></p> <p>(0=pas du tout; 6=absolument)</p>	<p>0---1---2---3---4---5---6</p> <hr/> <p>Justifiez en quelques mots:</p>

Avez-vous des remarques à faire sur un futur projet ( ce que vous redoutez, attendez ...?)

### E. Informations sociodémographiques

**Vous êtes:**

Homme    Femme    Autre

**Votre tranche d'âge:**

10/20    20/30    30/40    40/50    50/60    +60

**Lieu de résidence (Ville, arrondissement/quartier)**

**Depuis combien de temps?**

Quelle est votre activité professionnelle ?

<input type="radio"/> Travail à temps complet <input type="radio"/> Travail à temps partiel <input type="radio"/> Etudiant(e)/élève/stagiaire non rémunéré(e)	<input type="radio"/> Retraité(e) <input type="radio"/> Femme/homme au foyer <input type="radio"/> Sans emploi <input type="radio"/> Autre (précisez)
---	--

Situation familiale (en couple, marié(e),célibataire, divorcé(e), enfant(s)):

Vous sentez à l'aise financièrement ?

## ANNEXE 2 : GRILLE D'OBSERVATION

Place étudiée:

entrée par:  
sortie par:

Horaire:  
Date:

Température/Climat:  Pluvieux  Ensoleillé  Mitigé  
Contexte (vacances, etc)

---

### 1) Aux environs de la place

	Commerces	Equipements (gares, privé/public, etc)	Services	Logements
Nombre				
Noms				
Densité (forte, moyenne, faible)				

Remarques (type d'habitats):

### 2) Circulations, flux : (à un endroit précis. pendant 15min)

	Piétons	Cyclistes	Voitures	Bus	Autres
Nombre					

### 3) Types d'usagers (cible = piétons)

Fréquentation:  Faibles  Moyennes  Fortes  
Nombre d'individus

Sexe:

	Femmes	Hommes	Indéterminés
Nombre			

	0-10 ans	11-20 ans	21-30 ans	31-45 ans	46-60 ans	+ de 60 ans
Nombre						

**Origines sociales estimées:**

	Défavorisées	Moyennes	Favorisées
Nombre			

**Habillements:****Accompagnés:**

	Couple	Famille	Collègues	Amis	Seuls	Autre :
Nombre						

**Encombrement:**

	Sac à main	Sac à dos	Moto	Marchandises	Valise(s) )	Autres
Nombre						

**Attitude:**

	Stressés	Détendus	Entre les deux
Nombre			

**4) Activités des usagers**

## Position:

	En mouvement (juste de passage)	En arrêt (Se pose sur la place)	
		Debout	Assis
Nombre			

**Types d'activités:**

	Se reposer	Se promener	Faire des achats	Garer voiture/moto	Aller dans les équipements autour
Nombre					

	Boire un verre ou prendre un repas	Pratique du culte vodùn	Retrouver des connaissances	Faire le marché	Autre
Nombre					

Interactions observées entre les usagers :

### 5) Ambiance de la place

- Ambiance générale: Pesante 0---1---2---3---4---5 Détendue  
Morose 0---1---2---3---4---5 Animée/festive

Remarques:

- Son: Calme 0---1---2---3---4---5 Très bruyante

Types de sons:  Musique  Usagers  Circulation  Autres :

Remarques:

- Odeurs: Désagréable 0---1---2---3---4---5 Agréable  
 Faibles  Moyennes  Fortes

Remarques:

- Lumières: Sombre 0---1---2---3---4---5 Lumineux

Remarques

- Propreté: Très sale 0---1---2---3---4---5 Très propre

Remarques

- Sécurité: Pas en sécurité 0---1---2---3---4---5 En sécurité

Remarques

### ANNEXE 3 : ENTRETIENS

	Rôle	Type d'entretien	Date et heure	Durée	Lieu
Gérard Bassalé	Historien de l'art, Directeur du Centre Ouadada et initiateur d'éclosions urbaines	Informel	19 Janvier 2022 13h30	1 heure	Ouadada, Porto-Novo
Yansenn	Guide touristique du centre Ouadada	Visite guidée	19 Janvier 2022 14h40	2 heures	Porto-Novo
Léon "Dudu" Agonsaclounon	Chef de la collectivité Agonsa, artiste, guide et ancien ingénieur civile	Informel	27 Janvier 15h36	1 heure 10	Agonsa Honto, Porto-Novo
Rodrigue Kessou	Architecte-Urbaniste, Professeur à l'Ecole du Patrimoine Africain	Réunions Visite guidée	20 Janvier/ 24 Janvier 2022  14h25 11h30 et 13h25	45 minutes  1h15 et 5 heures	Cotonou  Porto-Novo
Wilfrid Bignon Hodonou	Architecte	Informel	20 Janvier 2022  13h15	1 heure 20	Cotonou
Raymond N.Zannou	Chef de la collectivité Kpohinto Alignon	Discussion	19 Janvier 2022  16h45	25 minutes	Houngbo honto, Porto-Novo
Franck Ogou	Directeur de l'EPA	Entrevue	24 Janvier 2022  14h58	45 minutes	Ecole du Patrimoine Africain, Porto-Novo

